



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Elw. 511 ^m
-1681,5

Mercur



<36623710730017 S

<36623710730017

Bayer. Staatsbibliothek

33

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAVPHIN.

MAY 1681.



A PARIS.
AV PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice,

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
A U D A U P H I N.

Chez T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. D. C. LXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



A vant propos,	1
Entrée de M. l'Evesque de Poi-	7
tiers à Niort,	8
Conversions,	10
Histoire,	25
Le Chardonnet Esclave, Fable,	33
Mort de M. le Commandeur de Val-	36
belte,	38
Mort de M. le Marquis de Couvron,	41
Mort de M. l'Abbé de Vaux,	43
Mariage de M. de la Baume, & de	48
Mademoiselle de Laval,	69
Procession suivie de Machines,	80
Lettre écrite de la Canée,	87
Apollon victorieux de l'Hyver,	92
Mort de Madame Mole, Abbessse de	93
S. Antoine,	99
Mort de M. l'Evesque de Meaux,	
Benefices donnez par le Roy,	
Histoire,	

TABLE.

<i>M. Bernardi associe avec luy M. de</i>	
<i>Mémon,</i>	141
<i>Avantages pour le Commerce,</i>	144
<i>Naissance de Mars, en Vers,</i>	147
<i>Reception de M. de Châlons au Parle-</i>	
<i>ment, en qualité de Duc & Pair,</i>	153
<i>Profession de Mademoiselle de Levy,</i>	156
<i>Plusieurs Charges données dans les Gar-</i>	
<i>des du Corps,</i>	159
<i>M. Guilloire est regu Avocat General</i>	
<i>en la Cour des Monnoyes,</i>	161
<i>Mort de M. le Duc de Lesdiguieres,</i>	162
<i>Gouvernement de Dauphiné donné à</i>	
<i>M. le Duc de la Feuillade,</i>	166
<i>Gouvernement de Baro donné à M. le</i>	
<i>Marquis de Genlis,</i>	167
<i>Régiment appelé de Sault, donné au</i>	
<i>Fils de feu M. de Lesdiguieres,</i>	168
<i>Gouvernement de Briançon donné à</i>	
<i>M. de S. André,</i>	169
<i>Mort de M. de la Vrilliere,</i>	170
<i>Les Fleurs du Languedoc au Zéphir,</i>	
	177
<i>Réponse à la derniere Lettre en Pro-</i>	
<i>verbes,</i>	183

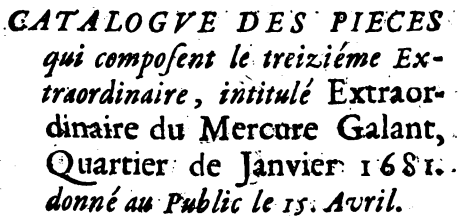
T A B L E.

<i>Balet du Triomphe de l'Amour dancé à Paris,</i>	199
<i>Messieurs de S. Romain & de Harlay nommez par le Roy pour les Conférences de l'Empire,</i>	201
<i>Départ de M. le Duc de Mortemar,</i>	202
<i>Lettre intitulée, Réponse pour la Spirituelle Inconnue qui s'intéresse si obligeamment dans mes aventures,</i>	207
<i>Tout ce qui s'est passé depuis le débarquement des Ambassadeurs de Moscovie à Calais jusques au jour de leur départ de Paris ; leurs Audiences ; ce qu'ils ont veu , & ce qu'ils ont dit,</i>	228
<i>Mort de M. Poncet,</i>	343
<i>M. du Jardin devenu Doyen des Secréétaires du Roy,</i>	346
<i>Loteries du Roy, Lots & Vers sur ce sujet,</i>	347
<i>Loteries défendues,</i>	363
<i>Gouvernemens & Lieutenances de Roy données par Sa Majesté,</i>	364
<i>Sermon de M. l'Abbé Flechier,</i>	365

TABLE.

<i>Explication de la premiere Enigme en</i>	
<i>Vers,</i>	366
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	366
<i>Explication de la seconde Enigme en</i>	
<i>Vers,</i>	368
<i>Noms de ceux qui en ont trouvé le</i>	
<i>Mot,</i>	368
<i>Noms de ceux qui ont trouvé le sens</i>	
<i>des deux,</i>	370
<i>Enigme,</i>	375
<i>Autre Enigme,</i>	376
<i>Modes nouvelles,</i>	377

Fin de la Table.



UNE Réponse à la Question, Si
un amour secret récompensé de fa-
veurs, est à préférer à un amour d'éclat
qui donne de la jalousie sans aucun
plaisir.

Une Réponse à la Question, Si
pour une liaison de tendresse, il est plus
agréable de s'attacher à une Personne
de seize ans, qu'à une de trente.

Trois Réponses à la Question,
Lequel est plus à plaindre, du Mary
jaloux, ou de la Femme du Mary ja-
loux. Deux en Vers, & une en Prose.

Quatre Réponses à la Question,
Lequel doit estre estimé le plus malheureux, ou l'Aveugle né, ou celui qui a perdu la veüe. Deux en Prose, & deux en Vers.

Quatre Réponses à la Question,
Ce que doit faire une Belle qui est pressée de se déclarer par deux Amans, dont l'un a beaucoup d'amour & peu de mérite, & l'autre beaucoup de mérite avec peu d'amour. Deux en Vers, & deux en Prose.

Trois Réponses sur l'Origine de la Chasse. Deux en Vers, & une en Prose, qui contient tout ce que l'on peut dire de curieux sur ce sujet, & qui est remplie de citations d'Histoire utiles, & divertissantes.

Trois Discours sur les Superstitions & les Erreurs populaires. Deux en Vers, & un en Prose.

Trois Fables sur l'Origine des Bagues. Deux en Vers, & une en Prose.

Trois Réponses à la Question, *Si l'Eau minérale, en quelque maniere*

qu'elle soit prise, est utile ou dangereuse.

Deux en Vers, & une en Prose.

Un Discours sur les effets de l'Eau minérale.

Une Avanture tragique d'un Singe.

Un Discours sur le bien & sur le mal que la fréquente Saignée peut faire.

Une Elegie.

Une Lettre en Prose & en Vers, de M^r de Lignieres.

Un Discours de l'Origine des Anneaux, de leurs matieres & de leurs usages ; & de la vertu des plus rares Pierres qui y sont enchassées. On y voit aussi tout ce que divers Auteurs ont écrit touchant l'Escarboucle.

Une Epistre en Vers.

Plusieurs Madrigaux.

Explication de la Lettre en Chifres du dernier Extraordinaire.

Une nouvelle Lettre en Chifres.

Les noms de ceux qui ont trouvé le Mot de la dernière Histoire Enigmatique.

Une Enigme en Prose.

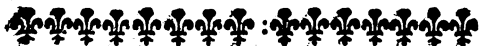
Cent cinquante Madrigaux, ou environ, sur les Explications des Enigmes des trois derniers Mois.

L'Explication de la dernière Enigme en figure.

Les noms de ceux qui ont expliqué les Enigmes du dernier Mois.

Plusieurs Questions à décider, & Sujets de Pieces d'érudition.





Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, J. B. J. Signé, Par le Roy en son Conseil, J. B. J. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vize, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege!

Registré sur le Livre de la Communauté le 31. Janvier 1678. Signé, E. COURTEOT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vize, a cédé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 31. May 1681.*

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Revenez,*
hâtez-vous, Printemps, doit re-
garder la page 79

La Veuë de la grande Fontaine du
Jardin d'Aranjuez, doit regarder la
page 199

L'Air qui commence, *Depuis le*
retour du Printemps, doit regarder la
page 342

La Loterie Royale, doit regarder
la page 350



ALLOUÉ

CANT

MAI 1681.

Les Enoirs de Grand-a
y coup esté donné à beau-
coup de Princes,
mais aucun ne l'a jamais eu
à si juste titre que nostre
auguste Monarque. S'il se
distingue à la Cour de

May 1681.

A

2 MERCURE

les autres Souverains du Monde, c'est par un si grand nombre de Victoires, qu'il est aisé de connoître qu'il en peut seul arrêter le cours. S'il s'attache à ce qui regarde la justice qu'un Roy doit rendre à ses Peuples, il ne se contente pas d'en réformer un abus. Il fait examiner à fond tous ceux qui s'y sont glissez, ou qui s'y peuvent glisser, & par un Code nouveau il épargne à ses Sujets de longues & mineuses procédures. Enfin s'il s'applique à des actions de

GALANT. 3

piété, & dignes d'un Prince qui porte le Nom de Tres-Chretien, c'est avec un zele qui attire tous ses soins; & comme il ne suffit pas d'imaginer de beaux Reglemens, si l'on ne trouve moyen de les faire réussir, Sa Majesté, apres en avoir tant fait pour faciliter la conversion de ceux de la Religion Prétendue Réformée, cherche incessamment à lever tous les obstacles qui les peuvent retenir. La nouvelle Ordonnance qu'on a publiée en est une preuve.

A ij

4 MERCURE

Quelques - uns d'entr'eux balançoient à se faire Catholiques par la crainte du crédit qu'ont les Seigneurs des Lieux de leur demeure, qui sont de la mesme Religion, sur ceux qui font la distribution des Gens de guerre qui y passent ou sejournerent. Ils estoient persuadez avec beaucoup d'apparence de raison, que s'ils se convertissoient, l'indignation que ces Seigneurs en pourroient avoir, les feroit charger de ce Logement de Gens de guerre; & pour leur

GALANT. 5

oster tout sujet de crainte,
le Roy a ordonné que tous
ceux de ses Sujets qui ont fait
abjuration de l'Herésie de Cal-
vin depuis le premier de Janvier,
ou qui la feront à l'avenir, se-
ront déchargez pendant deux
ans, non seulement de ses Gens
de guerre, tant d'Infanterie que
de Cavalerie Françoisse & E-
trangere, de quelque condition
qu'ils soient, qui passeront, la-
geront, & sejourneront, ou se-
ront envoyez en Quartier dans
les Villes & Lieux de leur ré-
sidence actuelle, mais aussi de
toutes impositions & aides qui

A iij

6 MERCURE

se pourront faire à l'occasion de ces mesmes Logemens.

Vous voyez, Madame, avec quelle exacte vigilance le Roy employe les précautions les plus seûres pour mettre ceux de cette Religion dans une entiere liberté de se convertir. Aussi leur Party est-il fort diminué depuis quelque temps. Nos Missionnaires répandus dans les Provinces, y font de tres-grands progrès, & c'est quelque chose de surprenant de voir toutes les semaines des cinq & six cens Personnes

abjurer dans le Poitou. Rien ne ſçauroit égaler les ſoins de M^r l'Eveſque de Poitiers, qui fait éclater un zele extraordinaire pour tirer d'erreur ceux qui l'ont reçeuë avec la naiſſance. Ce digne Prélat fit ſon Entrée à Niort, ſeconde Ville de ſon Diocèſe, ſur la fin du dernier mois. Tous les Corps tant du Clergé, que de la Juſtice & de la Ville, allerent fort loin au devant de luy, & luy firent à l'envy tous les honneurs qu'il pouvoit attendre. A peine fut-il dans la Maïſon

A iij

8 MERCURE

préparée pour son Logement, qu'on la vit environnée de plus de deux mille Personnes qui luy demandoient l'absolution de l'Hérésie. Il la leur donna apres les Instructions nécessaires, avec tant de marques de joye & de charité, qu'il fut admiré de tout le monde. Cette charité parut non seulement dans son extrême application à des devoirs si pressans, mais encor dans le secours qu'il presta à un fort grand nombre de Malheureux. Pendant tout le

GALANT. 9

temps de son séjour, il ne se fit à Niort aucune Solemnité à laquelle il n'assistast avec une piété toute exemplaire.

Ce ne fut pas sans que divers éloges publics qu'il fut contraint d'écouter, fissent fort souffrir la modestie. Sur tout, le Pere Bonnet, de l'Oratoire, prêchant devant luy le 3. de ce mois dans l'Eglise des Carmelites, se servit de termes si justes & si bien choisis, dans le Compliment qu'il luy adressa, qu'il ne pouvoit confirmer avec plus de gloire l'approbation qu'il

10 MERCVRE

s'estoit acquise de tout le Pais par les Sermons du Carême.

Il y a eu icy dans le mesme temps beaucoup de Conversions de Personnes remarquables, entre lesquelles il s'en est fait une, dont si la force de la verité a inspiré le dessein, on peut dire que l'amour en a hasté l'exécution. En voicy les circonstances.

Un Cavalier se promenant seul aux Thuilleries, y vit une jeune Demoiselle qui luy parut toute aimable. Elle

GALANT. M

avoit l'air fin , la taille bien prise, & tant d'agrément sur le visage , quoy qu'avec des traits irréguliers, que dès ce premier moment il en eut le cœur touché. Il la regarda avec un plaisir qui auroit deû luy estre suspect, s'il en eust voulu pénétrer la cause ; & apres qu'elle se fut retirée, il en conserva une idée si forte, que la rencontrant le lendemain dans le mesme Lieu vestuë d'une autre maniere, il n'eut pas de peine à la reconnoistre. Il la vit ainsi cinq ou six fois sans

12 MERCVRE

trouver personne qui la con-
nuſt. Cela luy fit croire que
c'eſtoit une Fille de Provin-
ce; & pour découvrir qui
elle eſtoit, il ſe réſolvoit en-
fin à la ſuivre, quand il ap-
perçut un de ſes Amis qui
la ſalua. Il le joignit auffi-
toſt, & luy demanda ſi ce
ſalut eſtoit civilité générale
pour toutes les Belles, ou
particulière pour une Per-
ſonne qui luy fuſt connuë.
Il reçut de luy l'éclairciſſe-
ment qu'il ſouhaitoit; mais
ſ'il apprit avec joye que la
Belle vivoit à Paris avec une

GALANT. 13

Mere qui n'aspiroit qu'à la marier, il apprit en mesme temps avec beaucoup de chagrin qu'elle estoit d'une Croissance contraire à la sienne. Ses espérances, formées confusément par l'amour, se trouvoient détruites par cette nouvelle. Cependant les sentimens de son cœur l'emportant sur la raison, il voulut lier habitude avec la Belle, & crût n'y pouvoir mieux réussir qu'en se feignant Religieux. Ainsi l'ayant aperçue le jour suivant, accompagnée seulement d'une

14 MERCVRE

Parente, il fit si bien, qu'en passant tout proche d'elle, son Epée s'embarassa dans un des Rubans qui estoient autour d'un petit Habit d'Ete qu'elle portoit, couleur de Rose. La Belle qui se sentit arrestée, demanda au Cavalier s'il ne vouloit point faire grace à son Ruban. Il luy répondit, que quand il l'emporteroit, elle devoit peu s'en inquiéter, puis qu'il luy laissoit un gage qui estoit d'un autre prix. La galanterie de la réponse obligea la Belle à répliquer; & la con-

GALANT. 15

versation s'estant nouëe insensiblement, le Cavalier luy fit croire qu'il l'avoit veüe plusieurs fois à Charenton, & qu'il souhaitoit depuis longtemps de trouver l'occasion que le hazard luy avoit fait naître. Ils se séparèrent fort satisfaits l'un de l'autre; & la Belle estant venue plusieurs autres soirs aux Thuilleries, le Cavalier luy fit paroistre des sentimens si passionnez, qu'ils firent l'effet qu'il en avoit attendu. La Parente de la Belle, qui le croyoit du

16 MERCURE

mesme party pour ce qui regarde la Religion, favorisoit cet amour naissant, & en peu de jours les assurances que le Cavalier donna du sien, allerent si loin, qu'elle se crût en droit de luy dire qu'il n'avoit qu'à se déclarer avec la Mere, & qu'on tâcherait à le servir. Le Cavalier, que cette proposition embarrassa, pria la Belle de venir le lendemain accompagnée de plusieurs Personnes, afin qu'il pût luy dire un secret sans estre entendu de sa Parente. La chose se

fit comme il l'avoit souhaité. Une Amie commune accompagna la Parente, & apres un tour d'Allée, le Cavalier qui les avoit jointes, engagea la Belle à les laisser quelques pas derriere, pour apprendre ce qu'il avoit à luy confier. Il commença par les plus tendres protestations, & apres luy avoir fait ses remerciemens de ce qu'elle consentoit qu'il la demandast en mariage, il ajouta, que ne voulant point qu'on luy reprochast de l'avoir trompée, il se sen-

May 1681.

B

18 MERCURE

toit obligé de luy découvrir qu'il trouvoit de grands abus dans la prétendue réforme de leur Eglise, & que n'en croyant de vraye que la Catholique, il ne pouvoit se défendre de renoncer à l'erreur. Ce discours surprit la Belle, mais sans luy donner aucun chagrin. Elle demanda s'il avoit pris une veritable résolution, & le voyant comme inébranlable dans son dessein, elle ne put luy cacher qu'elle estoit persuadée aussi bien que luy, que la Religion qu'elle pro-

fessoit n'estoit point la vraye;
 qu'on l'avoit déjà instruite
 sur plusieurs doutes; que la
 crainte d'une Mere de qui
 elle dépendoit, l'avoit em-
 peschée de pousser plus loin
 l'éclaircissement qui luy es-
 toit nécessaire; & que son
 exemple la fortifiant, elle
 écouterait avec plaisir les
 mesmes Personnes qui a-
 voient servy à le détromper.
 Le Cavalier ménagea la
 chose si adroitement, qu'il
 la mit en conférence avec
 un des Hommes les plus
 consommés dans ces sortes

B ij

20 MERCURE

de matieres. Ce ſçavant
Homme la convainquit ſi
bien de la verité, que ſon
Amant ne crût plus aucun
péril à luy avouer la trom-
perie qu'il luy avoit faite.
Elle ne pût l'en blâmer ; &
l'amitié qu'elle avoit pour
ſa Parente, l'obligeant à ſou-
haiter que les lumieres qu'
elle recevoit ſe répandiffent
ſur elle, il ne luy fut pas poſ-
ſible de luy déguifer ce qui
ſe paſſoit. Elle eut cepen-
dant beau faire. Sa Parente
ceſſa d'eſtre ſon Amie, fi-
toſt qu'elle luy parla d'ou-

vrir les yeux à la verité ; &
 apprenant que le Cavalier
 estoit Catholique , le cha-
 grin qu'elle eut de voir que
 c'estoit par luy que la Belle
 changeoit de Religion , &
 qu'elle avoit elle - mesme
 contribué à ce changement,
 en souffrant leurs entreveuës,
 luy fit former le dessein
 d'empescher leur mariage.
 Les avis qu'elle donna à la
 Mere de la Belle , l'aigri-
 rent si fort contre son A-
 mant, qu'il eust esté mal re-
 çeu s'il eust fait quelques
 avances. Cette Mere au de-

22 MERCURE

s'espoir, n'oublia rien pour
gagner sa Fille. Elle pria,
elle menaça, & ses menaces
n'obtinrent pas plus que ses
prieres. La Belle soutint ces
divers assauts avec une fer-
meté qui ne se peut conce-
voir; & tous les obstacles
qu'on luy fit naître ayant
esté surmontez par son cou-
rage, il falut enfin la laisser
maîtresse de ses volontez.
La cérémonie de son Abju-
ration a esté publique; &
s'est faite icy depuis assez
peu de temps. Si le bonheur
qu'elle s'est acquis par là

GALANT. 23

luy doit donner de la joye, ses peines sont grandes pour ce qui regarde l'intérêt de son amour. Sa Mere indignée de son changement de Religion, ne peut pardonner au Cavalier qui en est la cause. Les avantages que la Belle trouveroit en l'épousant, ne la touchent point, & pour empescher qu'elle ne luy parle, elle la fait observer par tout. D'un autre costé, le Pere du Cavalier qui a sçeu la chose, ne trouvant point la Belle assez riche, défend à son Fils de

24 MERCURE

songer à elle ; & dans la contrainte où ils sont forcez de vivre , ils n'ont que les Lettres pour se consoler. Ils cherchent en s'écrivant , ce qu'il y a de plus fort pour se jurer l'un à l'autre une constance éternelle , & espèrent que le temps les fera venir à bout de tous les obstacles qui les font souffrir.

S'il peut quelque chose pour les Amans malheureux, il est d'un foible secours pour adoucir les disgraces de la nature de celle que nous représente la Fable du Char,
donner

GALANT. 25

donnet que je vous envoye.
M^r Chappuzeau de Baugé,
qui en est l'Autheur, a voulu
suivre Marot, qui dans son
Eglogue à François I. a dit
Chardonnet, & non pas
Chardonneret. Cependant
l'usage l'a emporté pour ce
dernier mot, & c'est celuy
dont la plûpart des Autheurs
se sont servis depuis ce
temps-là.



May 1681.

C

26 MERCURE

2SSSS2SSSS222S22S

LE

CHARDONNET

ESCLAVE.

FABLE.

Rien n'est fixe icy-bas , tout
passe comme une ombre,
Dit un jour en moraliſant,
Un jeune Chardonnet giſant
Dans le triſte Réduit d'une Cage fort
ſombre.

Sans ceſſe il pouſſoit des ſoupirs,
Mille réflexions attaquoient ſa mé-
moire,

Et l'accabloient de déplaiſirs.
Voilà comment j'ay ſçeu l'hiſtoire.

GALANT. 27

*On voyoit entre deux Côteaux,
Couverts de jeunes Arbrisseaux,
Couler une claire Fontaine.*

*Son murmure attiroit du Bois & de
la Plaine*

*Les plus charmans Oyseaux
Qui venoient au bruit de ses eaux
Conter en gazouillant leur amoureuse
peine.*

*L'un d'entr'eux, Chardonnet d'hon-
neste extraction,*

*Suivant de ses Parens la commune
folie,*

Donna dans la conjonction.

*Il aimoit avec passion
Certaine Chardonnete éveillée &
jolie.*

*Il fait si bien qu'avec elle il s'allie;
Tous deux cstorêt égaux en qualitéz,
en bien,*

*Tous deux jeunes, bien faits, spiri-
tuels, aimables,*

28 MERCURE

*Galans, honnestes, sociables,
Et sur tout, Chardonnet tres-grand
Musicien,*

Enfin il ne leur manquoit rien.

*Au bout de quelque temps, Chardon-
nete féconde*

*- Fit Chardonnet Papa d'un petit
Chardonnet,*

*L'Oyseau le plus joly du monde;
Chacun en estoit satisfait.*

*On élève avec soin ce petit Fils
unique,*

*Son Pere avec plaisir luy mantroit
la Musique,*

*Il y réussissoit mieux qu'on ne peut
penser.*

*Mille Oyseaux envieux tâchoient
de le passer,*

*Mais là-dessus il leur faisoit la
nique;*

*Ils le haïssoient tous, & tous par
politique*

GALANT. 29

*Le voyoient, le louoient, le venoient
caresser.*

*Le Pere Chardonnet vint lors à tré-
passer,*

*Son Fils en ressentit une douleur
amere,*

*Il vivoit jeune encor sous l'aîle d'une
Mere*

*Dont le Bien attiroit plusieurs Ado-
rateurs.*

*Sans cesse ces petits Chanteurs
Luy venoient tendrement exprimer
leurs langueurs.*

*La chair quelquefois est fragile,
Chardonnete estoit jeune, & sentoît
des ardeurs*

*Propres à ruiner l'intérêt du Pupile.
La Mort la délivra des peines de
l'amour;*

*Nostre pauvre Orphelin déplore sa
misere,*

C iij.

30 MERCURE

*A six mois il se voit seul, triste,
solitaire,
Couchant tout seul la nuit, passant
tout seul le jour;
Mais de tout, comme on dit, on se
fait habitude,
Le temps de son esprit bannit l'in-
quiétude;
Il se vit de grands Biens, cela le
consola;
Sans dettes, sans procès, sans amour,
sans envie,
Il couloit doucement la vie;
Heureux s'il s'en fust tenu là.
D'un tas de faux Amis que la Cuisine
attire,
Nostre indolent Oysseau se vit as-
sassiné;
Ils avoient chaque jour le moment
assiné,
Pas-un deux fois ne se le faisait
dire.*

Ils sçavoient l'heure du Dîné;
 Quand il est question de frîre,
 On n'attend pas midy sonné.
 Chardonnet avoit l'ame belle,
 Il régaloit splendidement,
 Chez luy tout estoit par écuelle.
 Entre nous, ce bon traitement
 Plaisoit fort à nos Parasites;
 Chardonnet recevoit visites sur
 visites,
 Traitait toujours également.
 Enfin de ses moyens la source di-
 minuë,
 Dans peu de temps il n'eut plus
 rien;
 Pour luy de ses Amis l'ardeur est
 suspenduë;
 Et quand le Malheureux eut tout
 mangé son Bien,
 Au Diable l'Amy qui dit, tien.
 Enfin du pauvre Oyseau l'honnesteté
 trahie,

32. MERCURE

*Luy fait ouvrir les yeux, & voir de
tous costez*

*Des bassesses, des lâchetes,
D'indignes Partisans du Monstre
de l'Envie,*

*De qui le venin sacrifie
Le mérite innocent à leurs méchan-
cetes.*

*Pendant qu'il réfléchit, pendant
qu'il examine,*

*Il est pressé de la famine.
Comme il cherchoit à vivre, il tombe
par malheur*

*Dans les Filets de l'Oyseleurs
Ce coup fatal l'acheve, & dans son
infortune*

*Il voit de mille Ingrats l'allégresse
commune*

Qui triomphe de sa douleur.

SS

*Prodigues, profitez d'un exemple
sensible,*

GALANT. 33

*Connoissez les Amis aux démarches
qu'ils font,
Que leur zele éprouvé jusques à
l'impossible
Vous persuade ce qu'ils sont.
Si vous ne consultez que vostre esprit
volage,
Craignez du Chardonnet le destin,
& la Cage.*

M^r le Commandeur de
Valbelle est mort à Marseille.
le 16. du dernier Mois, âgé
de 61. an. Il estoit Chef d'Es-
cadre des Armées Navales
de Sa Majesté, & aussi con-
sideré chez les Etrangers
que dans le Royaume. Vous
en avez entendu souvent

34 MERCVRE

parler pendant nos dernières guerres, dás lesquelles il s'est acquis une estime generale. Il a commandé en plusieurs occasions importantes avec un fort grand succès, & s'est distingué dans tous les Emplois qu'il a eus en France, en Angleterre, en Italie, & à Malte. Il estoit Oncle de M^r le Marquis de Valbelle, Grand Senéchal de Marseille, qui se signala à la Journée de Cokberg en Allemagne, lors qu'il commandoit les Chevaux-Legers de la Garde de Sa Majesté. Le

GALANT. 35

feu Commandeur dont je vous parle estoit dans une si grande vénération en Provence, que l'on y fait travailler à un magnifique Mausolée dont je pourray vous envoyer le dessein. On le doit faire pareil à celui que la République de Gennes fit dresser à feu M^r de Valbelle son Pere, qui fut tué en commandant au fameux Combat des Galeres de France, contre celles d'Espagne, donné devant la Ville de Gennes, qui admira l'impétuosité d'un Vieillard, que

36 MERCVRE

douze blessures mortelles furent incapables d'ébranler à l'âge de soixante & quinze ans. Je croy vous avoir parlé de sa Maison, lors que le Roy donna l'Evesché d'Allet à M^r l'Abbé de Valbelle, Agent general du Clergé de France.

On a eu avis de Valenciennes que M^r le Marquis de Couvron y est mort le 19. du mesme Mois. C'estoit un Gentilhomme de l'illustre & ancienne Maison de Pippe-
mont en Flandre, à qui quantité d'éclatantes actions

avoient acquis grande réputation dans la guerre. Il a servy quinze années dans l'Infanterie, & donné des marques d'une valeur extraordinaire pendant le Siege de Candie, dans le Regiment d'Harcourt. En suite il a esté Capitaine dans celuy d'Anjou, & s'est acquité glorieusement de cet Employ. En 1674. il eut une Compagnie de Cavalerie, & un peu apres un Regiment qu'il a commandé jusqu'à sa mort. Sa Majesté a eu la bonté de gratifier M^r le Chevalier de

38 MERCURE

Couvron son Frere d'une Compagnie de Cavalerie en pied. C'est le quatrième de ce nom , & l'unique qui en reste, y en ayant déjà eu trois de tuez dans le service. Madame la Marquise d'Harau-court est leur Sœur. Pour peu qu'on vous ait parlé de cette Dame , vous ne sçauriez ignorer que la délicatesse de son esprit répond admirablement à l'éclat de sa beauté.

M^r l'Abbé de Vaux est mort dans le même temps. Ils'appelloit Guy Lanier, pre-

noit la qualité d'Aumônier du Roy, & estoit Abbé Com-mendataire de S. Estienne de Vaux près S. Jean d'Angely, Prieur de S. Saturnin & de Chasteaugontier en Anjou, & successivement Archidiacre & Chanoine des Eglises d'Angers, de Paris, de Xaintes, où depuis peu on l'avoit pourveu du Grand Archidiaconé, & d'une Prébende. Il avoit esté Official & Grand-Vicaire des mesmes Eglises, & Deputé à l'Assemblée du Clergé en 1635. Les Pauvres perdent

40 MERCURE

beaucoup à sa mort, qui est arrivée à Xaintes le 20. de l'autre Mois. Il n'épargnoit rien pour les secourir, & les consolait également par ses charitez & par ses instructions. La Famille des Lanier est tres-considérable en Anjou, & alliée aux meilleures Maisons de la Province, où elle a toujours possédé les premières Charges, de Présidens, Lieutenans Generaux, & de Maires. De cette Famille estoit Jean de Lanier, qui épousa une Nièce de M^r le Chancelier

GALANT. 41

de Prat , depuis Cardinal & Légat en France. Elle porte pour Armes en champ d'azur, à l'Echiquier chargé de quatre Laniers. Le Pere de celuy dont je vous parle, a esté Doyen du Grand Conseil.

Je viens d'apprendre que M^r de la Baume , Seigneur de Chasteaudouble, Conseiller au Parlement de Dauphiné , a épousé Mademoiselle de Laval depuis peu de temps. Il a l'esprit agreable, la mine & la taille avantageuse, & ce je-ne-sçay-quoy

May 1681.

D

42 MERCVRE

dans tout ce qu'il fait, qui semble particulier aux Personnes de naissance. Ses Ancestres tirent leur origine de Bretagne, où leur Famille a maintenu son élévation pendant plusieurs siècles avant & après la réunion de cette grande Province à la Couronne. Les Guerres d'Italie, & les Troubles du Royaume arrivés dans le Siècle précédent, leur donnerent occasion de passer en Dauphiné, & de signaler leur zèle, & leur fidélité inviolable au service de nos Roys, quoy

qu'ils fussent faits prisonniers diverses fois par le succès des Armes du Party contraire. Son Bisayeul fut connu par là, & favorisé du Cardinal de Tournon, Premier Ministre d'Etat, ce qui luy facilita le Mariage de Jeanne de Broé, Sœur de Bon de Broé, Président en la Premiere des Enquestes du Parlement de Paris. De ce Mariage sortirent trois Fils, qu'un vray mérite rendit tres-considérables. Ils eurent différentes Seigneuries qu'ils ont laissées à leurs Enfants,

D ij

44 MERCVRE

avec plusieurs Charges de Justice, de Finance, & d'E-pée, dont ils se sont tous acquitez avec honneur. Ces Seigneuries sont Chasteau-double, Penaret, Combouvin, le Peru, la Baume sur Veoure, la Rochete, Aygluy, Amblaise, Sainte Croix, Saint Jullien, Barfac, Quint, Pontez, &c. Cette Famille a donné cinq Conseillers au Parlement de Dauphiné, un Conseiller au Grand Conseil, un Maistre des Requestes de l'Hostel de Marie de Médicis, un Commissaire

de la Chambre de Justice de Paris, des anciens Capitaines de Vieux Corps, & deux Gouverneurs de la Ville, Tour, & Chasteau de Crest, dont le premier a eu la Commission de Colonel des Dragons pour l'Allemagne sous Louïs XIII. L'Ayeul & le Pere de M^r de Chasteaudouble, qui est de la Branche aînée, ont esté Doyens du mesme Parlement de Dauphiné, & tous deux Conseillers d'Etat. Son Ayeule estoit Fille de Jean de la Croix, Comte de S. Valier & de Val, Président au

46 MERCURE

Parlement, & en suite Evesque & Prince de Grenoble; & sa Mere estoit de la Maison de Scarron, Nièce de Pierre Scarron aussi Evesque & Prince de Grenoble, & de Madame la Maréchale Duchesse d'Aumont. Mademoiselle de Laval qu'il a épousée, est d'une beauté surprenante, accompagnée d'un air de douceur qui la fait aimer de tout le monde. Elle a la taille admirable, beaucoup de grace dans ses manieres, & une finesse d'esprit qu'on ne peut trop esti-

GALANT. 47

mer. M^r de Laval son Pere, est Seigneur de Laval-de S. Marcel ; & Madame sa Mere sort de la Maison de la Ferté-Seneçterre. M^r l'Evesque de Viviers a fait la cérémonie de ce Mariage dans son Diocese , & reçu chez luy tous ceux de la Nôce, qu'il a régalé pendant plusieurs jours avec la magnificence & la politesse qu'on sçait luy estre ordinaires. Ce Prélat est de la Maison de Suze, Oncle du Comte de ce nom, de M^r l'Evesque de S. Omer, & de

48 MERCVRE

M^r le Marquis de Bressieux, dont les Mariez sont proches Parens. La Terre de Chasteaudouble est une des plus belles de Dauphiné, tant par sa situation & ses Bâtimens, que par ses dépendances, ses embellissemens, & la facilité de son revenu, qui est fort considérable. Cette Famille porte, d'or à la Bande vivrée d'azur, à l'Hermine de sable.

Vostre Amie, que vous me mandez estre allée à Sainte Reyne, a fait ce Voyage dans un temps, où elle

GALANT. 49

elle sera témoin d'une Cérémonie bien particuliere. C'est une Proceſſion des plus ſolemnelles, qui ſe fait tous les ans le Dimanche de la Trinité, depuis la Ville de Flavigny juſqu'en ce Bourg là. Voicy ce qui ſ'y pratique. Le jour que je viens de vous marquer, le Curé & Chapitre de S. Genest de Flavigny, ſe rendent à l'Egliſe de l'Abbaye dès cinq heures du matin, & un peu apres on en voit ſortir la Gendarmerie des Garçons en tres-grand nombre, tous fort leſtes,

May 1681.

E

50 MERCVRE

avec leur Enseigne, Fifres, Tambours, & Hautbois. Ils sont précédés d'une Compagnie de petits Garçons aussi fort propres, ayant leur Capitaine, leur Enseigne, & leur Tambour. Après eux, on voit la Gendarmerie des Hommes, qui ont pour leur Capitaine le premier des Echevins. Ces trois Compagnies précèdent la Bannière ou Gonfanon de l'Eglise Paroissiale de S. Genest, derriere laquelle marchent deux-à-deux quantité de Filles tres-proprement habil-

GALANT. 51

lées, portant chacune quelque Instrument de la Passion. En suite ceux qui représentent les douze Apôtres, vont de file tous pieds nus, vêtus à l'Apostolique, avec des marques qui les font distinguer les uns des autres. On prend pour cela des Hommes forts & robustes, qui ont quelque ressemblance avec les Portraits qu'on fait de ces Saints; & ainsi celui qu'on choisit ordinairement pour tenir la place de S. Pierre dans cette Procession, est un bon Vieil-

E ij

52 MERCURE

Ilard d'assez belle taille, avec une barbe courte. & épaisse, portant deux grandes Clefs à la main, & ayant en teste une Thiare à l'antique. Ces Apostres sont suivis de trois grandes Filles, qu'on nomme les trois Maries. Elles tiennent chacune une Boëte en leur main, & n'ont point d'autre Coifure à leur teste que leurs cheveux naturels. Plusieurs autres Filles marchent apres elles, portant les Reliques tant de l'Eglise Paroissiale que de celle de l'Abbaye de Flavigny. Cette

nouveauté vous pourra surprendre. Elle surprit un des grands Prélats de ce Royaume, qui estant aux Eaux de Sainte Reyne, ne pût apprendre sans étonnement qu'on fist porter des Reliques par des Filles ; mais quand il eut veu de quelle maniere & avec quelle devotion cela se pratique, il approuva ce qu'il avoit condamné d'abord. De toutes les Filles qui briguent l'honneur d'estre employées dans cette Cerémonie, on choisit toujours les plus modestes

54 MERCURE

& les plus qualifiées. Elles sont toutes habillées de blanc d'une mesme sorte, ayant un grand Voile sur leur teste, à la maniere des Religieuses Novices, qu'elles abaissent en sorte que leur visage demeure caché. Leur Habit est de toile fort propre, mais sans aucun ornement; & si quelques-unes ont une Jupe de soye sous cet Habit, on prend garde qu'elle soit toute simple, & d'une couleur qui n'éclate point. Deux Filles portent un Brancard sur leurs épaules, les Reli-

GALANT. 55

ques y ayant esté attachées
auparavant par le Sacristain.
Elles marchent toutes de
suite, avec une modestie édi-
fiante, & gardent une dis-
tance raisonnable entre cha-
que Relique, qu'elles por-
tent. Comme il y en a quan-
tité dans cette Abbaye (ce
qui est ordinaire à celles de
l'Ordre de S. Benoist) on
voit aussi un tres grand nom-
bre de Filles marcher en or-
dre dans cette Procession.
Celles qui portent les Reli-
ques de Sainte Reyne, com-
me ses deux Bras, son Cœur,

E. iij.

56 MERCURE

& son Chef, vont apres toutes les autres.. Enfin on voit celle qui représente la Sainte, richement vestuë, ayant un Voile blanc sur la teste, & une Couronne par dessus. Elle est la seule qui ne se couvre point le visage. Une tres-belle Echarpe de soye luy pend par derriere en forme de Mante, & elle tient une Palme enrichie de Diamans, de Rubis & d'Emeraudes, & embellie de Fleurs & de Rubans des couleurs les plus brillantes. Elle porte la Chaîne de fer, qui a esté

un des Instrumens du Martyre de Sainte Reyne. Le grand Anneau qui est au milieu, sert comme de Ceinture à cette Fille, qu'on choisit exprés d'une taille déliée. Les deux extrémitéz de la Chaîne sont portées par deux petites Filles, que l'on prend soin de parer. Deux petits Pages tiennent la queue de la Reyne, qui est précédée par d'autres petites Filles ayant des Corbeilles pleines de Fleurs, qu'elles répandent sur les lieux de son passage. Un grand Page porte der-

58' MERCVRE

riere elle un Parasol sur sa
tête; & quatre Hommes,
armez chacun d'une Hale-
barde, sont à ses costéz, pour
luy épargner l'incommodité
de la Foule. Apres que tou-
tes les Reliques sont passées,
on voit le Clergé en tres-
bon ordre, chantant des
Hymnes en l'honneur de
Sainte Reyne. Les Prestres
Societaires de la Paroisse,
suivis du Curé, marchent
tous en Chapes devant la
Croix de l'Abbaye, qui est
précédée du Bedeau & du
Thurifere. Les Religieux

GALANT. 59

vont en suite deux-à-deux, revestus aussi de tres-belles Chapes, & suivis des Chantres qui tiennent le Chœur, dont le premier porte le Baston de son Office, qui est d'argent fort bien travaillé. Ces Chantres précèdent l'Officiant. Il a l'Etole & la Chape, & à ses costez sont le Diacre & le Sous-Diacre, avec de riches Tuniques. Apres eux viennent leurs Officiers de Justice, sçavoir, le Bailly, le Procureur d'Office, & le Greffier, ceux-cy ayant devant eux

60 MERCVRE

les Sergens avec leurs Baguettes à la main.

La Procession va de Flavigny au Bourg d'Alize par un chemin, & en revient par un autre, pour la plus grande satisfaction d'une infinité de monde qui tous les ans y accourt de toutes parts. En allant, elle passe dans les Vignes qui sont sous le Mont Auxois. C'est la Montagne où estoit la Cité d'Alize, si celebre dans les Commentaires de César, & bien plus encor par la naissance & la mort de Sainte

GALANT. 61

Reyne. Quand cette Procession approche du Bourg, les Cordeliers vont au devant d'elle, & apres les encensemens & honneurs rendus lors que les Reliques passent, ils prennent rang, & font un Corps parmy le Clergé. A l'entrée du Bourg, la Gendarmerie se met en haye, & occupe toute la grande Ruë jusqu'à la Chapelle, & c'est alors que les Salves de coups de Mousquet, les Tambours, les Fifres & les Hautbois, avec le chant des Religieux & des

62 MERCURE

Prestres, font une agreable confusion de sons differens. Les Reliques sont portees dans la Chapelle de l'Hôpital, & la grande Messe est celebrée dans celle de Sainte Reyne par le Prieur de l'Abbaye de Flavigny. Ce sont les Religieux qui la chantent. La Messe finie, on prend un peu de repos, & on s'en retourne à Flavigny dans le mesme ordre qu'on en est venu. L'origine de cette Procession est fort ancienne. C'est un renouvellement de celle qui se fit en

GALANT. 63

l'année 864. sous le Regne de Charles le Chauve, lors qu'on transporta le Corps de Sainte Reyne, qui fut trouvé entier à Alize, avec la Chaîne de fer qui avoit servy à son Martyre, & portée dans l'Abbaye de Flavigny, où il a toujours esté réveré jusques à ce jour. On l'a enfermé dans une tres-belle Chasse d'argent fort bien travaillée. Le Martyre de la Sainte y est représenté tout autour en bas relief. Son grand poids est cause qu'il n'est point porté avec les autres Reli-

64 MERCURE

ques de l'Abbaye, qui sont tres - considérables , & en grand nombre. On y voit entr'autres la moitié des Corps de S. Simon & de S. Jude Apostres, dont l'autre moitié se garde à Toulouse. Le Chef, le Cœur, & les deux Bras de la Sainte, dont j'ay parlé au commencement, sont dans des Reliquaires séparés.

On fait tous les ans quelque chose de remarquable, pour augmenter la magnificence de la Feste. Il y avoit la dernière fois une Fontaine

de Vin, qui rejallit pendant tout le jour dans une des Places de la Ville, sur le chemin de cette Proceſſion. C'eſtoit un Deſert d'une belle Architecture, au haut duquel on découvroit un Rocher garny de Lierre & de Mouſſe, d'une maniere ſi propre, qu'il ſembloit que la Nature avoit pris plaifir à y travailler. Le Prophete Moïſe paroïſſoit veſtu en Pontife, avec un long Rochet frangé par le bas, & ceint d'une Echarpe ſur une petite Tunique de ſoye. Il

May 1681.

E

66 MERCVRE

avoit une Mitre à l'antique sur la teste, & tenoit une Baguete, avec laquelle il faisoit sortir du Rocher une Fontaine d'eau claire, qui se répandoit dans un Bassin. Sur le bord de ce Bassin estoit la Figure du Sauveur, renouvelant le Miracle des Nôces de Cana. Ainsi du mesme Bassin où l'eau du Rocher tomboit, on voyoit rejallir une Fontaine de Vin, qui retombant par devant, contenoit le goust des uns & la veüe des autres. Deux Hommes vêtus en Suisses, & te-

nant des Hallebardes, estoient autour de cette Machine pour empescher la confusion ; & ce qu'on trouvoit de plus surprenant, c'est que la Fontaine cessoit de couler quand il n'y avoit personne qui se présentast pour boire ; & quand quelqu'un approchoit, les Suisses prioient le Prophete de les exaucer , & incontinent, comme si cette Figure eust esté sensible ; on la voyoit fraper le Rocher, & la Fontaine couloit comme auparavant. Une autre année on

68 MERCVRE

a veu un S. Vincent Patron
des Vignerons , qui estoit
représenté dans une Vigne,
tenant une Serpette à la
main , & coupant un Sep,
de la coupe duquel il sortoit
un Jet de Vin. On fit cette
mesme année une Tragédie
du Martyre de la Sainte. Le
Theatre estoit dressé dans la
Court de l'Abbaye , & du
haut du grand Clocher une
Colombe y vint fondre,
ayant en son bec une Cou-
ronne de fleurs , qu'elle mit
sur la teste de celle qui re-
présentoit ce Personnage.

Il y a beaucoup de lieux
sujets à des tremblemens de
terre; mais il en arrive peu
d'aussi violens qu'a esté celuy
qui a effrayé depuis trois
mois tous les Habitans de la
Canée. Voicy ce qu'en a
écrit M^r Mage, envoyé par
le Roy au Levant pour ap-
prendre les Langues Orien-
tales.

malgré les rigueurs d'un tres-rude Hyver, & les pluyes continuelles qui dirent icy il y a déjà cinquante jours, la terre commença à trembler avec tant de violence, que la Maison Consulaire où nous logeons en fut renversée presque entierement, quoy que ses fondemens soient des plus profonds & des plus forts, & qu'elle fust une des mieux basties de la Canée. Cet écroulement commença par une Terrasse à moitié couverte, & soutenüe par de grosses Poutres de Cypres, qui toutes à la réserve d'une seulement, se détacherent

du gros mur, & firent tomber les monceaux de Pierre, & les Matereaux qu'elles suportoient, sur une aisle de ce Logis, qui estant d'ailleurs fort ébranlée par ce tremblement, fut renversée presque à rais de terre, & jusqu'à un Magazin qui est au dessous du plus bas des quatre étages de ce Pavillon. Tous les meubles qui estoient dans l'aisle opposée, qui est celle que nous habitons, faisoient un bruit effroyable par la violente agitation de ce tremblement. Nostre Consul qui couchoit au dessous de ma Chambre de ce costé-là, en ayant esté éveillé,

GALANT. 73

éveillé, sortit précipitamment de son Lit, & courut vers la grande Porte de son Logis; mais il y fut à peine arrivé, qu'il vit tomber les restes affreux de ce Pavillon par où l'éroulement avoit commencé. Pour moy je crus d'abord en me réveillant, que le bruit que j'entendois estoit causé par quelque coups de tonnerre; mais parmy beaucoup de cris ayant distingué ceux du Consul, je me jettay hors du Lit pour courir à son secours, & apperceus que la Terrasse par où je devois passer pour aller à luy, estoit toute renversée, hors une Port'e qui

May 1681.

G

74 MERCURE

ne me laissoit qu'un passage fort étroit, & tres périlleux. La peur que j'en eus augmenta beaucoup, lors qu'au dessous de mes pieds, j'entendis crier un de nos Valets accablé sous ces ruines. On courut à luy aussi-tost que le tremblement eut cessé, & on trouva qu'une Poutre favorable, en tombant sur luy, & luy brisant seulement l'épaule & une machoire, l'avoit garany d'un écroulement de plus de mille quintaux de Pierre & d'autres Matereaux. Nous remarquâmes qu'à mesure que le jour parut, ce grand Tremblement diminua. Pour peu qu'il

GALANT. 75

eust duré davantage, on nous eust trouvez ensevelis tous sous ce qui restoit de ce Bastiment. Nostre soin le plus pressant estant de le conserver, on fit promptement abatre quelques pans de muraille, qui l'auroient on entraîné ou écrasé par leur cheute. Nous ne fusmes pas les seuls que ce malheur fit souffrir. Quantité d'autres Maisons, & plusieurs Boutiques de la Ville, furent renversées, & on nous vint dire qu'un Convent de Caloyers Grecs situez dans la Campagne, avoit esté abismé avec une partie de la Colline sur laquelle il estoit

G ij

76 MERCURE

basti, sans qu'on en pût découvrir de restes. Enfin, Monsieur, ce tremblement fut si grand, que les Turcs mesmes, qui comme vous sçavez donnent toute à la fatalité, & qui ne voudroient pas faire un pas pour fuir la peste, & éviter les plus grands dangers, disant ordinairement, Si Dieu m'a destiné à y mourir j'y mouray, sinon il ne m'y arrivera aucun mal. Ces Turcs, dis-je, nous ont avoué qu'ils en furent tous extraordinairement effrayez, que les uns avoient quitté leur Abdesse, ou Ablution, pour chercher un azile dans

1
1
1
c
1
a
f
p
p
d
s
r
a
d
e
n
q
ti

la grande Place ; que les autres avoient cessé de prier, pour aller au secours de leur Famille ; & que d'autres couroient par les Ruës se tirant la Barbe , criant en leur Langue , ô Dieu , ô Dieu , pardonne-nous. Le désordre estoit en effet si grand dans la Ville , & dans toute l'étendue de l'Isle , qu'il ne s'est jamais rien vû de plus effroyable. Ce tremblement n'est pas mesme encor finy. Il ressemble au frisson d'une fièvre qui s'est réglé , & recommence toutes les nuits depuis douze jours presque à pareille heure. Il n'a pas en toute fois

78 MERCURE

tant de violence la dernière nuit.

*Les vents sont toujours furieux,
& les pluies tombent en telle
abondance, que beaucoup d'en-
droits à la Campagne ne sont
encor ny semez, ny labourez. Je
suis vostre, &c.*

Comme cette Lettre vous
remet devant les yeux une
triste image de l'hiver, il est
juste que je cherche à l'effa-
cer en vous faisant voir la
peinture du Printemps, dans
ces paroles notées par un
sçavant Maistre.

AIR NOUVEAU.

Revenez, hastez-vous, Prin-
temps, Saison si belle,
Vous qui rendez tous les Amans
contens.

Faites naître les Fleurs, venez
peindre nos Champs,
Que dans nos Bois tout renouvelle.
Contentez le desir d'une Amante
fidelle,
Ramenez le Zéphir, ramenez le beau
temps,
Ramenez, ramenez le Berger que
j'attens.

L'Hyver, tout incommode
qu'il est, n'a pû empêcher
le Roy de conquérir des
G iij

80 MERCVRE

Provinces , quand l'inté-
rest de sa gloire l'a fait
partir dans cette Saison. Les
Vers que vous allez voir font
allusion à ces Conquestes.
C'est une maniere de Fable
dont l'invention est deuë au
Pere de la Baune Jésuite, qui
l'a traitée en Latin. Voicy de
quelle maniere elle a esté
mise en nostre Langue par
M^r Lombard d'Antibe.

S2SSS2S SSS2 2SS2

APOLLON

VICTORIEUX

DE L'H Y V E R.

Depuis longtems sorty de sa
Grote profonde,
L'Hyver avec horreur régnoit sur
tout le monde;
Fatoux de son pouvoir, il en vouloit
aux Dieux,
Et méditant déjà la conquête des
Cieux,
Il assemble les Vents, qui par leur
violence
Pouvoient mieux établir son affreuse
puissance.
Aquilon & Borée offrirent leur se-
cours,

82 MERCURE

*Et jurerent tous deux de troubler les
beaux jours.*

*Suivy de ces Guerriers , l'Hyver
attaque Flore,*

*Ravage les Jardins où Zéphire l'a-
dore.*

*Tout tremble à leur aspect , tout y
seche de peur,*

*Et rien dans ces beaux Lieux n'é-
chape à leur fureur.*

*Cet essuy de valcur redoublant leurs
courages,*

*Les pousse insolemment dans le fonds
des Boccages.*

*Les Dryades en pleurs, Pomone, Pan,
Bacchus,*

*Ne servent qu'à grossir le nombre
des Vaincus.*

*Les Jeux & les Plaisirs furent de
la partie,*

*Et le fier Ravisseur de la belle Ory-
thye,*

GALANT. 83

Dans le nuage épais d'un tourbillon
fatal

Enleve tous ces Dieux à leur Pais
natal.

A voir impunément éclater leur au-
dace,

On eust crû voir le Dieu que l'on
révere en Thrace.

La Terre dans leurs fers devient un
des projets

Qui doit le moins coûter à leurs
superbes traits.

En effet, à l'abord de cette Troupe
aîlée,

Cette Mere des Dieux parut toute
ébranlée,

L'effroy la fit glacer & gémir à son
tour

Sous la rigueur des Vents qui luy
devoient le jour.

Les Fleuves allarmez, les Nymphes
timides,

84 MERCURE

*Se cachèrent au fonds de leurs Palais
 humides;
 Mais l'Hyver qui rouloit de plus
 vastes desseins,
 N'osant pas s'engager dans ces Lieux
 souterrains,
 Les ferma sur le champ par des Portes
 de verre,
 Et vola vers le Ciel pour y porter
 la guerre.
 Jupiter & Junon, dans ces sublimes
 Lieux,
 Redoutèrent l'effort de ces Anda-
 cieux.
 Sans-doute ce grand Dieu les eust
 réduit en poudre,
 Mais dans cette saison il n'a jamais
 de Foudre.
 Le desordre augmentant, Mercure
 alla soudain
 Au centre de la Terre en prendre chez
 Vulcain,*

GALANT. 85

*Un peu tard; car le Dieu dont l'égalé
carrière*

*Nous fait voir en tout temps l'éclat
de sa lumière,*

*Le Soleil, qui fait seul dans toutes
les Saisons*

*Sentir à l'Univers l'effort de ses
rayons,*

*Indigné que l'Hiver, pour comble
d'insolence,*

*Entreprist d'obscurcir le jour en sa
présence,*

*Armant son Bras de traits qu'on ne
peut éviter,*

*Fit cōnoître qu'en vain on voudroit
arrêter.*

*Son Char qui par sa course & certaine
& rapide*

*Nous convainc du pouvoir du grand
Dieu qui le guide.*

*L'Hiver oppose en vain ses plus
affreux frimats,*

86 MERCURE

*Rien n'arreste Apollon, & dans ces
hauts climats*

*Tout cede à ses Chevaux, dont l'ha-
leine brûlante*

*Remplit le Ciel de feux, & l'Hyver
d'épouvante.*

*Le Ciel qui gémissoit sous cet V sur-
pateur,*

*Commence à respirer par les soins
du Vainqueur.*

*On voit la Terre libre orner ses vastes
Plaines,*

*Les Nayades quitter leurs Maisons
souterraines.*

*Les Dryades & Pan, d'une commune
voix,*

*Du nom de ce Vainqueur font re-
tentir les Bois;*

*Les Jeux & les Plaisirs, Flore avec-
que Zéphire,*

*Jouissent en repos de son charmant
Empire;*

GALANT. 87

*Et les Mortels voudroient qu'il régist
l'Univers,
Pais qu'on ne craint sous luy les Vents
ny les Hyvers.*

Dame Magdelaine Molé,
Abbesse de S. Antoine des
Champs, mourut le 28. de
l'autre mois. Elle estoit Fille
de feu M^{le} Garde des Sceaux
Molé, & Sœur du Président
de ce mesme nom, & avoit
succédé à Madame Bouthil-
lier, Abbesse avant elle,
dont la mort arriva le 25.
Septembre 1652. Madame
Molé estoit Religieuse de
l'Ordre de S. Benoist dans

88 MERCURE

l'Abbaye de Chelles ; & comme elle avoit depuis trois ans la reserve de celle de S. Antoine, elle s'y rendit le 21. Janvier 1653. & y prit l'Habit de S. Bernard, qui luy fut donné par le General de Cisteaux. Apres qu'elle l'eut reçu, elle se retira dans une Chapelle, & le donna à Dame Françoisse Molé sa Sœur, aussi Religieuse de Chelles, qui l'avoit accompagnée. Le 23. elle prit possession, & fut benîte l'onzième de Fevrier 1654. La Cerémonie fut faite avec

beaucoup de magnificence par M^r l'Archevesque de Roüen, aujourd'huy Archevesque de Paris. La Reyne, suivie de toute la Cour, y assista. Le 23. de Juin, M^r du Saussay, Official de Paris, fit celle de la Prise de possession de Madame Molé sa Sœur, en qualité de Coadjutrice. Cette Abbessé est morte âgée de 67. ans, n'ayant esté que cinq jours malade. Elle avoit toutes les qualitez propres au Gouvernement, & faisoit paroistre une grandeur d'ame, qui s'accor-

May 1681.

H

90 MERCURE

dant avec sa vertu, la faisoit également aimer & respecter de toutes celles qui estoient sous sa conduite. M^r Petit, Abbé & General de Cisteaux, Supérieur de cette Maison, fit la Cerémonie de l'Enterrement le Mercredy 30. du mois. Le Chapitre, où dès le matin on avoit porté le Corps, estoit tout tendu de noir, aussibien que les Cloîtres & le Chœur des Religieuses. Il fut mis sur une Estrade au milieu du Chœur, pendant que ce General célébra la Messe. L'apresdînée,

M^r de Cisteaux s'estant transporté dans le Chapitre, accompagné de douze Religieux, se mit dans le Siege Abbatial, d'où il fit une Exhortation aux Religieuses; & apres en estre sorty pour y placer Madame la Coadjutrice, il se retira aupres d'elle dans un Fauteuil. Alors ces Religieuses vinrent toutes, chacune en son rang, se mettre à ses pieds, & luy firent le Serment d'obeïssance. Ce ne fut pas sans verser des larmes de part & d'autre. Si-tost que cette

H ij

Cerémonie fut achevée, M^r l'Abbé de Cisteaux entonna le *Te Deum*, qui fut continué par les Religieux & Religieuses, Chœur à Chœur, & l'amena ainsi en procession dans l'Eglise, où il l'installa dans la Chaire Abbaticale, & donna en suite la Bénédiction.

Un jour avant cette mort, c'est à dire le 27. Avril, l'Eglise de Meaux perdit son Evêque. Il s'appelloit Dominique de Ligny, & estoit Fils de Jean de Ligny Maistre des Requestes, & de Char-

lote Segurier Sœur du feu Chancelier de ce nom, & fut nommé en Janvier 1658. Coadjuteur de Dominique Segurier, Frere de ce même Chancelier, qui l'année suivante fit la Cerémonie de son Sacre. C'estoit un veritable Homme de bien, qui s'estoit fait quantité d'Amis, & qui avoit esté Grand-Maistre des Eaux & Forests avant qu'il se fust donné au service de l'Eglise.

M^r Bossuet, ancien Eveque de Condom, Precepteur de Monseigneur le

94 MERCVRE

Dauphin, & Premier Aumônier de Madame la Dauphine, a esté nommé à cet Evesché. Il s'estoit démis de celui de Condom, à cause que ses continuelles occupations auprès de Monseigneur le Dauphin, ne pouvoient permettre qu'il y résidast. L'Evesché de Meaux, qui est fort considérable, & où l'Evesque est tres-bien logé à la Ville & à la Campagne, n'est qu'à dix lieues de Paris, & c'est par cette raison que Sa Majesté l'en a pourveu, ayant jugé à pro-

pos de ne pas l'éloigner entièrement de la Cour, où sa présence peut estre utile en beaucoup d'occasions. Je croy, Madame, que vous n'aurez pas de peine à me dispenser de vous rien dire de ce Prélat. Il est d'un mérite si universellement connu, que ce seroit ne vous rien apprendre que vous faire son éloge. Ses Livres & ses Sermons ont fait éclater la force de son éloquence, & la profondeur de son érudition. Tout le monde sçait le zele qu'il a pour la

conversion des Prétendus Réformez ; & quand il ne feroit pas distingué par tant d'endroits, l'honneur que le Roy luy a fait en le choisissant pour Précepteur de Monseigneur le Dauphin, feroit une preuve suffisante de ses grandes qualitez.

M^r de Grignan, qui estoit Evêque d'Evreux, a esté en mesme temps nommé à l'Evêché de Carcassonne, qui vaquoit par la Promotion de M^r de Bourlemont à l'Archevêché de Bordeaux. M^r de Novion, Fils de M^r le Premier

Premier Président, qui estoit Eveſque de Cisteron, a eu l'Eveſché d'Evreux, & celuy de Cisteron a esté donné à M^r Thomassin Eveſque de Vence. C'est un Prélat qui a de grands talens pour la Chaire, & qui sort d'une des bonnes Maisons de Provence.

Le mesme jour, Sa Majesté nomma M^r l'Abbé de Bréteüil à l'Eveſché de Bologne. Il est Docteur de Sorbonne, Fils de Louïs le Tonnelier, Seigneur de Bréteüil, Boissette, &c. Conseiller ordi-

May 1681.

I

98 MERCURE

naire du Roy en tous les
Conseils, & Direction de ses
Finances, qui a esté Maître
des Requestes, Controlleur
General des Finances, In-
tendant de Justice en Lan-
guedoc, Sardaigne, & Rouf-
fillon, & en suite, en la Ge-
neralité de Paris, & Petit-Fils
de Claude le Tonnelier, vi-
vant aussi Seigneur de Bré-
ceuil, Conseiller d'Etat ordi-
naire, & auparavant Procureur
General en la Cour des
Aydes de Paris, & de Marie
le Fevre, Fille de M^r le Fevre
de Caumartin, Garde des

Sceaux de France. Je vous ay entretenuë de tous les Fils de M^r de Bréteüil, en différentes occasions, lors que l'un d'eux a esté pourveu de la Charge de Lecteur du Roy, & que les autres, dont l'un est Capitaine de Galere, l'autre Capitaine au Regiment Royal des Vaisseaux, & plusieurs autres Chevaliers de Malte, m'ont donné occasion de parler de leur valeur.

On m'a conté depuis quelques jours une Avanture des plus singulieres. Elle mé-

I ij

100 MERCURE

rite que vous la sçachiez. Une jeune Demoiselle, plus aimable encor par sa modestie, que par sa beauté, quoy que sa beauté fust des plus touchantes, s'estoit acquis une estime si generale parmy tous ceux qui la connoissoient, que les plus Jalouses de son mérite, ne pouvoient se dispenser d'en parler avec éloge. Sa Mere qu'elle avoit perduë depuis deux ans, l'avoit élevée avec tout le soin imaginable, & ses leçons pleines de sagesse s'estoient si bien imprimées

GALANT. 101

dans son esprit, qu'on ne voyoit rien de plus régulier que sa conduite. Vous jugez bien qu'estant de ce caractère, elle n'aimoit pas l'éclat. Aussi fuyoit-elle tous les lieux où elle auroit pû faire des conquestes, & si quelque occasion ou de visite ou de promenade, l'exposoit de temps en temps à entendre des douceurs, elle y répondoit avec tant de retenue, qu'on remarquoit aisément que ce langage ne lui plaisoit pas. C'estoit le moyen de garder toujours

I iij

son cœur. Cependant comme l'Amour est adroit , elle ne put prendre des précautions si sûres, qu'un Cavalier fort bien fait ne l'engageast insensiblement. Il estoit Parent d'une Demoiselle avec qui elle avoit fait une liaison tres-tendre ; & comme elle alloit souvent chez cette Amie, il ne manquoit jamais de prétextes pour s'y rencontrer dans le mesme temps. Ce soin assidu n'eust rien de suspect pour elle. La Mere de son Amie dont le Cavalier estoit Ne-

veu, se trouvoit présente à leurs conversations, & il les faisoit rouler sur des matieres si éloignées de l'amour, que quelques honnestetez qu'il luy fist paroistre, elle ne les imputoit qu'à la complaisance qui estoit deuë à son sexe. Ce fut par là qu'il sçeust l'ébloüir. En se feignant libre, & luy parlant toujourns avec enjouement, il l'accoutumoit à voir ce qu'il avoit d'estimable, & luy faisoit prendre, sans qu'elle y songeast, une partie de l'amour qu'elle luy avoit donné. Son

I iiij

Amie, à qui il en fit la confidence, travailla de son costé à le faire réüssir. Elle avoit toujours quelque chose à dire de ses belles qualitez, & à force de les vanter à cette aimable Personne, elle entra si bien dans le secret de son cœur, qu'il luy fut aisé de voir, que la recherche de son Parent seroit bien reçue. Le Cavalier ne balança plus à se déclarer. Il le fit dans les termes les plus engageans, & les plus soumis, & mit la Belle dans un embarras qui luy fut d'un

GALANT. 105

bon augure. Apres s'estre un peu remise du premier désordre que luy causa cette déclaration, elle répondit que s'il estoit vray qu'il eust pour elle les sentimens qu'il luy protestoit, il pouvoit sçavoir les volonteze de son Pere, que c'estoit de luy qu'elle dépendoit, & qu'il n'auroit point à se plaindre d'elle, si sa prompte obeïssance pouvoit servir à le rendre heureux. Cette réponse fut accompagnée d'une rougeur qui charma le Cavalier. Il se jetta à ses pieds transf-

porté d'amour, & fit agir dès le lendemain une Personne de qualité pour la demande qu'il avoit à faire. On la reçut d'une maniere assez agreable. Le Cavalier estoit de naissance, & ne manquoit pas de Bien; mais comme il est bon de ne pas aller si viste dans une affaire de cette importance, on prit quelques jours pour rendre réponse. Ce retardement inquiéta peu le Cavalier. Ce qu'on avoit dit à son avantage se justifiant par la voix publique, il ne douta

point qu'on ne fust content de luy, & se regardant déjà comme l'Epoux de la Belle, il luy fit mille sermens d'un amour inébranlable. La Belle que la modestie ne quittoit jamais, eut plus de réserve à luy expliquer ce qu'elle sentoit pour luy. Malgré le mérite qu'il faisoit paroistre, elle craignit ce qui arriva. Son Pere, quoy que prévenu en sa faveur, alla consulter un vieux Gentilhomme, qui estant voisin du Cavalier en Province, pouvoit luy donner plus seûrement que per-

sonne les lumieres , qu'il cherchoit. Malheureusemẽt le Gentilhomme & le Cavalier avoient eu ensemble quelque diférent sur un incident de Chasse On l'avoit accommodé, & ils se voyoient comme auparavant ; mais l'accord qui s'estoit fait, n'empeschoit pas que le Gentilhomme n'eust toujours l'esprit aigry, & cõme il estoit tres-riche, & d'une des meilleures Maisons du Royaume, le chagrin d'avoir veu le Cavalier qu'il vouloit traiter d'inférieur, luy tenir

reste en cette rencontre, luy faisoit chercher l'occasion de luy nuire. Ainsi on ne doit pas s'étonner s'il embrassa celle-cy avec ardeur. Il s'y trouva pourtant fort embarrassé. Le Cavalier avoit tant de bônes qualitez, qu'il ne pouvoit sans se faire tort, ôster rien à son mérite. La cōjoncture estoit un peu délicate. Tout ce qu'il put faire pour contenter son aversion sans intéresser sa gloire, ce fut de répondre un peu froidement, & de remettre à trois jours de là l'éclaircisse-

110 MERCURE

ment qu'on luy demandoit. Il prenoit ce temps pour mieux réfléchir sur ce qu'il auroit à dire, & employa ces trois jours à s'informer si la Belle méritoit qu'il la fît servir à sa vengeance. De la manière qu'on luy en parla, il sembloit que tout le monde se fust concerté pour luy faire son Portrait. Chacun luy peignit une Demoiselle toute charmante; & si on vantoit avec excès le brillant de son visage, & les agrémens de sa Personne, ce n'estoit rien en comparaison de

GALANT. III

ce qu'il entendoit dire de sa modestie & de sa vertu. Ces éloges, confirmez de toutes parts, luy firent prendre une résolution aussi prompte que bizarre. Il estoit Veuſ depuis quelques mois, ſans que jamais il euſt eu d'Enfans; & comme il vouloit chagriner le Cavalier, il crût n'y pouvoir mieux réuſſir qu'en luy oſtant ſa Maîtreſſe. Dans ce deſſein, il alla trouver ſon Pere, demanda à voir la Belle, l'entretint une heure, la quita charmé, & s'oſrit en ſuite à remplir la place du

Cavalier. Le Party estoit si considérable, & les conditions qu'il proposa, si avantageuses pour cette aimable Personne, qu'il fut arrêté qu'on dresseroit les Articles dès le lendemain. Jugez quel déplaisir pour la Belle. Quoy que son devoir fust la seule chose qu'elle eust voulu écouter, elle avoit peine à faire taire l'Amour qui commençoit à prendre sur elle plus de pouvoir qu'elle n'avoit crû. D'ailleurs elle n'estoit point assez avide de Bien, pour ne sentir pas de

GALANT. 113

répugnance à sacrifier ses belles années aux caprices d'un Barbon. Elle s'expliqua avec son Pere, & chercha les termes les plus respectueux pour le faire entrer dans ses intérêts ; mais il se montra inexorable, & se servit d'une autorité si absolue, qu'elle fut contrainte de luy obeir. Ainsi dès ce mesme jour on donna l'exclusion au Cavalier, & le vieil Amant eut tout l'avantage qu'il souhaitoit. Le Contract estant signé, tout le monde vint féliciter la Belle sur une for-

May 1481.

K

II4 MERCURE

tune qui la touchoit peu.
 Elle n'en faisoit pourtant
 rien paroître, & agissoit en
 Fille bien née, qui n'a ny
 desirs ny volonté. Son Amie,
 apres une longue conversa-
 tion qu'elle eut avec elle, la
 pria de voir une fois le Ca-
 valier. Elle y consentit, &
 alla le lendemain au matin
 chez cette Amie, où il se
 trouva. Je ne vous dis point
 ce qui se passa dans cet en-
 tretien. Ceux qui ont aimé
 n'auront pas de peine à le
 concevoir. Le Cavalier luy
parla de la maniere du mode

• GALANT. 115

la plus touchante , & luy
fit voir son malheur d'autant
plus insupportable , que son
vieil Amant avouoit à ses
Amis qu'il n'avoit songé à
elle que pour empescher
qu'il ne l'épousast. La pitié
qu'elle eut de son desespoir,
n'y donna aucun remede.
Elle luy dit seulement que
s'il trouvoit un moyen de
rompre son Mariage , dont
elle essayeroit de reculer
quelque temps le jour , elle
en auroit de la joye ; mais
qu'il se flatoit , s'il attendoit
d'elle aucune démarche qui

K ij

fust contre son devoir. Là-dessus, comme si elle eust trop dit, elle finit l'entreveuë, & quita le Cavalier, apres l'avoir obligé de luy promettre qu'il ne se prévaudroit plus des foibleffes de son cœur. C'est ainsi qu'elle nommoit la complaisance qu'elle avoit euë de le voir chez son Amie, avec qui seule elle trouvoit à se consoler. Elles se voyoient presque tous les jours, tantost chez l'une, & tantost chez l'autre, mais jamais en présence du Barbon, à qui cette

Amie resta inconnuë. Quelques honnestes que fussent pour luy les manieres de la Belle , il n'estoit pas assez aveuglé de son amour, pour imputer tout-à-fait à la modestie la retenue pleine de froideur qu'elle luy faisoit paroître. Il avoit crû que les avantages qu'elle rencontroit en l'épousant, luy donneroient une satisfaction d'esprit, qui se répandant jusque dans son cœur, luy en ouvreroient l'entrée, & ne la voyant répondre que civilement à ses plus fortes

protestations de tendresse, il appréhenda que le Cavalier n'eust eu le pouvoir de luy inspirer les sentimens qu'il cherchoit en vain à luy faire naître. Pour s'en éclaircir, il s'adressa à une Femme de Chambre, dont il crût gagner l'esprit en luy faisant des présens. La Femme de Chambre, à qui sa Maîtresse avoit caché son secret, l'assura sincèrement, que bien loin de pouvoir aimer le Cavalier, elle ne l'avoit jamais veu que par rencontre, & que de l'humeur dont elle

estoit, il devoit peu craindre que sa perte luy causast aucun chagrin. Sur cette assurance, il pressa de prendre jour pour le Mariage; mais comme la Belle demandoit toujours à diférer, il eut de nouvelles défiances, & fit de nouveaux présens pour sçavoir si le dégoust de son âge ne luy donnoit point de l'aversion pour luy. Toutes les réponses rouloient sur la modestie, qui la tenoit ainsi réservée; & enfin la Femme de Chambre qui prenoit toujours, ayant expliqué à

la Maîtresse les inquiétudes de son vieil Amant, la Belle en fit cōfidence à son Amie, qui jugeant par là du caractère de ce soupçonneux Barbon, imagina un plaisant moyen de le dégouter du Mariage. Ce moyen estoit fort seûr, mais un peu fâcheux pour une Personne d'une vertu aussi scrupuleuse que l'estoit la Belle. Aussi combatit-elle longtemps avant que se rendre, & peut-estre ne se fust-elle jamais résolüe à s'exposer à des apparences qui alloient contre
la

sa gloire, si le Cavalier, que son Amie fit venir en dépit d'elle, n'eust achevé par ses larmes ce que sa Parente avoit commencé. L'Amie entretint la Fême de Chambre, à qui elle apprit la secrete intelligence qui s'estoit formée entre la Belle, & le Cavalier. On luy donna ensuite l'instruction nécessaire pour le vieil Amant, & elle promit de jouer si bien son rôle, qu'on auroit sujet d'en estre content. Tout réüssit comme on l'avoit projeté. Le Barbon eut quelque

May 1681.

L

nouvelle crainte qui luy fit
avoir recours à son Oracle
ordinaire. Alors la Femme
de Chambre prenant un air
ingénu, quoy qu'un peu em-
barassé, luy dit qu'il en ufoit
pour elle si obligeamment,
qu'elle commençoit à se re-
procher de luy avoir caché
si longtemps la cause des
froideurs de sa Maîtresse;
mais que c'estoit un secret si
important, que comme il fa-
loit qu'elle la trahist pour ne
pas tromper un honneste
Homme, elle ne pouvoit luy
rien découvrir, qu'après

qu'il auroit juré qu'il n'en parleroit jamais. Le vieux Gentilhomme fit les sermens qu'elle demanda, apres quoy il sçeut que s'il trouvoit sa Maîtresse indifférente pour luy, elle ne l'estoit pas moins pour le Cavalier qui luy donnoit de l'ombrage ; que malgré sa modestie elle s'estoit entestée d'un jeune Marquis qui la voyoit en secret ; que ne l'osant épouser parce qu'il n'avoit pas l'âge, elle n'avoit pas laissé de luy accorder toute sa tendresse ; qu'une Porte de derriere luy, facilit-

124 **MERCVRE**

toit l'entrée de sa Chambre où il passoit la plûpart des jours, & que s'il vouloit estre témoin du commerce, elle s'engageoit à le convaincre de la verité. Le Barbon surpris demanda l'effet de sa parole, & deux jours apres on s'offrit à la tenir. Il fut mis en lieu d'où il voyoit aisément dans la Chambre de la Belle. Un jeune Galant, d'une taille fine & dégagée, & ayant les traits fort délicats, estoit à ses pieds la regardant avec des yeux pleins d'amour, & l'embrassant

quelquefois d'une maniere si tendre , que son transport sembloit ne pouvoir finir. La Belle, loin de s'opposer à ses carresses, les recevoit agreablement, & cette profusion de faveurs étonna si fort le vieux Gentilhomme, qu'il avoit peine à croire ses yeux. Il s'attacha quelque temps à examiner son heureux Rival, & malgré sa jalousie, il le trouva si bien fait, qu'en condamnant le peu de mesures que gardoit la Belle, il ne pouvoit condamner son choix. Il sortit

L iij

126 MERCVRE

sans rien témoigner de ses sentimens, & ne demanda à voir ny le Pere ny la Fille. Peut-estre estes vous embarrassée sur ce prétendu Marquis. C'estoit l'Amie de la Belle, qui estant de grande taille, avoit un air merveilleux déguisée en Homme. Elle en prenoit souvent l'équipage pour courir le Bal pendant l'Hyver; & à force de le prendre, elle s'y estoit si bien faite, que sans se servir de Masque il luy eust esté facile de tromper tous ceux à qui son vilage n'auroit

point esté connu. Ainsi, Madame, vous ne devez pas estre surprise si elle passa auprès du Barbon pour ce qu'elle paroïssoit. La certitude où il croyoit estre d'avoir veu un Amant favorisé, le fit résoudre à rompre l'affaire. Il prit pour prétexte les justes reproches qu'on luy avoit faits, de ce qu'à son âge il songeoit encor à se marier; & quoy qu'on blâmast la legeré qu'il faisoit paroistre, il cacha toujours la cause qui l'obligeoit d'en user ainsi. Mais s'il fut ca-

L iiij

pable de se forcer au secret, il le fit bien moins par l'intérêt de la Belle, que par la crainte qu'il eut d'en guérir le Cavalier. Il le connoissoit trop amoureux pour n'écouter pas sa première passion, & le regardant avec des yeux d'Ennemy, il crut ne pouvoir satisfaire mieux sa haine, qu'en luy laissant épouser une fausse Prude, qui faisant la vertueuse, donnoit en secret ses faueurs à un Amant. Le Pere, à qui les grands Biens du vieux Gentilhomme avoient ébloüy

les yeux, refusa toujours de rompre, & le Contract ne fut déchiré qu'après qu'on l'eut satisfait sur les intérêts qu'il pouvoit prétendre. Le Barbon en les payant, se crut fort heureux de s'estre tiré d'un si méchant pas, & eut quelques jours après la joye qu'ils s'estoit promise. Le Cavalier recommença ses poursuites, & tout le monde en dit tant de bien au Pere, qu'en fort peu de temps on conclut le Mariage. Vous pouvez vous figurer quels remercîmens on fit à l'a-

droite Amie, qui estoit la cause d'un changement si heureux. Un peu après la cérémonie des Nôces, le vieux Gentilhomme envoya chercher la Fême de Chambre qui avoit aidé à le joier, & luy faisant un nouveau Présent, il luy demanda comment le Marquis se consoloit d'avoir perdu sa Maîtresse. Elle répondit que voyant ce coup inévitable, il avoit agy si adroitement, qu'il s'estoit rendu des Amis du Cavalier; que le Cavalier consentoit qu'il vist sa Fem-

me; qu'il le laissoit avec elle: sans aucun soupçon, & que leur commerce estoit étably plus fortement que jamais. Ce fut alors que le médisant Barbon ne garda plus de mesures. Il publia ce qu'il avoit veu, & pour réjouir ceux qui l'écoutoient, il assaisonna le conte d'incidens de sa façon. Il eut cependant beau faire. On estoit si convaincu de la vertu de la Belle, que ses plus fortes satyres faisoient peu d'impression. On luy oppo- soit que son prétendu Marquis n'estoit ny connu, ny

veu de personne. Il répon-
doit à cela que les Prudes
s'appliquant à sauver les ap-
parences, faisoient leurs affai-
res à petit bruit. Le Cavalier,
qu'on avertissoit de tout,
voulut attendre une occa-
sion commode pour jouir de
ses chagrins en le détrom-
pant avec éclat. Elle s'offrit
quelques jours apres. Le
vieux Gendilhomme estant
allé à la Terre qu'il avoit
dans le voisinage du Ca-
valier, rendit visite à toutes
les Dames des environs, &
leur fit les mesmes contes

qu'il avoit faits à Paris. Ainsi en fort peu de temps on sçeut dans tout le Canton que le Cavalier avoit épousé une fort belle Personne, mais d'une vertu traitable, qui ne s'éfarouchoit point du commerce d'un Galant. Le Cavalier suivit bien-tôt le vieux Gentilhomme. Sa Femme qui l'accompagna, pria son Amie d'estre du voyage, & cette Amie qui avoit si bien commencé la Piece, consentit à l'achever. Sur le chemin, elle quitta ses habits de Femme pour

134 MERCURE

en prendre d'Homme, & arriva chez le Cavalier traitée de Marquis par l'un & par l'autre. Apres deux jours de repos, la Belle commença à voir les Dames, & alla chez toutes, menée par le faux Marquis. Le vieux Gentilhomme l'ayant rencontré donnant la main à la Belle dans une visite, le reconnut pour ce mesme Amant qu'il avoit veu à ses pieds, & prit liberté entière de se divertir du Mary commode. L'intelligence des deux prétendus Amans estant assez vray-

semblable , chacun s'attachoit à les observer. Le faux Marquis avoit un air tout charmant de beauté , & de jeunesse. La Belle en parloit avec estime. Ils ne se quitoient jamais. On les voyoit même assez souvent seuls , & cela n'aïdoit pas peu à justifier ce que publioit le vieux Gentilhomme. Ce qui surprenoit le plus, c'estoit de voir le Mary sans aucun ombrage. On l'en railloit quelquefois , & comme voulant excuser sa Femme , il se contentoit de dire que si le Mar-

136 MERCURE

quis estoit bien connu , on demeureroit d'accord qu'il n'avoit jamais esté un plus veritable Amy. Cet éloge qui luy attiroit de plus fortes railleries, se trouva juste peu de jours apres. Un Gentilhomme voulant régaler les Mariez , pria de' la Feste la plûpart de la Noblesse. Ce Régál estoit entier , puis que le Bal devoit suivre un magnifique Repas. Les Dames vinrent dans tout leur brillant , & le faux Marquis ne manqua pas de douceurs pour eltes. La plûpart luy di-

rent qu'elles méritoient un cœur sans engagement, & il répondit devant le vieux Gentilhomme qui le traitoit d'Infidelle, qu'il avoit le privilege de se partager sans qu'il en fust moins aimable, & que s'il vouloit faire agir un certain Charme, les plus fieres d'elles le comble-roient de faveurs. Sa pré-somption fit rire. On soupa, & le Bal fut commencé. Apres une heure de Dance sans qu'il eust paru, on vit entrer deux Masques fort propres. L'un fut d'abord

May 1681.

M

reconnu pour le Cavalier. Il donnoit la main à une Dame galamment vêtue, d'une grande taille, & faisant juger par la beauté de sa gorge, des avantages dont la Nature luy avoit esté prodigue. On la fit dancer presque aussi-tost, & ny à son air, ny à sa dance, on ne put connoistre qui elle estoit. Elle jouït quelque temps de l'embarras de la Compagnie, & reçut tant de prieres, qu'elle consentit enfin à oster son masque. Jugez de la surprise qu'on eut en remarquant les traits

du Marquis. La métamorphose n'eust pas esté cruë, si en parlant elle n'eust fait voir qu'elle & le Marquis n'estoient qu'une mesme chose. Ce fut alors qu'elle demanda aux Dames si elles feroient scrupule de luy accorder quelques faveurs, & que s'approchant du vieux Gentilhomme, elle luy dit qu'un Galant de son espece ne luy devoit pas paroistre assez dangereux pour l'obliger de rompre avec une Belle. Le Barbon comprit par ce peu de mots qu'il avoit

M ij

140 MERCVRE

esté joié, & le chagrin de se voir la dupe de son Ennemy, luy fit quitter l'Assemblée avec tant de marques de resentment contre les Auteurs de la tromperie, qu'on ne douta point qu'il ne fust tout plein du desir de s'en vanger. Le Cavalier fit connoistre qu'il estoit fort naturel de mettre tout en usage pour ne pas ceder à son Rival, & qu'apres les contes qu'on avoit faits de la Femme, il s'estoit crû obligé de faire voir à ceux qui la soupçonnoient, de quelle nature

étoit son commerce. Comme on l'avoit traversé fort injustement dans son amour, il fut approuvé de tout le monde, & les carresses que firent les Dames à l'adroite Amie, qui avoit si à propos déguisé son Sexe, blessèrent si fort le vieux Gentilhomme, qu'il se déclara Ennemy ouvert de tous les Amis du Cavalier. Voila l'état de l'affaire. Les Parens travaillent pour empescher qu'elle n'ait des suites.

M^r Bernardi dont l'Académie est si célèbre, l'a ren-

142 MERCVRE

duë encor plus considérable depuis peu, en associant avec luy M^r de Mémon, cy-devant Ecuyer Ordinaire du Roy, & digne Neveu de l'illustre M^r de Mémon qui a esté un des premiers Hommes de nostre temps dans la profession d'Ecuyer. On peut assurer qu'il n'y a point d'Académie mieux réglée, ny plus florissante que celle-là. On y montre parfaitement à la jeune Noblesse tous les Exercices que les Gens de qualité doivent sçavoir. On a un soin tres-par-

riculier de luy inspirer des sentimens dignes de sa naissance, de veiller sur toutes ses actions, d'empescher les querelles, & les désordres auxquels cette Jeunesse pleine de feu n'est que trop sujete, de la rendre sage & de bonnes mœurs, & (ce qui ne se pratique point ailleurs) de luy apprendre d'une maniere également agreable & solide, le grand Art de la Guerre, par l'attaque d'un Fort dans toutes les formés, & par les autres fonctions qui sont attachées

144 MERCURE

à un si noble Mestier. C'est ce qui fait que les plus grands Seigneurs y mettent leurs Enfans, & qu'on y en envoye non seulement de tous les endroits du Royaume, mais encor des Pais Etrangers, où la réputation de cette Académie n'éclate pas moins qu'elle fait en France.

Tandis qu'on procure à la Noblesse les Instructions dont elle a besoin, ceux qui s'appliquent à augmenter le Commerce, en prennent de si grands soins, qu'on a lieu d'en

GALANT. 145

d'en tout attendre. Vous en
serez convaincuë, quand je
vous diray que depuis un
mois on a fait partir de
S. Malo soixante & cinq
Navires, tous bien équipés,
pour aller en Terre-neuve
à la pesche des Moruës. Le
moindre est de cent cin-
quante Tonneaux, sans com-
pter aucun de ceux qui font
le Commerce du Levant,
des Espagnes, & des Indes
d'Occident, & dix qui sont
à présent sur le Chantier.
Vous voyez par là que de la
maniere dont les ordres sont

May 1681.

N

146 MERCURE

donnez en France, on n'y peut rien souhaiter pour l'utilité ou pour la gloire, qui ne s'y rencontre dans un éminent degré de perfection. S. Malo dont je viens de vous parler, est une petite Ville de Bretagne, bastie sur un Roc qui en rend la situation merveilleuse. Elle a toujours esté attachée aux intérêts de son Prince avec une fidelité inviolable. L'Histoire en fait foy, en nous apprenant que du temps de Henry IV. elle s'empara pour Luy de la Ville de Di-

nan, & d'autres petites Villes
aux environs. Aussi est-on
si persuadé du zele qu'elle a
pour le service du Roy, que
la conservation de ses Murs
est abandonnée à ses Habi-
tans, qui montent la garde
tous les jours aussi réguliè-
rement que dans le Chasteau
le mieux policé.

Rien n'est plus connu que
les deux Divinitez de la
Guerre. Tout le monde sçait
que Pallas est née de Jupiter
seul, qui la fit sortir toute
armée de son cerveau; mais
il y a peut-estre des Gens

N ij

148 MERCVRE

qui ne ſçavent pas que ſelon
Ovide, Mars eſt né de Junon
ſeule. La Perſonne de qua-
lité dont je vous fis voir dans
ma Lettre de Fevrier la Mé-
tamorphoſe d'Alec-trion, a
décrit cette Avanture de ce
meſme ſtile dont vous fuſtes
ſi contente.

25525252:55222525

KASSANCE

DE MARS.

Lors qu'avec un coup de Marteau
(Maniere d'accoucher nouvelle &
surprenante)

Jupiter autrefois tira de son cerveau
Pallas qui fut d'abord & guerriere
& sçavante;

Junon fut sur le point de créver de
dépit,

De voir qu'il avoit eu l'esprit
De mettre au jour, sans secours de
Femelle,

Une Pouponne & si sage & si belle.

Jalouse d'un si beau destin,

Qui d'abord sur son teint mit une
couleur pâte,

Elle jura de perdre son Latin,

Ou de faire si bien, qu'enfin

Elle mettroit au jour quelque Poupon
sans Mâle.

Pour cet effet, dès le moment,

Elle se résolut d'aller diligemment

Consulter l'Océan (Oncle de la
Déesse)

Qui dans son extrême vicillesse

N. iij;

150 MERCURE

*Passoit pour estre un Dieu de rare
entendement;*

*Mais comme sa demeure estoit un peu
lointaine,*

*Que Junon s'engagea dās ce voyage
à pié*

*(Car un Paon de son Char estoit
estropié)*

*On s'imaginera sans peine
Qu'elle fut bien tost hors d'halcine..*

*Aussi, lassé à n'en pouvoir plus,
Et déjà s'exhalant en regrets su-
perflus,*

*De voir aller au vent le soin qui la
dévore,*

*Pour reprendre ses sens de fatigue
abatus,*

*Elle arreste ses pas sur les Portes de
Flore,*

*Qu'il estoit de bōne heure encore..
La Décisse des Fleurs avec empres-
sement.*

GALANT. 151

*Quitte le soin de son Parterre,
Et reçoit fort civilement
Et l'Epouse & la Sœur du Maître
du Tonnerre.*

*Après le premier compliment,
Flore s'enquiert du sujet qui l'en-
gage*

*A vouloir faire voyage,
Sans aucun retardement,
En si méchant équipage.
Junon avec liberté*

*Luy fit d'abord confidence
De ce desir emporté,*

Dont son esprit se trouvoit agité.

Pour répondre à cette avance

Si pleine de confiance,

*Flore luy dit; Si tout de bon,
Sans aide vous voulez vous don-
ner un Poupon,*

*Depuis longtemps je cultive
Une précieuse Fleur,*

N iiiij

152 MERCURE

Dont l'incomparable odeur
A la vertu générative.

A peine vous la sentirez,
Que grosse d'Enfant vous
serez.

*A ces mots Junon en hâte,
Pleine de l'espoir qui la flatte,
Courut à cette Fleur, admira sa
beauté,*

*La tourna plusieurs fois d'un &
d'autre costé,*

La baisa, la sentit, & la bonne Déesse

*Craignant que quelque malheur
Ne rompist le succès du desir qui la
presse,*

*Revint plus de cent fois à sentir cette
Fleur.*

*Enfin elle eut son compte, & de cette
grosse*

On vit naître le Dieu Mars;

Qui par sa rare proïesse

*S'est rendu si fameux au milieu des
hazards.*

*Il ne manque à cette Histoire
Que le seul nom de la Fleur,
Dont la merveilleuse odeur
Produisoit des effets dignes de tant
de gloire;*

*Mais hélas! par malheur
Il n'en est plus mémoire.
Si nos Fleuristes d'aujourd'huy
En apprenoiēt quelques nouvelles,
Le Curieux en planteroit chez
luy;*

*Il cherche toujours les plus belles,
Et son Jardin si renommé
Par celle-là seroit plus estimé.*

*Je vous fis un long Article
de M^r de Noailles, aujourd'
d'huy Evêque & Comte de*

Châlons, quand Sa Majesté le nomma à l'Evesché de Cahors, & tout ce que je vous dis alors à son avantage est si glorieusement confirmé par ce qu'il fait tous les jours, que je suis certain qu'on m'accusera plutôt d'avoir trop peu dit que d'avoir exagéré. Ce digne Prélat, qui avec la qualité de Comte que luy donne l'Evesché de Châlons, a celle de Pair de France, fut reçu dans la Grand' Chambre du Parlement le Mardy 6. de ce Mois. Son Altesse Serénissi-

me Monsieur le Duc se trou-
va à cette Cerémonie, avec
Monsieur le Prince de Con-
ty, Monsieur le Prince de la
Roche-sur-Yon, M^r l'Arche-
vesque de Rheims, M^r l'E-
vesque de Langres, & M^{rs}
les Ducs de Bouillon, d'U-
sez, de la Rochefoucaut, de
Luynes, de Chaulnes, d'Au-
mont, de Foix, de Mazarin,
de Marillac, de Noailles,
de Villeroy, & de Gramont.
Je vous les nomme sans or-
dre à mon ordinaire, selon
que ma mémoire me fournit
leurs noms. M^r Genou, Con-

seiller de la Grand' Chambre, fit le Discours en faveur de M^r de Châlons ; & la Cérémonie estant faite , cette grande & illustre Assemblée se rendit chez Madame de Noailles la Doüairiere , où l'on avoit préparé un magnifique Repas.

J'ay à vous parler d'une autre Cérémonie , qui eut beaucoup d'éclat à la Flèche quelques jours auparavant. C'est celle de la Profession que Magdelaine-Henriette de Lévy , Fille de M^r le Marquis de Mirepoix , Gouver-

neur de la Province, Ville, & Chasteau de Foix, & des Pais de Donezan & Dandorre, y fit le 30. de l'autre Mois dans le Monastere des Filles de la Visitation, apres avoir donné depuis son enfance des preuves d'une pieté qui a peu d'exemples.. Ce sacrifice de tout ce que sa naissance luy permettoit d'esperer du costé du monde, fait voir combien elle est digne de l'avantage qu'elle a de sortir d'une Famille, dont le Chef est honoré du glorieux titre de Maréchal de la Foy.

158 MERCURE

Le mesme jour, Catherine de Lévy sa Sœur, prit l'Habit dans le mesme Monastere, dont M^r le Marquis du Puy-dufou leur Ayeul maternel estoit Fondateur. M^r l'Evesque d'Angers fit cette Cerémonie, qui dans tout ce qui s'y passa, fut accompagnée d'une magnificence proportionnée à la grandeur de la Maison de Lévy. Le Pere Recteur du College Royal des Jesuites y prescha avec beaucoup de succès. Son Auditoire estoit composé de tout ce qui se ren-

GALANT. 159

contra de Personnes qualifiées dans le Païs.

Je vous ay déjà appris la mort de M^r de Brusac, Lieutenant des Gardes du Corps, & Brigadier de la Maison de Sa Majesté. C'estoit un Homme de courage & de valeur, bon pour l'expédition, âgé de 54. à 55. ans, dont il en avoit passé plus de trente dans le Service, & d'une tres-bonne Maison, alliée de celle de Hautefort, & de l'ancienne Maréchale de Schomberg. Madame de Brusac sa Femme estant aussi

mote depuis trois mois, le Roy qui fait agir sa bonté en toutes rencontres, a bien voulu se charger de ses Enfants. La Lieutenance qu'il possédoit, a esté remplie par M^r de Bastiment, qui estoit le premier Enseigne des Gardes du Corps. M^r de Vians Exempt a esté fait Enseigne en sa place, & M^r Maguille qui estoit Brigadier a eu la Charge d'Exempt de M^r de Vians. Dans ce mesme temps, M^r de Scrignan Aide-Major, dont vous avez déjà veu le nom dans quelqu'une

de mes Lettres; a obtenu le Brevet de Lieutenant. Tous ceux que je viens de vous nommer se sont distinguez par leur bravoure, & ils ne pouvoient moins attendre de la justice du Roy, qui élève chacun selon son rang, & qui fait monter les plus avancez quand le mérite s'y trouve:

M^r Guilloire, Frere de M^r Guilloire qui a esté Secrétaire des Commandemens de Mademoiselle d'Orleans, exerce aujourd'huy la Charge d'Avocat General en la

May 1681.

O

Cour des Monnoyes dont estoit pourveu feu M^r Cartais. Il est d'une bonne Famille tres-bien alliée, & s'est acquis beaucoup de réputation au Barreau, où il a toujours plaidé avec applaudissement. C'est par là qu'on ne luy a fait subir aucun examen quand on l'a reçu, & que pour toutes formalitez on a pris de luy le Serment accoutumé.

Nous avons perdu le 3. de ce Mois Emanuel-François de Bonne de Créquy, d'Agoult, de Vesc, de Mont-

GALANT. 163

laur , & de Montauban,
Duc de Lesdiguières, Pair de
France, Comte de Sault &
de Joigny, Gouverneur de
Dauphiné, Ville & Arsenal
de Grenoble, Fils de Fran-
çois de Bonne de Créquy,
Duc de Lesdiguières, Pair
de France, Chevalier des
Ordres du Roy, & d'Anne
de la Magdelaine Ragny. Il
avoit épousé en 1675. Paule-
Marguerite - François de
Gondy, Comtesse & Hé-
ritière de la Maison de Rets,
Fille de Pierre de Gondy,
Duc de Rets, Pair de France,

O ij

164 **MERCURE**

Comte de Joigny, Chevalier
des Ordres du Roy, cy-
devant General des Galeres
de France, & de Catherine
de Gondy sa Cousine. Je ne
vous dis rien de la Maison de
M^r de Lesdiguières, vous
en ayant amplement parlé,
quand je vous appris les ré-
jouïssances qu'on fit à Gre-
noble, si tost que l'on sçeut
qu'il luy estoit né un Fils. Il
est mort d'une pleurésie, âgé
de trente-six ans, le septième
jour de sa maladie. Il a reçu
tous ses Sacremens, & s'est
soumis aux ordres d'Enhaut

avec une entiere résignation, quoy qu'il luy dуст estre fâcheux de quitter la vie dans ses plus belles années, & avec de tres. grands Biens. M^r de Condom, présentement Eveſque de Meaux, & le Pere Bourdaloüe Jeſuite, l'ont aſſiſté pendant le cours de ſon mal. Il s'eſtoit ſigné en pluſieurs rencontres dans nos dernieres Campagnes contre les Hollandois, & vivoit en grand Seigneur par tout où il ſe trouvoit. Sa magnificence ſoutenoit merveilleuſement

166 MERCURE

ce qu'il estoit né. On voyoit
 toujours son Hôtel remply
 de Personnes à qui il faisoit
 du bien, & la libéralité luy
 estoit si naturelle, qu'on ne
 pouvoit regarder avec quel-
 que attention aucune chose
 qui luy apartinist, qu'il n'en
 fist présent à l'heure mesme.

Quelques jours apres sa
 mort, le Roy donna son
 Gouvernement de Dauphi-
 né à M^r d'Aubusson de la
 Feüillade, Duc de Roanés,
 Maréchal de France, & Co-
 lonel du Regiment des Gar-
 des Françoises. Je n'ay rien

à vous en dire apres que la Bataille de S. Godard a fait connoistre , & craindre son nom jusque dans le fond de la Turquie.

Sa Majesté donna dans le mesme temps le Gouvernement de Baro, que possedoit aussi feu M^r le Duc de Lesdiguières, à M^r le Marquis de Genlis, Lieutenant General de ses Camps & Armées. Il est de l'illustre Maison de Brulart dont je vous ay parlé bien des fois. Ce Marquis a commandé en plusieurs occasions, & est connu de Sa

168 MERCURE

Majesté depuis fort long-temps, ayant esté employé dans tous les Balets qui ont fait les premiers divertissemens de ce Prince. Aussi est-il du nombre de ceux que M^r de Benferade a toujours pris soin de bien marquer dans ses Vers, sur les Personnages dont ces Balets estoient composez.

M^r le Duc de Lefdiguieres avoit aussi un Regiment appelle de Sault. Ce Regiment vaquoit par sa mort, & le Roy a eu la bonté d'en gratifier le jeune Duc son Fils, qui

GALANT. 169

qui estant formé du Sang
des Maréchaux de Lesdi-
guieres, & de Rets, donne
grand lieu d'espérer, qu'il
marchera un jour sur leurs
traces.

Le Gouvernement de
Briançon, dont ce mesme
Duc estoit pourveu, a servy
de récompense à M^r de
S. André qui estoit Lieute-
nant Colonel du Regiment
de Sault, & Sa Majesté a
donné cette Lieutenance
Colonelle à M^r de Bode-
mant, Gentilhomme Proven-
çal, qui s'est souvent signalé
May 1681. P

170 MERCURE

à la teste de ce Regiment, où il estoit depuis un fort grand nombre d'années. Le Roy l'estimoit, & M^{le} le Duc de Lefdiguières qui connoissoit son mérite, estoit bien aise de le retenir auprès de luy.

La mort de ce Duc a esté suivie de celle de M^r de la Vrillière, Secrétaire d'Etat, arrivée à Bourbon le cinquième de ce Mois. C'estoit un Homme d'une probité généralement connue, & d'une tres-grande modération, entendu dans les Affaires, exact dans les

2201 1012

GALANT. 171

devoirs de sa Charge, aimant l'Etat & la Personne du Roy, c'est à dire le Roy, à cause de Luy-mesme. Il avoit une affection particuliere pour les belles Lettres, pour les Gens d'esprit, & pour les beaux Arts, dont il sembloit que la connoissance luy fust naturelle, & sur tout de la Peinture & de la Sculpture. Il est mort âgé de 83. ans, en ayant passé 52. à exercer la Charge de Secretaire d'Etat, qui est dans cette Maison dès l'année 1610 que Henry IV. en pourvut Messire

P. ij

172 MERCURE

Loüis Phelipeaux, Seigneur de Ponchartrin, avec cet éloge, *Qu'il n'avoit pas crû la pouvoir remplir d'un Personnage plus digne, plus fidelle. Et plus capable que luy.* Ce Prince estant mort peu de temps apres, ce nouveau Secrétaire d'Etat, en qui Marie de Médicis avoit une entière confiance, eut grande part aux Affaires, & particulièrement à celles de la Religion Prétendue Reformée qui estoient alors tres-importantes, & dont il avoit le département. Il conclut & signa

la Paix aux Conférences de Loudun, & mourut au Siege de Montauban. Messire Raymond Phelipeaux, Chevalier, Seigneur d'Herbaut, de la Vrilliere, & du Verger, son Frere, fut honoré de la mesme Charge, au Camp de devant cette Place le cinquième Novembre 1621. En 1626. le Roy changea les départemens des Secretaires d'Etat, & persuadé de sa grande capacité, il le chargea des Affaires Etrangeres. Cet Employ, dont il s'acquitta avec succès, luy acquit

174 MERCURE

beaucoup d'estime. Il en fit les fonctions jusqu'à sa mort qui arriva le 2. May 1629. Messire Louïs Phelipeaux, Chevalier, Seigneur de la Vrilliere, & de Chasteauneuf sur Loire, Baron d'Hervy, son second Fils (c'est celuy dont je vous apprens la mort) fut proposé par M^r le Cardinal de Richelieu pour remplir la Place. C'est vous faire son éloge en un seul mot, & vous dire qu'il avoit un mérite incontestable, puis que ce grand Cardinal sca- voit distinguer le faux, & le

Yray, mieux que personne du monde. Il avoit appris sous M^r Phelipeaux son Pere, tout ce qui regarde l'importante Charge dans laquelle il eut l'avantage de luy succeder. Aussi servit-il, en de tres grandes Affaires. Il appaisa une Emotion en Normandie, où il fut envoyé avec pouvoir de signer les Expéditions pour rendre le calme à cette Province. Un peu avant que le Roy mourust, il fut fait Prevost, & Grand-Maistre des Cerémonies de ses Ordres. Il a fait

176 MERCURE

paroistre pendant la Régence la mesme conduite, & le mesme zele; & apres la Majorité, la Cour se trouva si satisfaite de ses services, qu'on luy donna la survivance de sa Charge pour son Fils aîné. Sa mort en laisse aujourd'huy l'entier exercice à M^r le Marquis de Châteauneuf, dont je vous ay amplement parlé en plusieurs occasions. Il est impossible qu'il ne s'en présente souvent de vous faire son éloge, rien ne luy estant plus cher que de bien marquer son

zele pour le service du Roy.

La Saison est si rude icy depuis quelques jours, que les Fleurs de nos Parterres seroient bien fondées à faire au Zéphir les mesmes plaintes, que celles du Languedoc luy ont faites, de ce qu'il n'y a ramené le beau temps qu'au commencement de ce Mois. Celuy qui les fait parler ne m'est point connu, mais il est aisé de voir au tour galant de ses Vers, qu'il a grand commerce avec les Muses.

178 MERCURE

SSSSSS:SSSSSSSSSS

LES FLEURS

DU LANGUEDOC,

AU ZEPHIR.

Méritez-vous, Zéphir, qu'aucune Fleur vous aime,
Après tant de paresse à revenir vers
nous?

De bonne-foy consultez-vous vous-
même,
Est-ce là bien répondre à ce qu'on
fait pour vous?

SS

On vous ouvre son sein dès que l'on
peut éclore,
On vous y laisse reposer,
Et l'on vous voit encore

GALANT. 179

*Sur d'autres seins plus beaux cueillir
quelque haïser,
Sans que l'on pense mesme à s'en
formaliser;
Cependant trop ingrat à tant de com-
plaisance,
Trop léger pour sentir les tourmens
de l'absence,
Sans amour, sans regret, loin de nous
si longtemps,
Vous nous laissez en proyc à la ri-
gueur des Vents.*

SE

*C'estoit pitié comme tous en furie
Sur d'innocentes Fleurs s'exerçoient
tour-à-tour.
Si quelqu'une poussoit avant vostre
retour,
Un Vent glaçant luy ravissoit la vie,
Mesme avant qu'elle eust veu le
jour.*

180 MERCURE

*Si quelqu'autre pouvoit, plus heu-
rense à vous plaire,
Paroître, & vous ouvrir son sein,
Bientost courroit un Teméraire
Qui s'y jouoit en vray Lutin,
Non par de doux baisers comme
Zéphir sçait faire,
Mais par de si rudes transports,
Qu'il falloit succôber sous ses moi-
dres efforts.*

ES

*Concevez-vous, Zéphir, à quelle
indigne rage
Vous exposez vos tristes Fleurs?
Et cependant, petit Volage,
Vous ne vous hastiez point de finir
leurs malheurs.
Pourroit-on pas penser que quelque
amour plus forte
En des Climats plus doux a sçeu vous
retenir?*

GALANT. 181

*Mais quel autre Climat sur le nostre
l'emporte?*

*Quel autre a plus de Fleurs pour
vous entretenir?*

*Ah non, c'est que pour nous vostre
amour va finir.*

52

*Cruel, si ce Printemps eust ramené
la guerre,*

*Vous auriez pour LOUIS renouvelé
la Terre,*

Et calmé les deux Mers

*Pour Luy, qui tant de fois a bravé les
Hyvers;*

*Mais pour nous, qui mourons d'une
bise légère,*

*Vous avez négligé nos stériles Jar-
dins,*

*Empressé pour un Roy que tout craint
& révere,*

*Pour nous qui craignons tout, lent &
plein de dédains.*

*Ah, que cette lenteur nous fait voir
d'injustice!*

*Elle n'estoit pour vous qu'un jeu,
qu'un doux caprice,*

Mais elle estoit à chaque Fleur

Un si cruel suplice,

*Que le ressentiment passoit à la cou-
leur.*

*Le Muguet ne montrait qu'une triste
pâleur,*

La Ionquille avoit la jaunisse,

*Comme quand il mourut paroissoit
le Narcisse;*

*Tantost plein d'amour, & tantost
en courroux,*

*La Tulipe prenoit une couleur con-
traire;*

*Et la Rose plus fiere, & rouge de
colere,*

Dressoit ses Epines vers vous.

Peut-estre vous riez de ce que peuvent faire

*L'amour ou le dépit en des Fleurs
comme nous;*

*Mais puissions-nous périr, plutôt
qu'abandonnées*

*D'un Trompeur qui nous laisse un
espoir décevant,*

*En nous vîst toutes les années
Le malheureux joier de la Glace &
du Vent.*

La Lettre en Proverbes
qui vous a tant phî, estoit
d'une Demoiselle si considé-
rable par son mérite & par
sa naissance, que M' Guyon-
net de Vertron, quoy qu'ex-
traordinairement occupé à
des Ouvrages qu'on le presse

de finir, n'a pû se dispenser d'y répondre. Une aussi belle Personne que celle qui luy avoit écrit d'un stile si peu commun, ne pouvoit moins attendre de sa complaisance, apres que par le Traité qu'il a fait, sous le nom de *la Minerve Dauphine*, il s'est déclaré le Protecteur du beau Sexe.

GALANT. 185

25252 52525 252522

RE P O N S E

A LA LETTRE

EN PROVERBES

DE MADEMOISELLE***

IL faut donc, Mademoiselle,
vous répondre en Proverbes,
non pas si bien que vous, car il
n'appartient pas à tout le monde
d'aller à Corinthe; mais peut-
estre seray-je plus heureux que
sage. Dites-moy, je vous prie,
est-ce avoir la teste bien timbrée,
que de faire plus de bruit que
May 1681. Q

d'effet, & de réveiller le Chat qui dort ? Qui se sent morveux, se mouche. Souvenez-vous, que trop parler nuit, comme trop gratter cuit ; qu'il ne faut point aller aux Bois, qui a peur des feuilles, ny laisser les Brébis seules de peur des Loups. Encore aurois-je quelque sujet de consolation, de vous entendre publier nos amours à sonne-trompe, si de l'abondance du cœur la bouche parloit, & si tout ce qui est moulé estoit vray. Parlez-vous de bonne-foy, quand vous dites (car par parenthese on ne sçaitroit trop répéter les belles choses) que vous espérez que je

GALANT. 187

revienne cuire à vostre Four?
L'entente est au Diseur, maudit
soit qui mal y pense! Mes finesses
sont cousues de fil blanc, je ne
veux qu'amour & simplesses. Je
ne suis point un Compteur de
Fagots, je n'aime que le gratin
de Cuisine, & pour du grais
j'en casse. Je ne suis pas de ceux
qui sçavent tout sans rien ap-
prendre; je ne suis point aussi un
Godelureau, ny un Vendeur de
Galbanum. Je sçay pourtant que
le beau parler n'arrache point la
langue; que qui langue a, à
Rome va. Mais je sçay bien
qu'en forgeant on devient Forgeron.

Qij

188 MERCURE

geron ; qu'on fait tout avec le temps ; qu'il n'y a que les Hon-
 reux qui perdent ; que l'occasion
 perdue ne se recouvre jamais ;
 qu'il faut battre le Fer tandis
 qu'il est chaud ; que ce n'est plus
 le temps du Roy Guillemot , où
 l'on se mouchoit sur la manche ;
 que qui ne s'avanture , n'a ny
 Cheval ny Mule. Je vous di-
 ray encor ; Mademoiselle , que
 vostre indiscretion m'a réduit à
 ne sçavoir plus de quel bois faire
 fleche , ny sur quel pied dancer ,
 ny à quel Saint me voïer ; Et
 l'expérience vous auroit dû mon-
 trer au doigt, sans pourtant vous

crever les yeux, qu'un Rival,
 quel qu'il soit, est toujours fatal;
 que les petits pieds font peur aux
 grands; que l'occasion fait le
 Larron; & que pour un point
 Martin perdit son Asne. Com-
 me je ne suis point un Camé-
 leon, ny un Oyseau de mauvais
 augure, ny un Moulin à tout
 vent, ny une Giroïete qui mar-
 que la pluie & le beau temps,
 ny un Jocrisse qui mene les Poules
 pisser, ny une Grenouille qui se
 cache dans l'eau de peur de la
 pluye, ny un Visage de bois floté;
 je n'aimerois pas à garder les
 Mantoux, ny à joüer le per-

sonnage de Coignefétu , qui se
 tuë pour ne rien faire , & je ne
 prétens pas que les Batus payent
 l'amende. Ainsi ne faites plus à
 tout venant beau jeu. Il y a Fa-
 gots & Fagots. Je ressemble
 comme deux gouttes d'eau à vos-
 tre Amant , ou du moins je suis
 du bois dont on les fait. Tout ce
 qu'on vous dira d'ailleurs autant
 en emporte le vent. Mon inten-
 tion est droite comme une Quille,
 & juste comme une Balance, &
 sans vanité , sage comme une
 Image. Croyez-moy, Made-
 moiselle, un peu de honte est bien-
 tost passée. On n'a jamais bon-

GALANT. 191

marché de méchante marchandise. Je suis franc comme un Picard, & mes Rivaux sont de vrais Normans. A force de les écouter, il pourroit vous arriver comme à d'autres, que le repentir viendrait sur le tard. Cependant il vaut mieux tard que jamais, & un péché pleuré (car l'indiscretion en est un) est à demy pardonné. Heureusement pour vous, je n'ay non plus de fiel qu'un Pigeon. J'oublie volontiers le passé, ce qui est fait est fait; mais suivez ce discours fait de fil en aiguille, c'est à vous la Bale. Voyez par là qu'un

192 MERCURE

bon Ouvrier se sert de tout.
Soyez Juge & Partie, & concluez qu'il n'est point de pire Sourd que celui qui ne veut point entendre. Au reste, Mademoiselle, je vous prie d'estre fortement persuadée que je seray toujours réveillé pour vous comme une Potée de Souris; & pour vous le témoigner, je feray tout ce que Robin fit à la danse, & tout ce que le bon Cheval fait pour l'éperon. Enfin j'avouë avec vous, que Marchand qui perd, ne peut rire; que monnoye fait tout; que qui a de l'argent a des Piroüetes; que point d'argent point.

GALANT. 193

point de Suisse ; que qui a du
 Bien, a du mérite : mais il faut
 avoüer aussi pour se consoler,
 puis qu'il faut faire de nécessité
 vertu, que qui terre a, guerre a ;
 que tout ce qui reluit n'est pas or ;
 souvent belle montre, & peu de
 rapport. Croyez donc certaine-
 ment que bonne renommée vaut
 mieux que ceinture dorée. Il est
 vray qu'à petit Mercier, petit
 Panier ; qu'il n'est pas agreable
 de tirer le Diable par la queue ;
 que souvent le Bien vient quand
 on n'a plus de dents ; que nous
 ne sommes plus dans le temps où
 les Alloüetes tomboient toutes
 May 1681. R

rôties : mais il est constant aussi que dans les petites Boëtes sont les fines Epices ; que le Diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre Homme , & que ce qui est bon à donner, est bon à prendre ; que le Bien vient quelquefois en dormant. Outre tout cela, voicy ma Philosophie. Contente-mens passent richesses ; dans ce monde n'est heureux que qui croit l'estre ; tout vient à point qui peut attendre ; il faut vivre en espérance. Comme il n'y a point de fortune sans envie , il n'y a point de plaisir sans peine, ny de Roses sans épines ; il n'y

GALANT. 195

en a point aussi, quelque belle qu'elle soit, qui ne devienne grâtecu (paroles ne puënt point.)

Déterminez-vous donc, Mademoiselle, sans retarder davantage, car qui trop choisit, souvent prend le pire. Pour moy, je veux ou tout, ou rien; tout par amour, & rien par force. Je n'aime pas qu'on me coupe l'herbe sous le pied, ny à dormir comme les Gruës un pied en l'air, ny à aboyer comme les Chiens apres la Lune, ny à estre couché à la belle Etoile, ny à estre appelé trop tard pour dîner. Enfin, Mademoiselle, si cela vous accom-

R ij

196 MERCVRE

mode, vous pouvez me commander aussi absolument comme la Reyne fait à son Enfant, & le Roy à son Sergent, & disposer de mes volontez comme des Choux de vostre Jardin. Ce ne sont point icy des contes à dormir debout, ils ne sont ny bleus ny jaunes, ny de ceux de ma Mere l'Oye, ny à la Cicogne. Ce n'est point aussi autant pour le Brodeur. Je ne ments point comme un Arracheur de dents; mais je devois m'appercevoir plutoſt que les longs discours font les courtes journées, qu'il ne faut point tant tourner à l'entour du

Pot, ny tant de Beurre pour faire
 un quarteron; qu'au bout de
 l'Aune faut le Drap. Cepen-
 dant la fin couronne l'œuvre; il
 faut finir une fois en sa vie. Je
 finis donc en vous assurant que
 je souhaite avec passion vous
 trouver un jour entre Chien &
 Loup, pour vous donner moitié
 Figue, moitié Raisin. En atten-
 dant ce temps heureux, qui ne
 viendra que trop tard hélas (car
 aux Amans comme moy les jours
 sont des siècles) je vous prie,
 Mademoiselle, de croire que cecy
 n'est point de l'Eau-benîte de
 Cour; & que je suis aujourd'huy

R. iij.

198 MERCURE

*comme hyer, en un mot comme
en mille, tout à vous, & rien,
si vous ne voulez. Adieu, la
Belle.*

Les nouvelles de Madrid,
portent que Leurs Majestez
Catholiques en font parties
le 9. de l'autre Mois pour
aller passer quelques jours
à Aranjuez, où Elles pren-
nent les plaisirs de la Saison.
Je vous ay déjà marqué la
beauté de ses Allées. Le Jar-
din en est fort net, & tres-bien
entretenu. Il a son entrée du
costé du Palais, & si-tost
qu'on a passé un Pont qui y

mene, on rencontre deux Statuës de Bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupez. La nouvelle Planche que je vous envoie, vous offre la veuë de la grande Fontaine de ce Jardin. Elle a dequoy contenter vos yeux. Il y en a plusieurs autres qui ont divers noms, & dont je vous parleray une autre fois.

Quelque plaisir que vous püst donner la veuë effective du plus superbe Palais, il égalerait à peine celuy que vous recevriez si vous voyiez l'O-

R. iiii

200 MERCVRE

péra nouveau , intitulé *le Triomphe de l'Amour*. On en commença les Représentations sur le Theatre de l'Académie Royale de Musique le Samedi 10. de ce Mois ; & Monseigneur le Dauphin , qui vint exprés à Paris en voir la seconde , en sortit tres-satisfait. Je ne vous ay rien dit de cet Opéra , qui ne soit présentement confirmé par la voix publique. Les Machines qu'on y trouve surprenantes , & d'une invention tres-particuliere , y font courir tous les jours.

GALANT. 208

en foule. Elles font du S^r Rivani de Bologne, qui par ces fortes d'Ouvrages s'est fait admirer dans toutes les Villes d'Italie.

Sa Majesté a nommé M^r de S. Romain, & M^r de Harlay, pour ses Commis-
saires aux Conférences de l'Empire. Le premier est un Homme fort âgé, consommé dans les Affaires, qui sçait parfaitement celles d'Allemagne, & qui a servy en diverses Ambassades. M^r de Harlay est Maître des Requêtes, & joint à un esprit

tres-vif & tres-pénétrant, toutes les lumieres que peut donner une longue expérience. De pareils choix font connoître le discernement du Roy dans tous les Emplois qu'il donne.

M^r le Duc de Mortemar, apres avoir fait tout ce que doit faire un grand Seigneur de son âge, qui ne cherche rien plus ardemment qu'à remplir avec éclat tous les avantages de sa naissance, c'est à dire, apres avoir voyagé, & servy sur les Galeres sous M^r le Maréchal Duc

de Vivonne son Pere, est allé
les commander cette année
en chef. Je vous ay déjà ap-
pris que le Roy qui connoist
son zele pour son service, &
l'ardeur qu'il a de se signaler,
luy avoit donné son agré-
ment. Ce jeune Duc dit
adieu à Sceaux à Madame la
Duchesse de Mortemar sa
Femme, qui ne put le voir
partir sans faire voir par ses
larmes jusqu'où alloit sa dou-
leur. Il se rendit tout droit à
Marseille, où il n'a demeuré
que quatre jours. Il s'est em-
barqué avec un Train qui

204 MERCVRE

ne peut estre plus beau. Ses Gardes sont lestes, & leurs Officiers entierement magnifiques. Côme vous avez fouhaité sçavoir les noms des Galeres de Sa Majesté, je vous envoie ce que j'en ay pû apprendre.

L'Heureuse.

La Renommée.

La Fermé.

La Souveraine.

La Galante.

La Fidelle.

L'Amazonne.

La Superbe.

La Hardie.

GALANT. 205

La S. Louïs.

La Brune.

La Favorite.

La Valeur.

La Princesse.

La Royale nouvelle.

La Royale.

La Perle.

La Victoire.

La Reyne.

La France.

La Sirenne.

La Grave.

La Belle.

La Fleur de Lys.

La Madame.

La Grande.

206 MERCURE

La Couronne.

La Dauphine.

L'Invincible.

La Forte.

La Patronne.

La Belle, à qui on a demandé une Addition à l'Histoire de ses Conquestes, s'est fait un plaisir de lier commerce avec l'aimable Inconnuë, qui a témoigné le souhaiter. Voicy en quels termes elle luy a répondu.

GALANT. 27

S2S2S2:S222S2S22S

POUR LA SPIRITUELLE

Inconnuë, qui s'intéresse si
obligeamment dans mes Avan-
tures.

Qui que vous soyez, ai-
mable Inconnuë, je me
tiens heureuse de ce qu'une Per-
sonne qui paroist avoir l'esprit
aussi bien tourné que vous, n'est
point fâchée de me ressembler en
quelque chose. Je tâche à me
former une idée de vous. Je me
figure comment il faut qu'on soit
faite pour estre belle, & pour
conserver pourtant quelque ra-

208 MERCURE

port avec moy. J'adoucis mes traits. Je donne plus d'éclat à mon teint, & apres cela je m'imagine vous voir. Je ne doute point que vous ne perdiez beaucoup à ce Portrait. Cependant tel qu'il est, je vous aime déjà tant sur ce qu'il me représente, qu'il n'est rien que vous ne puissiez obtenir de moy. Je voudrois qu'il fust plus difficile qu'il ne l'est de faire ce que vous me demandez, c'est à dire de parler de mon Amant; mais puis que vous n'exigez de ma complaisance que ce qui doit me coûter le moins, je vay me haster de vous satis-

faire, en attendant que vous mettiez mon amitié naissante à une épreuve plus forte. Vous dites que vostre Amant ressemble beaucoup au mien. Il seroit assez plaisant que nous nous trouvassions Rivaux, & que celui dont vous estes si charmée, fust le mesme qui a sçeu toucher mon cœur. Je ne voy rien en cela de trop impossible, car je n'ay point entendu parler de luy depuis nostre dernière entrevue, & il se peut faire qu'un reste d'amour pour moy luy ait fait choisir pour s'attacher une Personne à qui je ressemble. Ce sen-

May 1681.

S.

210. MERCURE

timent marque un peu de vanité.
Pardonnez-le moy. Il est naturel
de se flater, quand on a esté ten-
drement aimée. Voicy par quelle
rencontre nostre commerce cessa.
Il m'aimoit, comme vous sca-
vez, avec la plus forte passion.
Nos conditions estoient égales,
Et si égales, que nous ne pou-
vions songer à estre jamais l'un
à l'autre, c'est à dire qu'il ne
pouvoit faire ma fortune, ny moy
la sienne. Nous avions d'ailleurs
tous deux des Parens qui préten-
doient que nostre mérite nous fist
trouver des Partis au dessus de
nostre Bien. Les miens principa-

GALANT. 211

lement faisoient grand fond sur
ce teint & sur ces yeux qui me
mettoient au nombre des Belles,
& ils croyoient bien m'avoir
donné en ces deux articles-là un
Patrimoine fort considérable.
C'eust esté en vain que mon
Amant leur eust expliqué ses
desseins pour moy. Ils l'auroient
prié de ne me plus voir. Ainsi
le mieux qu'il pût faire, ce fut
de leur cacher sa tendresse, de
passer tout simplement pour le
bon Amy de la Maison, &
d'attendre sans rien dire, ce que
le temps pourroit ordonner de
ma destinée. Nous nous aimions

S ij

sans songer au mariage. L'amour est un assez grand plaisir pour se passer de ces sortes d'espérances qu'il peut regarder comme étrangères ; & l'union de deux cœurs est si douce d'elle-même, qu'on n'a pas de peine à s'en tenir là, & à ne former plus de souhaits. Il arrivoit assez rarement que nous nous vissions en particulier. Cela apportoit à ses sentimens une espece de contrainte qui en redoubloit la tendresse. Ses yeux en estoient plus habiles à parler. Il en avoit plus d'adresse à m'expliquer son amour, & j'admirois comme en

présence de plusieurs Personnes il trouvoit moyen tous les jours de me dire, je vous aime, sans estre entendu d'autres que de moy. Il ne cachoit point sa passion en la desavoüant, ny en prenant des manieres indifférentes. Au contraire il la déclaroit à tout le monde ; mais en mesme temps qu'il me rendoit ouvertement quantité de petits soins, il sçarvoit donner à son amour un certain air de bonne amitié sans conséquence, à quoy il n'estoit pas possible qu'on ne fust trompé. Il est plus aisé qu'un Amant paroisse indifférent pour sa Maî-

tresse, que de ne paroître que son
 Amy. Aussi je le trouvois quel-
 quefois trop habile à feindre.
 Ma bizarrerie alloit jusqu'à
 vouloir qu'il ne jouât pas si bien
 son personnage. Mais qu'il me
 guérissût bien de ces faux scrup-
 pules dans les momens où son
 amour pouvoit se montrer a-
 mour! Voilà où j'en estois avec
 luy, lors qu'à force de m'aimer
 il renversa tout nostre bonheur.
 Il me vint un jour trouver seule
 dans ma Chambre avec un air
 triste & abatu, & apres quel-
 ques regards assez tendres; Je
 vay vous perdre, me dit-il, je

ray vous perdre. Il n'eut pas la force de m'en dire davantage. Il se jetta languissamment sur un Siege, & détourna ses yeux de dessus moy, qui ne laisserent pas d'y retourner naturellement.

Vous qui aimez, imaginez-vous mon trouble. Je ne luy demanday point ce qu'il avoit de fâcheux à m'annoncer. Je demeuray immobile, & quoy que je ne connusse point encor mon malheur, je n'en doutay point. Ah, poursuivait-il, en me voyant aussi abatus que luy, ce n'est pas à vous à estre frappée de douleur à la nouvelle que je vous apporte.

ce desespoir n'appartient qu'à moy. Je viens de sçavoir que Monsieur de vous va demander à vos Parens. Que m'apprenez-vous, interrompis-je, & pourquoy ne voulez-vous pas que j'entre dans les mesmes sentimens que vous ? J'en serois bien fâché, reprit-il. Je vous demande pour derniere grace, de ne point sentir ma perte. Vous épouserez un tres-honneste Homme, aimable de sa personne, fort riche, d'une qualité distinguée. Voilà ce que la Fortune vous devoit. Je m'estimerois bien malheureux, si j'empes-

chois

chois que vous ne fussiez sensible à tant d'avantages, & je me reprocherois éternellement d'avoir meslé du poison pour vous dans ce qui a deü vous paroître de plus doux en vostre vie. Hé quoy, répondis-je, les présens de la Fortune consolent-ils l'Amour de ses pertes? Puis que j'ay bien pû vous avoüer que je vous aimois, vous aimay-je si peu que je sois capable de vous oublier? Aime-t-on, & en fait-on l'aveu, pour ne pas aimer toujours? Mais vous, pourquoy exiger de moy tant de fermeté? Sentez-vous assez peu ma perte

May 1681.

T

pour vouloir que je ne sente point la vostre ? Helas ! repliqua-t-il, c'est parce que je sens vostre perte trop vivement, que je souhaite que vous sentiez peu la mienne. Mon amour ne s'estant jamais proposé pour but que de servir à vostre bonheur, je serois au désespoir qu'il le troublast, et j'aime mieux n'estre point aimé, que de vous livrer à la douleur que j'éprouve. Mais, luy dis-je, croyez-vous que vostre générosité ne me soit point suspecte ? L'Amour n'est point si dés-intéressé, et peut-estre recevez-vous avec une joye secrete cette occasion de

.13012011

nous séparer. Je ne me justifieray point, répondit-il. Croyez que je ne vous ay jamais aimée. J'y consens, pourveu que cette pensée vous fasse accepter plus aisément les avantages que vous offre la Fortune. Cependant, continua-t-il, avec un soupir, & d'un air qu'il m'est impossible de vous exprimer; cependant le Ciel sçait, & vous sçavez bien vous-mesme Oüy, je le sçay trop; interrompis-je, je sçay trop pour mon repos, que vous m'aimez, & que vous m'aimez de la manière la plus généreuse & la plus tendre dont on ait jamais aimé.

220 MERCURE

Et pensez-vous que tout ce que vous me faites icy paroître d'amour, m'aide à me faire épouser vostre Rival ? Où trouveray-je vos sentimens & vostre tendresse ? Non, je ne m'y résoudray jamais. Je ne seray à personne, puis que je ne scaurois estre à vous. Là-dessus il se mit à combattre ma résolution. Il m'en représenta les suites les plus fâcheuses, le mécontentement que recevroit toute ma Famille si je refusois un Party si considérable, les reproches eternels que l'on m'en feroit, ceux que je m'en ferois peut-estre un jour moy-même, & enfin l'impossibilité

qu'il y avoit que nostre amour fût
 jamais récompensé. Il me fit voir
 cōbien il y a de différence entre un
 Amant & un Mary, ce qu'il faut
 chercher dans l'un, & de quoy on
 doit se contenter dans l'autre;
 qu'un établissement de fortune
 n'est jamais à négliger, & qu'à
 regarder sainement les choses,
 le Mariage a de telles suites,
 que l'amour seul, quelque réci-
 proque & quelque tendre qu'il
 soit, ne suffit pas pour en faire le
 bonheur. Et pourquoy donc, re-
 pliquay-je à tout cela, pourquoy
 m'avez-vous engagée à vous
 aimer? Pourquoy, me répondit-il,

T iij

222 MERCURE

m'y suis-je engagé moy-mesme?
J'ay bien préveu tout ce qui ar-
rive aujourd'huy. J'ay toujourns
bien jugé par vostre mérite, que
nous n'estions pas destinez l'un
pour l'autre. Cependant je vous
aimois, & mon amour, mesme
au point de sa naissance, l'em-
portoit sur ma raison. Mais,
poursuivit-il, apres que j'ay tant
donné à la générosité & au des-
intéressement, souffrez que je
donne quelque chose à la ten-
dresse. Souffrez que je vous con-
jure de vous souvenir un peu de
moy, & de croire que jamais
passion ne sera si pure ny si ar-

dente que la mienne. Et tout-à-
l'heure, luy dis-je, vous consen-
tiez que je vous oubliasse, si cela
contribuoit à mon repos ? Que
voulez-vous , me répondit-il ?
Mon amour & mon des-inté-
ressement ne sont pas encor bien
d'accord ensemble. Je voudrois
estre aimé sans qu'il vous en
coûtast rien. Cependant s'il vous
en doit coûter quelque chose , je
sens que je souhaite en secret que
vous m'aimiez malgré moy.
Adieu, adieu, je crains que cette
triste conversation n'ait trop
duré pour l'un & pour l'autre.
Il sortit dans ce moment avec

224 MERCURE

toutes les marques de la plus vive douleur, & je demeuray si surprise de sa générosité, si touchée de sa tendresse, & si occupée de tout ce qu'il m'avoit dit, que je me trouvoy moins que jamais en état de renoncer à un si parfait Amant. Cependant les affaires de son Rival s'avancerent, Je fus promise, & en quatre jours on me maria. Pour luy, il m'évita pendant tout ce temps avec un soin qui me fut le plus sûr témoignage que j'eusse encor reçu de sa passion. Mais quel fruit en tirois-je ? Je songois bien plus à luy que e il

*m'eust-veuë comme auparavant;
 & son absence, qui estoit pour
 moy un effet de sa tendresse des-
 intéressée, le rendit plus présent
 à mon esprit qu'il n'avoit jamais
 esté. Quels combats se passerent
 alors dans mon ame ! Je doute
 qu'on se les puisse imaginer. Il
 me souvient que le soir du jour
 de mon mariage, mon Epoux
 m'ayant donné le Bal malgré
 moy, je vis un Masque habillé
 négligemment, quoy que de bon
 air. Il dança, mais d'une maniere
 triste, & qui laissoit entrevoir
 qu'il eust mieux dancé s'il eust
 voulu. Il vint me prendre apres*

qu'on l'eut pris, & j'estois si pleine de ce malheureux Amant qu'on m'obligeoit à sacrifier, que je crûs que c'estoit luy. Cette idée me troubla, & je tombay évanouïe. On m'apprit le lendemain qu'il estoit party pour voyager, & depuis ce temps je n'ay pû sçavoir où il estoit. Celui qu'on m'avoit fait épouser, estoit une vraye conquête, puis qu'il avoit beaucoup de naissance, & estoit tres-riche. Je ne l'ay pourtant point mis au nombre des miennes, non parce que la qualité de Mary semble estre contraire à celle d'Amant ; mais

parce qu'ayant esté obligé de me quitter trois jours après qu'il m'eut épousée, & estant mort en Province avant que j'eusse appris qu'il estoit malade, je n'ay pû avoir le temps de le connoistre assez bien pour en faire le Portrait. Les autres Amans dont j'ay parlé, se sont attachez à moy depuis mon Veuvage.

En voila assez, aimable Inconnüe, pour une premiere fois. Si vous voulez, je vous récompenseray d'un Recit si triste par celui de nos premieres conversations, qui pour la plupart

228 MERCURE

furent pleines, d'enjoûement. Vous pouvez m'y engager, en prenant l'entremise du Mercure pour me faire telle confidence qu'il vous plaira. J'espère que vous ne m'en croirez pas indigne, & compte déjà le commerce que j'ay avec vous, pour un des plus agreables que j'aye encor eus.

Depuis quinze jours on ne parle icy que des Moscovites. Ce qui vient de loin fait toujours du bruit, parce qu'il est extraordinaire, & la curiosité naturelle à tous les Hommes, leur fait sou-

haïter d'estre éclaircis de toutes les choses qui ne leur sont pas cónuës. C'est ce qui m'a fait rechercher avec un extrême soin, tout ce que les Ambassadeurs de Moscovie ont fait & dit de plus digne d'estre remarqué, depuis qu'ils sont arrivez en France. Le Grand-Duc leur Souverain, possède un tres-vaste Empire. Il fait sa résidence à Moskou qui en est la Capitale, & prend le titre de Tzar. Quoy que les uns disent Czar, & les autres Zaar, je me suis arrêté au

230 MERCURE

nom de Tzar, l'ayant eu de la main de l'Interprete. Ce Titre veut dire César, ou Empereur, & il l'a choisy, parce qu'il prétend descendre d'Auguste. L'Arbre Genealogique seroit peut-estre aussi difficile que long à dresser, s'il falloit venir aux preuves. Celuy qui regne aujourd'huy s'appelle Theodore-Aléxiévits. Il est né l'an 1657. d'Aléxis-Michel, ou Michæloüits - Fedéroüits, qui fut marié en 1647. & mourut le 8. Fevrier 1676. Le Grand-Duc de Moscovie, porte

GALANT. 231

pour Armes un Ecu en cercle d'or à un Aigle éployé de sable, cerclé ou diadémé, becqué, membré de gueules, à un Cavalier nud d'argent, tenant une Lance dont il tue un Dragon au naturel, l'Aigle couronné de trois Couronnes, Impériale, Royale, & Electorale. Au dessus de ces Couronnes sont trois Soleils, ou Diamans éclatans par des rayons, avec sept Eglises représentées dans la rondeur du Sceau; & au bas de l'Ecu il y a deux Escadrons de Cavalerie qui com-

232 **MERCURE**

batent ; & sur l'extrémité de la rondeur du Sceau, sont écrits en gros Caractères Moscovites ces mots traduits ; *Benoiste Trinité, non pourtant trois Dieux, mais un Dieu en essence & en trois Personnes, Pere, Fils, & S. Esprit, Amen.* Le Grand-Duc d'aujourd'huy a commandé l'Armée de son Pere contre les Turcs, & ne prit possession de ses Etats que quatre mois apres qu'il fut mort. Le défunt Grand-Duc ayant envoyé des Ambassadeurs en cote Cour & en plusieurs

autres l'an 1668. son Fils qui regne depuis pres de cinq ans, a voulu aussi en envoyer, & leur a fait prendre d'abord la route de France, afin d'avoir plustost des nouvelles d'un Monarque qui fait l'admiration de tous les Peuples. Comme il n'est point de Nation qui n'ait entendu parler des François, & sur tout sous le Regne de LOUIS LE GRAND, qui fait regarder la France comme un Païs où la civilité, les plaisirs, la magnificence, & l'abondance,

May 1681.

V

se trouvent au plus haut point, il n'y a personne qui ne souhaite y venir, beaucoup moins pourtant pour estre témoin de toutes ces choses, que pour joüir de la veüe du plus grand de tous les Roys. Ainsi l'employ de cette Ambassade fut fort brigué dans la Cour du Tzar. Pierre, Fils de Jean Potemkin Echanfon, & Gouverneur de Vlezki, qui estoit déjà venu en France en 1668. sçachant mieux qu'un autre combien cet Employ estoit agreable,

se servit de son crédit pour se le faire donner. Il l'obtint, préférablement à beaucoup d'autres, la maniere dont il s'estoit acquité la premiere fois d'une pareille Ambassade ayant donné lieu d'estre satisfait de sa conduite. Estienne Polkou luy fut donné pour Collègue, avec la qualité de Chancelier. J'entens, Chancelier de l'Ambassade, & non de l'Etat, les Ambassades solemnelles des Moscovites n'estant jamais sans un Chancelier qui tient le rang.

de second Ambassadeur. Le Fils du premier des deux que je viens de vous nommer, & le Neveu du second, furent choisis, ainsi que plusieurs autres Personnes qualifiées, pour faire avec eux ce grand Voyage, aucun des Sujets du Tzar ne pouvant sortir de Moscovie sans son expresse permission, laquelle il n'accorde que tres-rarement. Ils partirent avec huit Trompetes, cinq Timbaliers, plusieurs Hautbois & Musetes, & un assez grand nombre de Domestiques,

le tout se montant à soixante & deux Personnes. Ils vinrent à Amsterdam, traversèrent la Hollande, & enfin arriverent à Calais, où ils débarquerent le 29. de Mars. Je ne doute point que vous n'ayez remarqué dans les Livres de Voyages, que la coûtume des Moscovites, des Persans, & autres Nations voisines, est de recevoir sur leurs Frontieres les Ambassadeurs qu'on envoie en leur País, de leur donner des Escortes; de leur fournir des Voitures pour

238 MERCURE

eux & pour leur bagage, en forte qu'ils soient défrayez généralement de toutes choses. Si cette coutume leur est fort utile lors qu'ils viennent en Europe, quoy qu'ils s'en pussent passer par l'abondance des vivres & des commoditez qui s'y trouvent, & par la bonté des Habitans, toujours civils pour les Etrangers, elle nous est absolument neccessaire lors qu'on nous envoie chez eux, par l'impossibilité qu'il y auroit de trouver toutes les choses dont on a besoin, par la dif-

rance des Villages & des Villes, par le manque de vivres en beaucoup d'endroits, & par les risques qu'on pourroit courir, à cause de l'humeur peu sociable de ces Nations. Ceux que le Grand-Duc de Moscovie nomme pour aller prendre tous les Envoyez sur la Frontiere, ont le nom de *Pristaf*. Ils ont soin de tout, & leur font rendre les honneurs qui leur sont dûs. Les Ambassadeurs dont je vous parle, attendirent quelques jours à Calais le *Pristaf* qui devoit les re-

cevoir. Sa Majesté donna cet Employ à M^r Torf l'un de ses Gentilshommes ordinaires. C'est une Cerémonie qu'on n'observe point à l'égard des autres Ambassadeurs. Les fonctions de ces Gentilshommes, nommez ordinaires du Roy, consistent à aller faire des Complimens, selon les occasions, de la part de Sa Majesté. Ils vont aussi recevoir les Princes Etrangers qui viennent en France, & leur font faire dans les Villes les honneurs que la Cour a résolu de leur rendre.

rendre. M^r Torf, choisy par le Roy pour la conduite des Ambassadeurs de Moscovie, est un Gentilhomme Allemand, qui sert depuis si longtemps en France, qu'il peut passer pour François. Il a commandé dans les Gardes de Sa Majesté, où il s'est acquis beaucoup d'estime par son courage en plusieurs occasions, ainsi qu'il a fait par son esprit en d'autres Emplois qu'on a bien voulu luy confier. Peu de Personnes auroient esté aussi capables que luy de cette dernière

May 1681.

X

Commission, parce qu'il faut prendre de l'empire sur ces sortes d'Ambassadeurs, & leur montrer de la fermeté, sans pourtant choquer le droit des Gens; autrement ils auroient peine à s'acquiescer de ce qu'ils doivent, & tâcheroient d'en retrancher toujours quelque chose, car ils ont une telle exactitude dans tout ce qui s'appelle Cerémonies, qu'ils disputent jusques à un demy pas. Ces Ambassadeurs étant à Calais avant M^r Torf, le Gouverneur en prit soin

jusques à son arrivée. Il ne tarda pas longtemps, & il vint accompagné de M^r de la Garde, qui étant chargé de leur traitement, devoit payer toute leur dépense, jusqu'aux Matelots qui avoient débarqué leurs Hardes. Cela fut exécuté. M^r Torf apprit quelques jours après qu'il fut auprès d'eux, qu'un de leurs Valets, à qui l'Eau-de-vie avoit donné dans la teste, s'estoit par surprise saisi du Mousquet d'une Sentinelle qu'on avoit postée devant leur Logis, &

244 MERCURE

l'avoit tiré sur ceux que le hazard faisoit passer dans la Rue. Il en demanda justice aux Ambassadeurs, qui loin d'avoir de la peine à s'y résoudre, eurent de la joye de voir qu'on les en laissoit les maîtres. Ils firent venir celui qui avoit tiré, & le condamnerent à huit Bâtons. Voicy de quelle maniere on agit pour ce suplice. On couche le Coupable à terre sur le ventre, & on ne luy laisse que sa chemise. Alors deux Hommes se mettent l'un aux pieds, & l'autre à

la teste, & ils usent sur son corps huit Bâtons, qui sont à peu pres comme nos plus grosses Houffines; mais beaucoup plus forts.

Les Pasques des Moscovites qui viennent huit jours plus tard que les nostres, n'estant pas faites quand M^r Torf arriva, ils le prièrent d'en voir la Cerémonie, & voulant luy faire honneur, ils le placerent au milieu de leur Chambre, au mesme endroit où le Tzar se seroit mis s'il avoit esté présent. Ils chanterent accompagnez:

X iij

246 MERCURE

de leur Prestre, d'une maniere qui ressemble fort à nostre Plein-chant, & apres avoir tourné tous trois fois autour de luy, c'est à dire, le Prestre, les Ambassadeurs, & toute leur Suite, ils luy donnerent le baiser de paix, & deux œufs rouges chacun pour les œufs de Pasques, ce qui monta à six-vingts quatre œufs. M^r Tors cherchant au plustost à en estre déchargé, on luy apporta un grand Bassin. Il les mit dedans, & les Moscovites les ayant couverts d'une grande

GALANT. 247

Toilete de Tafetas, les en-
 voyerent chez luy. Peu de
 temps apres, ils partirent de
 Calais. La foule du Peuple
 assemblé pour les voir pas-
 ser, estoit tres-grande. Ils
 trouverent la Garde redou-
 blée & rangée en haye, &
 témoignèrent estre fort con-
 tens de ce qu'on tira quel-
 ques volées de Canon à leur
 sortie. Aussitost que le pre-
 mier Ambassadeur en eut
 entendu le bruit, il dit qu'il
 reconnoissoit qu'il estoit sur
 les terres de France, & s'é-
 tendit sur les loüanges du

X iij

248 MERCVRE

Roy. A peine fut-il à demy-lieuë de Calais, qu'il descendit de Carrosse. On étendit une grâde Toilete. en pleine campagne, & il y changea d'Habit. Il fit la mesme chose toute cette journée-là, presque en approchant de chaque Village. On luy en demanda la raison. Il répondit, que c'estoit pour faire honneur à la France, & donner des marques de la grandeur de son Maître. Il adjoûta, qu'en certains jours de Cerémonie le Tzar en changeoit jusques à cin-

quante fois. Cet Ambassadeur en mit onze différens ce jour-là. S'il'en eust changé d'autant sur toute la route, avec les deux heures qu'il employoit pour dormir à la fin de chaque Repas, suivant la coutume des Moscovites, à laquelle ils ne manquent jamais, on ne seroit de long-temps arrivé icy. • M^r Tonf luy fit connoître que les Lieux où l'on devoit dîner & coucher estant marquez, le chemin de chaque journée estoit arrêté, & qu'il seroit impossible de le faire,

250 MERCURE

si on perdoit tant de temps à toutes ces pauses. Enfin cet Ambassadeur obtint qu'il changeroit d'Habit seulement quatre fois par jour. On arriva à Bologne. Comme on y avoit appris qu'on avoit tiré le Canon à Calais, on y fit la mesme chose, aussi-bien qu'à Abbeville, où l'on se rendit ensuite. L'affluence du monde qui accouroit pour le voir passer, estoit si grande, que l'Ambassadeur ne pût s'empescher d'en témoigner sa surprise. Il trouva la mes-

.GALANT. 251

me foule par tout où il passa
jusqu'à S. Denys , & y fut
logé à l'Epée Royale. C'est
une tres-grande Hôtellerie,
où les Ambassadeurs qui
viennent par cette grande
route logent ordinairement.
Il fut toujours défrayé aux
dépens du Roy. Comme il
passa quelques jours à S. De-
nys, il alla voir l'Abbaye.
Parmy les Tombeaux qu'on
luy montra, on luy fit voir
celuy que le Roy fait faire
pour honorer la mémoire de
feu M^r de Turenne. Il versa
des larmes en le voyant ; &

comme il connut qu'elles surprennoient, il dit que ce n'estoit pas la premiere fois qu'il avoit pleuré sa perte, & qu'on l'avoit pleurée à Moskou, où son mérite avoit fait grand bruit; qu'il estoit capable de commander des Troupes de tous les Princes du Monde, unies ensemble, pour battre le Turc; & là-dessus il entama un Projet que l'on avoit fait en Moscovie, de ce que chaque Prince de la Chrétienté devoit donner pour cette entreprise. Ce qu'il y a

de plus surprenant, c'est qu'il parla de la maniere dont M^r de Turenne faisoit la guerre, de sa prudence, & du soin qu'il avoit de ses Troupes, comme s'il eust toujours esté à ses costez. Le lendemain, M^r le Prince de Turenne, Fils de Madame la Duchesse de Bouillon, eut la curiosité de le voir dîner. M^r Torf le luy montra, & luy dit son nom. Les larmes luy vinrent encor aux yeux, & il dit, *qu'il ne croyoit pas que la Terre fust capable de reproduire un Turenne.* On luy

fit entendre une Messe solennelle dans l'Abbaye, qui fut célébrée avec de superbes Ornemens. Il en admira la Cerémonie, & dit, que nostre Religion estoit à-peu-près pareille à la sienne, & que l'on officioit de la mesme sorte devant le Tzar. M^r Torf luy répondit pour la gloire de la France, & pour marquer sa grandeur, qu'on officioit toujours de cette mesme maniere à S. Denys, & que c'estoit une chose si ordinaire, qu'on faisoit souvent ces mesmes Cerémonies à Porte fermée. Apres le Ser-

vice, ils approcherent tous de l'Autel, & l'on fut surpris de les entendre tout d'un coup se récrier. En mesme temps ils se prosternerent, & M^r Torf leur en ayant demandé la cause, ils dirent, qu'ils voyoient sur l'Autel une Image de la Vierge toute pareille à celle qui estoit à Moskou. On leur apporta dequoy monter, afin qu'ils la vissent de plus pres. Ils luy baisèrent les pieds & les mains, & par respect ne voulurent pas se lever plus haut. On les mena dans la Salle du

Trésor. Quoy qu'ils témoi-
gnassent estre surpris de tant
de richesses, ils les admire-
rent moins que les Reliques,
qu'ils ne voulurent voir qu'à
genoux, sur tout celles de
S. Denys qu'ils disent estre
un de leurs Patrons. Ils au-
roient fort souhaité qu'on
leur eust montré son Corps,
mais il fallut qu'ils se con-
tentassent de ce qu'ils vo-
noient d'en voir. Vous de-
manderez peut-estre quelle
est la Religion des Mosco-
vites. Ils sont Grecs Schif-
matiques, & ont un Patriar-

che ou Métropolitain de toute la Russie. Il est Archevesque de Kiovie, Halicie, Polock, Evêque de Vitebski, & Proto-Archimandrite de l'Ordre de S. Basile. C'est luy qui couronne l'Empereur: Antoine Sielanua, qui possédoit cette Dignité avant le dernier mort, fut déposé l'an 1667. dans un Synode général tenu à Moskou, où présidoient les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, pour avoir le plus contribué aux desordres arrivez en Moscovie sur le

May 1681.

Y

258 **MERCVRE**

sujet de la Religion. Il possédoit plus d'un million de revenu, & avoit esté élu à la maniere accoustumée par les Archevesques, Evesques, & tout le Clergé de ce Pais-là. Si ce Patriarche n'est pas confirmé par le Grand Duc, on en élit aussitost un autre. Celuy de Constantinople confirmoit autrefois son élection, mais cela n'est plus en usage. Les Patriarches, Archevesques, & Evesques, sont choisis entre les Moines, & ne mangent point de viande en quelque temps

que ce soit. Les Moscovites ont de la devotion. Elle a paru grande dans les deux Ambassadeurs, qui depuis qu'ils sont en France, ont prié Dieu quatre heures par jour, deux de grand matin, & deux l'après-dînée. Le premier Ambassadeur a un morceau de la Vraye Croix enchassé dans une Croix d'or. Il ne passe point de jour sans l'adorer plusieurs fois. Quand il est prest de manger, il la fait attacher contre la muraille, se tourne devant toute l'Assemblée du

Y ij

costé où elle est, fait trois Signes de Croix, dit quelques courtes prieres, & se met en suite à table. Il dit que cette Vraye Croix luy est venuë d'une Place qu'il emporta par assaut, lors qu'il commandoit l'Armée du Grand-Duc son Maître. Ce fut pour luy une occasion de raconter de quelle maniere il avoit pû en venir à bout. Il dit, *qu'il avoit fait paroître une Avantgarde pour attirer les Ennemis qui estoient entre cette Place & luy, que les Ennemis n'avoient pas manqué*

de venir droit à cette Avant-garde , que pendant ce temps il avoit fait défiler son Armée pour venir s'emparer du Poste qu'ils quitoient, & qu'ayant toujours fait reculer cette Avantgarde afin qu'ils la poursuivissent , il s'estoit enfin trouvé entr'eux & la Place , à laquelle il avoit ensuite fait donner plusieurs assauts, n'y ayant pas d'apparence qu'il pust demeurer longtemps dans un lieu où il avoit une Armée derriere luy.

Environ huit jours apres que ces deux Ambassadeurs furent arrivez à S. Denys, où

262 **MERCVRE**

ils ont paru beaucoup plus civils qu'on ne les croyoit, à plusieurs Personnes de qualité qui les y ont veus, M^r de Bonneüil Introducteur des Ambassadeurs, leur vint dire de la part du Roy, que Sa Majesté consentoit qu'ils fissent dans peu leur Entrée à Paris, & qu'un Maréchal de France les y accompagneroit. Ils demanderent la permission de faire marcher avec eux leurs Trompetes, Timbales, Hautbois, & Muzetes, ce qu'on ne leur accorda qu'en qua-

lité d'Instrumens de joye.

Le Roy qui avoit donné de-

puis un mois le Baston de

Maréchal à M^r d'Estrées, luy

fit commencer par là les fon-

ctions de sa Dignité nou-

velle. Ainsi ce Maréchal

estant party de Paris avec les

Carrosses du Roy, se rendit

à S. Denys le 30. du dernier

mois, accompagné de M^r

de Bonneüil & de M^r Gi-

rault. Les Ambassadeurs le

vinrent recevoir au bas du

degré, & quand ils furent

montez, ils laisserent à M^r

d'Estrées le choix du Fau-

reüil. Ils descendirent tous
 peu de temps apres. Les
 deux Ambassadeurs préten-
 doient le fonds du Carrosse,
 parce qu'on les recevoit, &
 qu'ainsi on leur faisoit les
 honneurs. Suivant leur pré-
 tention, M^r d'Estrées n'eust
 eu qu'un devant. Ce diffé-
 rend fut accommodé sur
 l'heure, & chacun eut lieu
 d'estre fatisfait. On arresta
 que l'Ambassadeur auroit le
 fonds du premier Carrosse,
 où il seroit à costé de M^r
 d'Estrées; le Chancelier,
 celuy du second Carrosse;
 &

& le Fils du premier Ambassadeur, le fonds du troisiéme, qui estoit celuy de M^r d'Estrées. Les autres Personnes les plus remarquables de leur Suite, estoient dans d'autres Carrosses. Ceux des Princes & des Ambassadeurs qui sont en France, n'y estoient point, à cause que les Ambassadeurs de Moscovie n'ont audience que du Roy, & qu'ils ne visitent personne. Outre les Carrosses aux Armes & Livrées du Roy, & ceux qui estoient fournis à son nom, on avoit aussi fait

May 1681.

Z

256 MERCURE

mener plusieurs Chevaux pour monter les Gens de la Suite des Ambassadeurs. Dans l'Entrée, leurs Trompetes marcherent à la teste de tout, leurs Timbales & leurs Hautbois en suite, puis plusieurs de leurs Gens à cheval. Je vous ay marqué le rang que les Ambassadeurs tenoient dans les Carrosses. Quoy que cette Entrée ne se fist point en un jour de Feste, & que mesme on ignorast qu'elle se dуст faire, Paris est un lieu tellement peuplé, qu'il suffit de

voir paroître de loin quelque chose de nouveau, pour faire venir en un moment beaucoup plus de monde que l'on n'en verroit en toute autre Ville, où l'on se feroit préparé pendant plusieurs jours, pour estre témoin du plus grand Spectacle. Ainsi dans toutes les Ruës qui avoient quelque largeur, les Ambassadeurs passerent entre deux hayes de Carrosses, & une foule presque incroyable de Gens de toutes conditions. Le chemin qu'ils firent fut assez long, puis

Z ij

qu'ils entrèrent par la Porte S. Denys, & vinrent loger à la Rue de Tournon, près le Luxembourg, dans un Hôtel qui appartient à Sa Majesté, & où on loge les Ambassadeurs Extraordinaires. Il estoit orné des Meubles du Roy, qui consistoient en plusieurs Lits de Velours de différentes couleurs, avec de larges Galons; en d'autres de Satin, avec de la Broderie, (cette Broderie & les Galons, or & argent;) en quelques Tentures de Tapisserie de la Couronne, & en

des Lustres de Crystal dans toutes les Chambres. Le premier Ambassadeur fit dresser dans la premiere une maniere d'Autel, mais beaucoup plus élevé que ne sont ceux de nos Eglises. On mit la Vraye Croix & les Images de plusieurs Saints sur cet Autel. Ils estoient representez en cinq ou six Tableaux un peu plus petits qu'une demy-feuille de papier, plus carrez. & faits d'une façon singuliere. On voyoit de la Peinture meslée avec de l'Orfèvrerie de relief, & de

270 MERCURE

la Broderie de Perles un peu plus grosses que ce qu'on appelle icy semences de Perles. Les Bordures estoient d'Orfèvrerie d'un travail assez confus, ce qui faisoit aisément connoître que cet Ouvrage n'estoit pas fait à nostre maniere. Tant que cet Ambassadeur a demeuré à Paris, il n'a point passé devant cet Autel sans faire plusieurs révérences & signes de Croix, & c'est où il faisoit ordinairement sa priere. Les Moscovites ont une si grande vénération pour les Saints

& pour les Images, que jamais ils ne passent devant aucune sans la salüer. Chaque Famille a un Saint particulier, qu'elle révere par dessus les autres. Son Image est toujours placée en vue dans le Logis ; & si ceux qui viennent rendre visite, ne la peuvent découvrir d'abord, ils demâdent où est le Saint, & salüent l'Image avant le Maistre du Logis. On la porte aux Enterremens de ceux qui meurent de la Famille. Comme les Ambassadeurs Extraordinaires sont

Z iiij

traitez pendant trois jours, qui commencent au Souper du jour qu'ils font leur Entrée, & finissent au Dîné du dernier jour (ce qui fait six Repas) ce fut aux Officiers de Sa Majesté à prendre soin de faire servir les Moscovites pendant les trois premiers jours qu'ils furent logez à l'Hôtel des Ambassadeurs. M^r de Francine le Fils donna ses ordres, & mangea avec eux. Il est Fils de M^r de Francine Maître d'Hôtel du Roy de quartier, & a la survivance de cette Charge. Chaque

Repas n'eut pas moins de somptuosité que d'abondance. Le premier fut en Poisson, parce que l'Entrée s'estoit faite un Mercredy, & que c'est un jour où en Moscovie on ne mange point de Viande. Ces trois jours estant passez, M^r de la Garde qui avoit esté chargé de leur traitement & de leurs voitures depuis Calais, reprit cet employ pour tout le temps qu'ils seroient en France. Depuis le Mercredy 30. d'Avril, jusqu'au Dimanche 4. de May qu'ils eurent

274 MERCURE

leur premiere Audience, ils ne voulurent aller en aucun Lieu, le respect les empechant de rien voir avant la Personne de Sa Majesté. Ce jour qu'ils souhaitoient avec tant d'ardeur estant arrivé, on amena des Chevaux pour leurs Domestiques, & M^r le Maréchal d'Estrées les vint prendre avec les Carrosses du Roy. Vous sçavez, Madame, que lors qu'un Maréchal de France reçoit un Ambassadeur le jour de son Entrée, c'est toujours un Prince qui le mene à l'Au-

dience. Ils n'en demandèrent point, & firent voir tant d'estime pour le rang qui s'acquiert par la valeur, que quelque vénération qu'ils ayent pour les Princes, je ne sçay s'ils auroient esté contents d'en avoir, à moins qu'ils n'eussent fait bruit dans les Armées. Ils traverserent les Courts du Chasteau de Versailles, au travers des Compagnies des Regimens des Gardes Françoises & Suisses, rangez en haye & sous les armes; & furent menez en un Lieu appelé la

Chambre de descente. C'est où l'on fait reposer les Ambassadeurs avant que de les conduire à l'Audience. Le Roy qui l'avoit remise à l'issüe de son Conseil, ordonna à M^{le} le Duc de S. Aignan, Premier Gentilhomme de la Chambre pour lors en année, de laisser remplir les grands Appartemens qui devoient servir de passage aux Moscovites, de toutes les Personnes de qualité qui s'offriroient, à l'exception de la Chambre de l'Audiéce qu'il voulut qu'on laissast vuide jusqu'à ce qu'il

fust entré. On exécuta cet ordre ponctuellement, & le respect ayant retenu les plus considérables de la Cour, qui ne se présenterent pas même à la Porte de cette Chambre, quoy qu'ils la vissent ouverte, le Roy n'y trouva que Monseigneur le Dauphin, & M^r le Duc de S. Aignan, lors qu'il s'y rendit par un Degré dégagé. Sa Majesté témoigna à ce Duc qu'il pouvoit laisser entrer, & se plaça dans un Trône d'argent orné de plusieurs grandes Figures de même ma-

tiere. Le Tapis de pied estoit de Perse à fonds d'or, & le Carreau, le Dais, & les Meubles de la Chambre, de Velours vert en Broderie d'or. La Tapissierie estoit aussi de Verdure, parce que le vert fait une nuance agreable avec l'argent. Cette Chambre, aussi-bien que toutes celles par lesquelles les Ambassadeurs devoient passer, estoit ornée de Candelabres, de Miroirs, d'Urnes, de Tables, de Cuvetes, de Torchères, & d'une infinité d'autres Ouvrages d'ar-

gent & d'or massif. On peut dire neantmoins que ce qui brilla le plus dans cette Cérémonie, ce fut la bonne mine du Roy, qui par cette majesté meslée de douceur, qui attire l'admiration & le respect, charma tous ceux qui le virent. Quoy qu'il eust pû se parer de plusieurs millions de Pierreries, il n'en voulut mettre aucune, sa grandeur venant d'un éclat qui luy est propre, sans qu'elle ait besoin que de sa seule Personne pour paroistre ce qu'elle est. Ainsi il n'avoit

280 MERCVRE

qu'un Habit brun, brodé d'or par écuillons, c'est à dire qu'il n'y avoit de Broderie qu'autour des Basques. Son Baudrier estoit brodé de la mesme maniere, & un Tour de Plumes blanc faisoit l'ornement de son Chapeau.

A la droite de Sa Majesté estoient debout & découverts, Monseigneur le Dauphin, avec un Habit aussi éclatant que magnifique, Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, M^r de Bouillon, M^{rs} les Ducs de Montausier, de

Créquy , & de Bauvilliers,
& M^r le Marquis de la Salle,
Maistre de la Garderobe.

A la gauche estoient placez Monsieur, qui avoit un Habit noir tout brillant de Pierreries, Monsieur le Prince de Conty, & derriere luy, M^r le Duc de Vendosme à cause du peu de place qu'il y avoit sur le haut Dais, M^r de Vermandois, & M^{rs} les Ducs de S. Aignan, de la Rochefoucaut, & d'Aumont. La Reyne se trouva *incognito* à cette Audience, accompagnée de Madame.

May 1681.

Aa

la Dauphine, de Madame,
de Mademoiselle, & de plu-
sieurs autres Princesses &
Dames.

Après que toute la Cour
se fut placée, les Ambassa-
deurs sortirent de l'Aparte-
ment où ils estoient, & mar-
cherent accompagnez de
M^r le Maréchal d'Estrées &
de M^r de Bonneüil, au tra-
vers des Gardes du Grand-
Prevost. Ils furent reçeus
au bas du superbe Escalier
qu'on' doit au vaste génie de
M^r le Brun, & dont je vous
ay donné la description, par

M^r de Rhodes, & par M^r de Saintot, l'un Grand-Maître, & l'autre Maître des Cérémonies. Ils leur touchèrent dans la main, & mirent ensuite leurs mains deffous. C'est une cérémonie des Moscovites, & une marque du plus grand honneur qu'ils puissent faire aux Gens qu'ils saluënt. Les Cent Suisses du Roy estoient en haye des deux costez de l'Escalier, & les couleurs de leurs Habits meslées à celles des Peintures, faisoient un effet tres-agreable. Ces Ambassadeurs

A a. ij.

faisoient porter devant eux leurs Lettres de Créance, suivant la coûtume de leur País. Les Présens qu'ils devoient faire estoient portez, partie par leurs Gens, partie par des Suisses de la Garde qui n'avoient ny Armes ny Bandolieres, mais tres-proprement vêtus. Ils tenoient le milieu, & les Domestiques des Ambassadeurs la teste & la queue. Ils furent receus à la Porte de la Salle des Gardes par M^r le Maréchal Duc de Duras, & partagerent la

droite entre ce Duc & M^r le Maréchal d'Estées. Ceux qui portoient les Présens restèrent dans l'Anti-chambre. Les Ambassadeurs saluèrent le Lit du Roy selon la coutume, & étant ensuite entrez dans la Salle de l'Audience, dès qu'ils apperçurent Sa Majesté, ils firent de profondes révérences avec de grandes inclinations, & lors qu'ils en approcherent le Roy se leva, osta son Chapeau, se remit à sa place, & se couvrit. Le premier Am-

Bassadeur parla en Langue Moscovite , & exalta les grandes Actions & la conduite du Roy. Il s'arresta avant qu'il eust finy son Discours ; & le Roy en ayant demandé la raison, l'Ambassadeur luy fit dire par M^r Torf, que comme le Tzar son Maistre ne parloit jamais de Sa Majesté sans se découvrir , il la suplioit de luy faire cette grace lors qu'elle entendroit son nom ; ce que le Roy voulut bien luy accorder. Le second Ambassadeur parla aussi , & leurs

Complimens furent expliquez, tantost par M^r Torf, tantost par un Interprete, & tantost par un Gentilhomme de leur Suite. Le Roy ne se leva que pour recevoir la Lettres du Tzar, & se remit aussitost à sa place. Le dessus estoit, *A Loüis le Grand Empereur des François, Roy de Navarre.* Voicy les qualitez du Grand Duc, employées au commencement de cette Lettre. *Par la grace de Dieu, le Grand Seigneur Tzar & Grand Duc Theodore Alexievitch, Autoorateur de toute la*

288 **MERCVRE**

grande, petite & blanche Russie,
 de Moskou, Kieu, Wôlodimire,
 & Novogrod Tzar de Cazan,
 Tzar d'Astrachan, Tzar de
 Siberie, Seigneur de Plescou,
 Grand Duc de Smolensko, Su-
 gorié, Permié, Wiatzki, Bul-
 garie, & autres; Grand Duc
 de Novogrod la basse, Czer-
 nighou, Resan, Rostou, Jorof-
 laou, Bictozérié, Udorié, Ob-
 dorié, Condinie, & Maistre de
 toute la Coste Septentrionale;
 Seigneur d'Iberié, & des Tzars
 de Cartalinié, & Gratinie;
 Seigneur de Cabardinié, &
 Ducs Czercassiens & Goriciens;

&

Et par la succession de ses Ancestres, Prince Souverain de plusieurs autres Terres & Domaines dans l'Orient, dans l'Occident, & dans le Septentrion.

Quoy que ces Titres soient copiez sur un Manuscrit de la main de l'Interprete, je ne voudrois pas vous assurer qu'on n'eust point pris des lettres pour d'autres, ce qui peut faire quelque changement aux noms; mais une faute de cette nature ne sçauroit estre importante, & il suffit que vous voyiez à-peu-pres les qualitez que

May 1681.

B b

prend le Grand-Duc. Les Moscovites les tournent de plusieurs manieres différentes, & non seulement il est ordinaire à chaque Tzar de les changer à son avenement à l'Empire, mais mesme pendant son Regne.

L'Ambassadeur monta sur les marches du Trône, pour donner au Roy la Lettre du Tzar, & il demeura mesme un peu de temps sur ces marches, parce que la foule estoit telle, qu'il eut de la peine à en descendre. Les Ambassadeurs firent supplier en suite

Sa Majesté qu'Elle leur fist
 l'honneur de leur donner sa
 main à baiser, ce qu'Elle leur
 accorda avec cette grace qui
 accompagne tout ce qu'Elle
 fait. Le Fils du premier Am-
 bassadeur, & les Gentils-
 hommes les plus qualifiez,
 eurent part à cet honneur;
 apres quoy on apporta les
 Présens. Tous ceux qui les
 tenoient défilèrent. L'Am-
 bassadeur les prit de leurs
 mains pour les présenter au
 Roy, & les mit aux pieds de
 Sa Majesté. Ces Présens
 estoient,

B b ij

292 MERCVRE

Vingt-trois Cimbres de Martes Zibelines. Ce sont six-vingts paires de Martes.

Six-vingts Cimbres de ventre de Martes pour fourrer.

Une Courte-pointe de Marte Zibeline.

Une Robe de Chambre de mesme.

Le Fils du premier Ambassadeur fit présent au Roy d'une Piece d'Etofe d'or à la Persienne.

Tous ces Présens furent en suite couverts d'un Tapis. Je croy qu'il ne sera pas hors de propos de vous dire icy

qu'en 1668. le mesme Ambassadeur, à l'issüe de l'Audience qu'il eut du Roy, luy fit présent du Cimeterre, qu'il avoit à son costé, & luy dit, *qu'il ne luy pouvoit rien offrir qu'il crust plus digne de Luy, qu'un Cimeterre avec lequel il avoit gagné plusieurs Batailles.*

Il n'y a rien qui puisse égaler la pompe & la grandeur de ce jour. Aussi M.^r le Duc de S. Aignan fut-il applaudy de tout le monde, lors qu'il prit la liberté de dire au Roy, que depuis le temps de Sa-

B b iij

294 **MERCURE**

lomon, il ne s'estoit rien veu d'égal à la Personne de Sa Majesté, ny à sa magnificence. L'Audience estant finie, les Ambassadeurs qui en sortirent, toujours entre deux hayes des Gardes du Corps, des Cent Suisses, & des Gardes de la Prevosté, furent magnifiquement traitez à quatre Tables par les Officiers du Roy, & reconduits à Paris de la mesme maniere qu'ils avoient esté amenez. Depuis ce jour, qui estoit le 4. du mois, ils ne sortirent point de l'Hôtel

GALANT. 295

des Ambassadeurs jusques
au Jeudy. Vous ne sçauriez
croire pendant ce temps
quelle affluence de monde
venoit tous les jours pour les
voir manger. Plusieurs Per-
sonnes de qualité de l'un &
de l'autre Sexe estant entrées
comme par force le Mer-
credy au soir apres le Soupé,
dans la Chambre du pre-
mier Ambassadeur, il les
salua toutes, leur toucha
dans la main, & les pria de
trouver bon qu'il leur donnast
le bonsoir, parce que devant en-
cor voir le lendemain le plus

B b iiij

296 MERCURE

grand Roy de la Terre, il vouloit se retirer seul pour se préparer à recevoir cet honneur. En effet, le Jeudy 8. du mois, ils furent de nouveau conduits à Versailles de fort grand matin par M^r de Bonneüil. Ce n'estoit ny pour une Audience solemnelle dans les formes, ny mesme pour une Audience particuliere. Ils avoient souhaité de voir le Roy; & comme ils estoient charmez de sa Personne, ils vouloient le considérer plus à loisir qu'ils n'avoient pû faire la premiere fois. Ainsi ils

fut arrêté que quand on leur
 feroit voir les Apartemens
 de Versailles, on prendroit
 si bien son temps, qu'ils
 rencontreroient Sa Majesté
 lors qu'au sortir de son Prie-
 Dieu où Elle se met tous les
 jours apres son lever, Elle
 passeroit pour entrer au Lieu
 où Elle tient le Conseil. Ce
 Prince est ordinairement
 suivy de beaucoup de mon-
 de en ces temps-là, ceux qui
 ont fait leur Cour au lever,
 ne le quittant qu'à la Porte
 de son Cabinet où il entre
 seul. Les Ambassadeurs le

298 MERCURE

rencontrerent comme on l'avoit concerté. Quand il se vit auprès d'eux, il s'arresta, & leur demanda de l'air le plus engageant, comment se portoit le Tzar, & s'ils en avoient des nouvelles. Les Ambassadeurs se prosternèrent, & luy repartirent, qu'ils n'osoient presque le regarder en face; qu'ils sçavoient bien qu'ils ne devoient pas avoir l'honneur de luy parler hors le temps de l'Audience; qu'ils ne le faisoient qu'en tremblant, & seulement pour répondre à ce qu'il avoit la bonté de leur demander. Ils se

rendirent en suite chez M^r Colbert de Croissy, Ministre & Secrétaire d'Etat, qui a le Département des Affaires Etrangères. Ce Ministre les reçut à la Porte de la Chambre, & ils demeurèrent avec lui pres de deux heures. Je n'entre point dans le sujet de leur conférence. Quand il s'en seroit répandu quelque chose, ce n'est point à moy à y pénétrer. Je vous diray seulement que le pouvoir que le Tzar donne à ses Ambassadeurs, est si limité, qu'il y va de leur vie, s'ils

s'en éloignent dans la moindre chose. Cela est cause que la plûpart de leurs Négotiations ne consiste qu'à faire consentir à ce qui a esté résolu dans le Conseil du Grand-Duc leur Maistre; car quelque avantage qu'on leur propose, s'il n'est pas conforme aux ordres dont ils sont chargez, ils n'oseroient l'accepter. Je ne sçay pas quels estoient ceux des Ambassadeurs dont je vous parle, mais ils n'ont pas deû avoir de longues Négotiations à faire, puis

qu'ils n'ont eu qu'une seule conférence. Monsieur Colbert les accompagna en sortant jusques à l'endroit où il les avoit reçus, & ils furent reconduits en suite à Paris. Trois jours après, ils eurent leur Audience de congé avec les mesmes cérémonies qui avoient esté déjà observées. Ils remercièrent Sa Majesté de la Table qu'elle avoit la bonté de leur entretenir, & des bons traitemens qu'on leur avoit faits depuis qu'ils estoient en France. Le Roy

302. MERCURE

ayant pris des mains de M^r Colbert de Croissy la Lettre qu'il envoyoit au Tzar, l'Ambassadeur monta sur les marches du Trône pour la recevoir, & s'y estant prosterné jusqu'à faire presque toucher sa teste aux pieds de Sa Majesté, il descendit promptement apres luy avoir baisé la main en recevant cette Lettre. Il la suplia que ceux de sa Suite püssent avoir le mesme honneur. Le Roy l'accorda aux Gentilshommes, ce qui excita un petit démellé entr'eux, chacun sou-

haitant de l'estre en cette
rencontre. Le Prestre Mos-
covite qui a toujours accom-
pagné les Ambassadeurs, fit
demander en son particulier
la mesme permission à Sa
Majesté, & eut l'avantage de
l'obtenir. Comme Monsieur
estoit alors à S. Cloud, on les
traita apres l'Audience dans
la Salle des Gardes de l'A-
partement de ce Prince à
Versailles, parce que ce Lieu,
à cause de sa grandeur, estoit
plus commode pour la ma-
gnificence du Repas. L'a-
presdînée ils virent les Eaux.

L'Ambassadeur en fut si surpris, qu'il dit, qu'il n'y avoit jamais eu sur la terre que Salomon & le Roy de France qui eussent paru avec tant de grandeur, & que David n'en avoit jamais approché. Quelqu'un luy demanda, si le Tzar dont il vantoit toujours la puissance, en avoit autant. Il répondit, qu'il estoit un assez grand Empereur pour cela, mais que son plaisir le plus sensible estoit de s'occuper à la Chasse; à quoy on luy repartit, que le Roy ne laissoit pas de s'y divertir, & d'avoir autant d'Offi-

*iers de Chasse, & d'Equipages
que Prince du Monde. Cet
Ambassadeur donna de nou-
velles marques de son admi-
ration, lors qu'il vit les der-
niers Ouvrages que le Roy
fait faire, & demanda Si
toutes les Eaux de la Mer es-
toient à Versailles. Il fut re-
conduit à Paris à l'ordinaire
avec le Chancelier qui l'ac-
compagnoit, ayant l'un &
l'autre l'imagination toute
remplie de ce qu'ils avoient
vû. Ils ont demeuré onze
jours icy apres leur Audience
de congé, & ils ont crû*

May 1681.

Cc

qu'on leur faisoit grace de leur permettre de sortir, & de voir une partie de ce qu'il y a de curieux en cette superbe Ville, & aux environs, parce qu'en Moscovie les Ambassadeurs ne sortent point du Lieu où ils sont logez sans l'ordre du Tzar. Leur premiere sortie fut pour aller à la Comédie Française. Les Comédiens qui avoient esté les en prier, leur donnerent *l'Inconnu*, parce que cette Piece est accompagnée de quelque Spectacle, & de quelques Chan-

sons & Entrées, & qu'ils la
 erurent la plus capable de
 les divertir. L'affluence du
 Peuple continua à leur Hô-
 tel pour les voir manger. Ma-
 dame la Maréchale d'Es-
 trées, & Madame de Thian-
 ge, étant un soir *incognito* à
 leur Soupé; le premier Am-
 bassadeur en fut averty. Il
 n'en témoigna rien pendant
 le Soupé, mais à la fin du
 Repas, il se leva, se décou-
 vrit, but à leur santé, & tous
 ceux qui estoient à table fi-
 rent la mesme chose. Dans
 le mesme instant on enten-

CC. ij.

308 MERCURE

dit ses Trompetes, ses Timbales, ses Muzetes, & ses Hautbois qu'il avoit fait placer dans le Jardin auquel répondoient les fenestres de la Salle. Apres avoir bû, il alla droit à ces Dames, les salua, & les conduisit à la Fenestre pour entendre, & pour voir ce Concert. Je dis voir, car le feu de toutes parts paroissoit sortir de leurs Timbales, & en effet ils prétendent qu'il en sort. Je ne vous puis dire quel est leur secret. Quant à l'accord des Hautbois & des Musetes avec

leurs Timbables, quoy qu'il ne soit pas le meilleur du monde, vous voyez qu'il faut que l'on s'en soit avisé longtemps avant que nous l'ayions vû à l'Opéra. Si cette maniere là nous est présentement commune avec eux, celle de boire de l'Eau-de-vie lors qu'ils se mettent à table, leur est particulière. Ils en boivent peu, & dans l'ordinaire un demy verre suffit pour toute la Compagnie, quelque grande qu'elle soit. On ne fait souvent que mouïller les

310 MERCURE

lèvres; mais il faut que tous ceux qui sont du Repas boivent dans le même Verre. Peut-estre veulent-ils marquer par là que l'union doit regner entr'eux. Ils paroissent s'attacher à ceux qu'ils ont une fois commencé d'aimer, & il fut aisé de le connoître par la joye qu'ils témoignèrent de ce que M^r Torf, qui n'avoit esté nommé que pour les amener de Calais à Paris, eut ordre quelque temps apres leur arrivée, de les conduire jusques S. Jean de Luz. Ils ont aussi

GALANT. 311

fait paroître beaucoup d'amitié à M^r Benoist, qui a fait le Portrait des deux Ambassadeurs, & du Fils; ils l'accabloient à tous momens de carresses. Aussi faut-il avouer que ces Portraits sont tout-à-fait ressemblans. On les amenez aux Thuilleries, où ils ont veu faire l'Exercice à la premiere Compagnie des Mousquetaires, qui s'y rend pour cela une fois chaque Semaine. Ils admirerent la Face du Bastiment qui regarde le Jardin, comme la plus longue qu'on puisse voir

312 MERCURE

dans aucun Royaume. L'Exercice se fit devant eux de la mesme maniere qu'il se fait devant le Roy. Ils furent dans une surprise extraordinaire de ce qu'au seul coup de la Baguette du Tambour chacun de ces Mousquetaires ne faisoit qu'un mouvement, dans chacun des temps qui leur sont commandez, & cela, avec une adresse qui va au dela de l'imagination. Je vous diray là-dessus que les Mousquetaires estant parfaitement instruits dans l'ordre de leur Exercice,

GALANT. 313

Exercice, il ne leur faut qu'un coup de Baguete sur le Tambour pour les faire partir, & leur faire faire chaque mouvement en mesme temps; au lieu que lors qu'on exerce les Soldats, comme ils ne sont ny si intelligens ny si adroits, il faut non seulement les avertir par la voix, des temps auxquels ils doivent partir, mais leur marquer encor tous les mouvemens; & ce qu'on doit trouver admirable, est qu'il n'y a point de difference entre tous les coups de Tambour qui

May 1681.

D d

avertissent les Mousquetaires de tous les temps, quoy qu'il y en ait beaucoup dans les mouvemens de l'Exercice. Les Ambassadeurs furent régalez par M' le Commandeur de Fourbin, Capitaine-Lieutenant desdits Mousquetaires, de quantité de Liqueurs; & des Hautbois de ces Troupes furent si satisfaits, qu'ils témoignèrent avoir envie de persuader au Tzar de faire une Compagnie semblable à celle de ces Mousquetaires. Ils s'adresserent par hazard à

l'un d'eux nommé Trichard, Polonois de nation, qui les instruisit de tout, & de la solde de chacun de ses Camarades. L'Exercice finy, la Compagnie défila sous les Fenestres où ils estoient. Les six Maréchaux des Logis marchaient à la teste avec une fierté toute guerriere. Leurs Habits estoient d'Ecarlate, chamarrés d'un Gaton d'or sur les Manches, & à plusieurs autres endroits. En sortant des Tuilleries, on conduisit les Ambassadeurs à l'Hôtel de ces mesmes

D d ij

Mousquetaires , pour leur faire voir les Chevaux de la Compagnie , qu'ils trouverent tres-beaux , & l'Ecurie en fort bon ordre. On n'a pas lieu d'en estre surpris, M^r de Fourbin mettant tous ses soins à servir le Roy. J'ay oublié de vous dire que pendant le temps que la Compagnie employa à passer & repasser devant les Ambassadeurs lors qu'elle eut fait l'Exercice , ils eurent toujours la teste nuë. A peine furent ils rentrez chez eux, qu'ils reçurent un Régat

de quantité de Bouteilles de Vin de S. Laurent. Ils l'avoient trouvé bon le matin, & ce fut ce qui obligea M^r de Fourbin à leur en faire présent. Sur les cinq à six heures du soir de ce mesme jour, l'Ambassadeur alla à l'Observatoire sans le Chancelier, qui se trouvant mal, ne l'y put accompagner. Il fut reçu à la Porte par M^r Cassini, qui le mena dans la Tour Orientale, où ayant veu la figure de la Lune, & examiné la diversité des Plaines, des Eminences, &

318 MERCURE

des Concavitez qu'on y découvre, il dit, *qu'il avoit du plaisir à considérer les Ouvrages de Dieu, & que l'Apostre dit avec raison que ces Ouvrages sont grands & incompréhensibles.* Il admira l'effet des grandes Lunettes qui approchent les objets éloignez, & ayant regardé à une qui estoit dressée à la pointe d'un Clocher, il s'écria, *qu'il voyoit le Coq qui avoit chanté pour S. Pierre.* Estant entré dans la Salle, il considéra le Globe terrestre, & se fit montrer Paris, Moskou, Jerusalem,

& les Antipodes de ces Villes. Il fit diverses Questions sur les fondemens de la Geographie, que son Fils sembloit entendre assez bien. Il examina ensuite le Globe celeste, & demanda qu'on le mist dans la situation où le Ciel estoit alors. Apres qu'il eut fait chanter une Chançon Moscovite sur les Trompetes parlantes, qu'il regarda quelque temps, il monta sur la Terrasse, d'où la Perspectiv de Paris servit à ses yeux d'un objet fort agreable. Il les tourna vers

D d iiii

l'endroit où est l'Eglise de S. Denys, dit que son Livre des Hierarchies celestes estoit quelque chose de divin, demanda si l'on n'avoit pas ce Livre en Grec, & traduit en François, & s'étonna de ce qu'il n'avoit rien écrit de l'ordre des Planetes, dont il desiroit sçavoir la disposition, les distances, & les grandeurs, par raport à celle de la terre ; il adjouïta qu'il estoit fâché qu'on eust attendu si tard à le mener à l'Observatoire, où il auroit pu apprendre de fort-belles choses. Quoy qu'il fit alors un vent un peu in-

commode sur cette Terrasse, il s'y arresta longtemps, & s'estant assis sur le haut du petit Degré de la Tour Septentrionale, il fit diverses Questions de Géographie & d'Astronomie. Cependant Vénus ayant commencé à se montrer, il demanda à la voir par la Lunete de trente-cinq pieds, & fut étonné de remarquer qu'elle estoit aussi grande en croissant que paroist la Lune à la veüe simple. Il la fit voir à son Fils & à quelques autres de sa Suite; apres quoy

322 MERCURE

la Lunete fut dressée vers Jupiter, qu'il vit de figure ronde, avec ses Satellites, admirant la différence qui se rencontre entre une Planete & l'autre. En suite on luy montra Saturne avec son Anneau, ce qui l'étonna encore davantage. Il demanda à voir Mars, qui manquoit un peu d'un costé; & enfin il considéra Arcturus, dont il admira le brillant qui frappoit les yeux par la Lunete. Il eust regardé tous les autres Astres de la mesme forte, si on n'eust dit qu'il es-

toit tard, & qu'il pourroit
revenir un autre jour.

Le lendemain on luy fit
voir la Solemnité avec la-
quelle on celebre tous les
ans la Feste de l'Ascension.
La Procession se fait ce jour-
là avec d'autant plus de
pompe, que les quatre Filles
de M^r l'Archevesque de
Paris, sçavoir, S. Germain
de l'Auxerrois, S. Honoré,
S. Marcel, & Sainte Oppor-
tune, y assistent, avec celles
de Nostre-Dame, qui sont
S. Benoist, S. Estienne des
Grecs, S. Mederic, & le Se-

324 MERCURE

pulchre. Ainsi neuf Processions n'en cōposent qu'une. Elles sont toutes en Chapes, & on y porte les Chasses de la Vierge, & de S. Marcel. Cette dernière ~~est~~ portée par les Orfèvres. La Salle de M^r l'Abbé Parfait, Chanoine de l'Eglise de Paris, fut le lieu où l'on conduisit l'Ambassadeur. Il estoit accompagné de son Fils, & de quelques Gentilshommes. Le Chancelier, qui estoit encor indisposé, ne s'y trouva point. Si-tost qu'ils furent venus, M^r l'Abbé Chastelin, Cha-

moine de la mesme Eglise, leur envoya un Livre en leur Langue, enrichy de Tailles-douces d'un grand nombre de Saints de leur País. Ce Livre leur fit passer agreablement le temps qui restoit jusqu'à celuy qu'ils devoient donner à voir passer la Procession. Ils en employerent une partie à regarder les excellens Tableaux qui ornent la Salle de M^r l'Abbé Parfait. L'on remarqua que l'Ambassadeur faisoit une priere quand il en voyoit quelqu'un de devorion. On leur

expliqua qui estoient tous ceux qui avoient rang dans la marche, & on leur fit remarquer les richesses de la Chasse de S. Marcel. Ils témoignèrent du respect & de l'admiration, lors que M^r l'Archevesque passa, faisant plusieurs signes de Croix à leur maniere, c'est à dire de bas en haut, & de droit à gauche. La Procession estant rentrée dans le Chœur, ils furent conduits aux Places qu'on leur avoit préparées dans le Jubé. L'Ambassadeur avoit un Fauteüil, &

son Fils aussi. A la droite estoient quinze Gentilshommes de sa Suite, & à la gauche des Valets en plus grand nombre. Il estoit vestu de Toile d'argent; les Gentilshommes, de Satin; & les Valets, de Serge. Quand ils virent qu'on venoit chanter l'Evangile dans le mesme lieu où ils estoient, ils témoignèrent estre fort contents, tenant cette Place la plus honorable, puis qu'elle servoit, dirent-ils, à la plus sainte lecture de toute la Liturgie. A l'Elevation, ils ado-

rerent debout suivant leur
côûtime, & celle de tous les
Chrestiens d'Orient, mais
d'une maniere tres-respe-
ctueuse, faisant de profondes
inclinations & plusieurs si-
gnes de Croix. Ils en firent
autant à la Benediction que
M^r l'Archevesque donne
avant l'*Agnus Dei*. Apres la
Messe, l'Ambassadeur en-
voja témoigner à ce Prélat
la satisfaction qu'il venoit
de recevoir de toutes les
Cérémonies qu'il avoit veu
faire. Le jour suivant, M^r de
Bonneuil, Introduceur des

Ambassadeurs, alla luy porter de la part du Roy,

Une Boëte enrichie de Diamans, avec le Portrait de Sa Majesté.

Une Tenture de Tapissierie, représentant des Bacchanales, du dessein de Jules Romain.

Un Lit de Repos, le Tapis de table, le Tapis de pied, & douze Sieges, de l'ouvrage de la Savonnerie.

Une Pendule.

Six Montres d'or.

Huit Vestes de différents Brocards or & argent.

May 1681.

Ee

330 MERCURE

Quatre Vestes d'Ecarlate.

On fit les mesmes Présens au Chancelier de l'Ambassade, avec cette différence, que la Boëte à Portrait estoit moins riche, & que la Tenture de Tapissierie consistoit en un Paisage représentant tout les Oiseaux, & Animaux curieux de la Ménagerie de Versailles, où ils ont esté copiez au naturel.

Les Présens qui furent faits au Fils de l'Ambassadeur, consistoient en ce qui suit.

Une Boëte aussi à Portrait,

mais moins riche que les
deux autres.

Deux tres-beaux Fusils, &
deux paires de Pistolets, avec
une Gibeciere, & un Four-
niment d'argent aussi tres-
beau.

Deux Montres d'or, avec
deux autres d'argent.

Quatre Vestes de Bro-
cards or & argent.

Quatre d'Ecarlate.

Les Principaux de leur
Suite furent regalez de Mé-
dailles d'or, & d'argent. Vous
remarquerez, Madame, que
ces Présens ne sont pas pour

E e ij

le Grand-Duc, mais pour ceux qui en ont apporté de sa part; que l'ordinaire n'est pas de donner autant que valent les Présens que l'on reçoit; & qu'en faisant ceux que je viens de vous marquer, le Roy a moins suivy ce qui se pratique, que sa générosité. Jugez par là jusques où iroit sa magnificence s'il envoyoit des Ambassadeurs en Moscovie, & qu'ils portassent des Présens au Tzar. Ce qui a dû surprendre des siens, c'est qu'il n'a rien envoyé aux Moscovites qui n'ait esté

fait en France. Ils furent convaincus le lendemain des Merveilles qui s'y font, lors qu'on les mena dans l'Hôtel des Manufactures des Meubles de la Couronne aux Gobelins. On leur montra les Ouvrages de Pierre de rapport, destinez pour l'ornement des Cabinets de Sa Majesté, & pour servir de Pavé dans quelques Apartemens. Ils furent surpris de ce qu'on leur dit qu'il falloit trois ans pour rendre parfait chacun des morceaux qu'ils virent, quoy qu'ils n'eussent

334 MERCURE

qu'un pied en quarré. Estant
 en suite passez dans les Salles
 des Orfèvres, ils y admire-
 rent le superbe Ouvrage
 d'une Balustrade d'argent
 longue de six toises, & de
 quatre mille marcs pesant,
 à laquelle on travaille présen-
 tement. C'est la seconde
 qu'on a faite depuis un an
 de ce mesme poids, outre un
 grand nombre d'autres Ou-
 vrages d'Orfèvrerie, com-
 me Vases, Bassins, & choses
 semblables. On leur fit voir
 des Parquets de Marquete-
 rie sur un fond d'Ebene,

destinez pour l'une des Galeries du Louvre, composez de plusieurs métaux, & enrichis de divers Lapis & autres. Ils entrèrent dans toutes les Salles où l'on fait les Tapisseries tant de basses que de hautelisse, & le grand nombre des Ouvriers ne les étonna pas moins que leur adresse, qui les arresta pendant quelque temps. Ils virent les Cabinets d'Eben en Marqueterie qu'on fait pour Sa Majesté, enrichis de Pierres précieuses, & de Pierres de raport; les Ou-

336 MERCVRE

vrages de bronze cizelez
pour servir de fermetures
aux Portes, & aux Fenestres
de Versailles; quantité d'au-
tres Ouvrages de Sculpture
en Marbre, & en Bronze,
& plusieurs Tentures de Ta-
pissérie en Broderie d'or.
En sortant des Salles, ils
trouverent la Court tendue
de Tapisséries rehaussées
d'or, de l'Histoire du Roy,
& de celle d'Alexandre.
L'Ambassadeur admira cha-
cune de ces Pièces en parti-
culier, & dit, qu'il y reconnois-
soit la grandeur des Actions de
Sa

Sa Majesté, & qu'on avoit eu
raison de les mettre en parakelle
avec celles d'Alexandrie. Il
monta ensuite dans les Apar-
temens de M^r le Brun, où
parmy un tres-grand nom-
bre de Raretez, & de Ta-
bleaux qui sont dans les Ca-
binets, ayant apperceu un
Portrait du Roy en Paltel de
la main du mesme M^r le
Brun, il luy fit une profonde
reverence, & dit qu'il impi-
moit du respect à ceux qui le re-
garoient. Il entra ensuite dans
la Galerie, & dans les Salles
où l'on travaille aux Pein-

May 1681.

Ff

338 MERCURE

tures, & s'attacha particulie-
 rement à confiderer deux
 grands Tableaux de trente
 pieds de long chacun, de la
 main de M^r le Brun, faits
 pour la Galerie de Versailles.
 Ils représentent quelques
 Actions de l'Histoire de Sa
 Majesté. Ce grand Prince
 est peint dans l'un le Foudre
 à la main sur un Char, pour
 figurer la rapidité de ses Con-
 quêtes dans les Provinces
 de Hollande. Cet Ambas-
 sadeur dit en regardant ce
 Tableau, *qu'on ne pouvoit
 mieux représenter le Roy que*

Sous la figure de Jupiter, puis
 qu'il en avoit toute la majesté &
 la puissance. Enfin apres avoir
 fait paroître une admiration
 extraordinaire sur le grand
 nombre des choses qu'il vit
 dans cet Hôtel, il s'en re-
 tourna fort satisfait, souhai-
 tant au Roy une heureuse
 prospérité, & jouissance de
 tant de magnifiques Ou-
 vrages; & une longue vie à
 M^r le Brun pour le service
 d'un si grand Monarque. Il
 a eu raison de faire un pareil
 souhait pour M^r le Brun.
 Quoy qu'il excelle dans la

340 MERCURE

Peinture, ce n'est point par là qu'il doit estre regardé. On a veu de fameux Peintres, mais l'Histoire ne nous fournit point d'exemples d'un génie aussi vaste que le sien. Non seulement il n'est aucun Art dont il n'ait une entière connoissance, mais il possède par dessus ceux qui excellent chacun dans celuy qui luy est propre, le secret de marier tous les Arts ensemble, comme on le voit tous les jours par l'assemblage d'un nombre infiny de belles choses qui se font

GALANT. 341

sous sa conduite & sur ses desseins. Je n'entreray point dans le détail de ce que ces mesmes Ambassadeurs ont veu dans les autres Lieux où ils ont esté conduits. On leur donna le plaisir d'un Combat de Bestes dans le Chateau de Vincennes. En y allant, ils admirerent l'Arc de Triomphe, & partirent de Paris le 21. de ce mois, pour aller en Espagne. Le Roy les défraye de tout jusques à S. Jean de Luz. Si l'on m'apprend ce qui se fera passé de considérable sur leur route,

F f iij...

342 MERCURE

je vous en feray un nouvel
Article.

On m'a donné un second
Printemps, dont je vous fais
part.

AIR NOUVEAU.

DEpuis le retour du Prin-
temps,
Tout reverdit dans nos Prez, dans
nos Plainess;
L'émail de mille Fleurs enrichit nos
Fontaines,
Nos Bois sont embellis de feuillages
naissans.
Dans ces beaux Lieux les Oyseaux
innocens
Chantent la douceur de leurs chaî-
nes;
On n'y voit plus de Beantez inhu-
maines,

nos plaines le mail de mille
 guillager naissants
 tent la dou-
 ner. onny voir plus de cœur

rte
 es,
 que
 me
 du
 seils
 ont
 de
 con-
 seil
 dent
 à la
 om-
 por-
 tile,
 est.

extraordinaire qu'à l'âge de 82.

Ef. iij.

y voit plus de *Beaux* & *carres*
naines,

On n'y voit plus de Cœurs indifférens.

Depuis le retour du Printemps.

En vous parlant de la perte de M^r le Duc de Lesdiguières, j'ay oublié de vous dire que M^r Poncet estoit mort le mesme jour. Les services qu'il a rendus à Sa Majesté dans ses Conseils pendant trente-neuf ans, ont assez fait voir la grandeur de son génie. Il a esté d'abord Conseiller ordinaire, puis du Conseil Royal des Finances, Président du Conseil de la Marine, & à la teste de plusieurs autres Commissions, toutes des plus importantes. Il avoit l'esprit facile, éclairé, net, pénétrant, & il est extraordinaire qu'à l'âge de 82.

Ef. iij.

344 MERCURE

ans on conserve autant de bon sens & de jugement, qu'il en fit paroistre dans tout ce qu'il dit six heures avant sa mort. On n'a jamais entendu parler plus chrétiennement. Suivant l'exemple de son Ayeul, qui estoit Greffier en chef de la Cour des Aydes, on a trouvé dans son Testament qu'il donne sa malédiction à ceux des Siens qui manqueront de fidelité au Roy, non seulement parce que ce devoir est de droit divin & humain, mais parce que c'est la seule marque de reconnoissance que luy & ses Descendans peuvent donner à Sa Majesté des bienfaits qu'Elle a répandus dans cette Famille. Jean Poncet son Bisayeul, fut un des Députez pour la réfor-

mation du Droit de l'ancienne
 Coustume de Paris en 1510. sous
 Louis XII. Sa Bisayeule estoit
 de la Famille de Segulier, &
 Grande-Tantes de Pierre Se-
 guier, Chancelier de France.
 Quant à luy, il estoit Fils de
 Mathias Poncet, Seigneur de
 Gournay, & Brétigny en Brie,
 Conseiller du Roy & Auditeur
 de la Chambre des Comptes à
 Paris, & d'Antoinette de Palaër,
 & avoit épousé Catherine de
 Lattignant, Fille de Gabriel de
 Lattignant, S^r du Galer & de
 Benfingue, & de Marie Raaul.
 De ce Mariage sont sortis plu-
 sieurs Enfans. L'Aîné est Ma-
 thias Poncet de la Riviere,
 Comte d'Ablys, Maître des
 Requestes, & Président au

246 MERCVRE

Grand Conseil, qui a épousé Marie Betauld, Fille de Louis Betauld, Seigneur de Chemault, Président en la Chambre des Comptes. Il y a onze ans qu'il est dans les Intendances avec beaucoup d'approbation. Ses autres Enfans sont M^r l'Evesque d'Usés, M^r le Chevalier Poncet, & Geneviefve Poncet, Femme de François Glué d'Epinville, Conseiller au Grand Conseil. Feu M^r Poncet estoit Frere de M^r l'Archevesque de Bourges dernier mort. Il porte, d'azur à une Gerbe d'or, chargée de deux Tourterelles de mesme, accompagnées en chef d'une Etoile.

Vous sçavez que Messieurs les Secretaires du Roy font icy un Corps tres-considerable. M^r

du Jardin en est à présent Doyen. C'est un parfaitement honneste Homme, généreux Amy, & qui fait les choses de la maniere du monde la plus obligeante & la plus honneste. M^r du Jardin son Pere, aussi bien que son Ayeul, a esté Vétéran dans cette Charge, qu'ils possèdent de Pere en Fils depuis plus de six-vingts ans.

Je viens à l'Article de la Lotterie que vous attendez depuis deux mois. On peut dire qu'elle a servy d'entretien & de divertissement à toute la France pendant l'Hyver, & qu'elle a lié un nombre infiny de Societez agreables. En effet, la plûpart de ceux qui s'y sont intéressez, ayant fait source commune, tel qui n'a-

348 MERCURE

voit hazardé que trois ou quatre Louis, se trouvoit associé à diverses Compagnies, dont les Billets luy estoient communs. Comme on espéroit de plusieurs costez, chaque ouverture de Boëte estoit un nouveau plaisir. Ce qui en donnoit beaucoup, c'est que tout le monde se promettant le gros Lot, chacun faisoit l'employ des cent mille francs, selon les idées qui le flatoient d'avantage. Quelques-uns pouissoient leur imagination si loin, qu'une Fille qui estoit preste à se marier, voulut attendre que l'on eust tiré la Loterie, dans la pensée que ce gros Lot luy venant, elle trouveroit un plus grand Party. C'estoit d'ailleurs quelque chose de plaisant

GALANT. 349

que les diverses précautions qu'on prenoit pour le rendre la Fortune favorable. Les uns se servoient de Noms qui promettoient du bonheur. Les autres en choisissoient, où la lettre *L* entraist plusieurs fois, n'en croyant point de plus fortunée. D'autres ont voulu que dans ces Noms le nombre des lettres se trouvast impair; & d'autres ont affecté de ne prendre leurs Billets que dans les jours que les Almanachs nous marquent heureux. Il y en a eu plusieurs, qui au lieu de Noms, ont fait écrire des manieres de Sentences. Ces paroles, qu'employa un Inconnu, ont passé pour les plus spirituelles. *Un seul LOUIS peut faire ma fortune.* La Planche que j'ay

350 MERCVRE

pris soin de faire graver, vous fera voir de quelle maniere on a tiré cette Loterie.

Le Roy est au milieu de la Table. Vous pouvez croire qu'un si auguste Témoin est non seulement capable d'empescher les tours d'adresse, mais qu'il peut mesme empescher d'en concevoir la pensée. Celui qui paroist entre les deux qui sont dans l'espace qui est au milieu de cette Table, & que vous voyez assis plus bas, est un Valet de Chambre de Sa Majesté, qui tient un Sac où sont les Billets. Il les donne par compte à Madame Colbert de Croissy, & à M^r le Marquis de Dangeau, qui sont à ses deux costez. Ils les comptent

à
Table.
Devant loy
Billets dedans,
marquez dessus.
couverte de Bougeoirs,
chacun ait de la lumière
cacheter. Tout ce qui est au
delà de ces Bougeoirs, sont de
petits Plats d'argent remplis
d'eau, pour y tremper les Ca-
chets, qui à force de cacheter se
seroient trop échaufez. M^r de
Condom, présentement Evê-
que de Meaux, est à un bout de
la Table. Toutes les Boîtes pas-
sent par ses mains, & il y met
un second Cachet. Elles sont
visitées en suite par M^r de Mon-
tausier, qui les met dans une

es
contre
us dis point
y a de plus il-
our., est autour de
ie. Il vous est aisé de
ger. M^r le Duc du Maine,
& Mademoiselle de Nantes, s'y
acquiterent de leur employ avec
toute la bonne grace imagina-
ble. C'estoit un charme de voir
leur adresse. Il faut vous mar-
quer en quoy consistoient les
Lots, & vous nommer ceux que
la Fortune a favorisez. Il y a
raison de dire qu'elle a double-
ment travaillé pour eux, puis
que les premieres & les plus il-
lustres Personnes du monde ont
bien voulu se mesler de leurs
affaires.

GALANT. 353

Un Lot de cent mille francs.

LE ROY.

Un Lot de dix mille Ecus.

M. de Sainte Marie, Gentil-
homme de M. le Cardinal
de Bouillon.

Un Lot de vingt mille francs.

M. de la Colte, Capitaine au
Régiment de Piémont.

Lots de dix mille francs.

Monseigneur le Dauphin.

Madame de Bouillon.

Madame l'Abbesse de l'Abbaye
au Bois.

Madame de la Vieuville.

Madame de Soujon.

M. le Commandeur de la Barre.

Messieurs Talon & Joyeux.

Mademoiselle Rogé, & un Ne-
veu de M. de Vauban.

Les Commis de M. Picon.

May 1681.

Gg

354 MERCURE

*Un Lot de sept cens vingt-cinq
Pistoles.*

M. Joly, Conseiller de la Cour
des Aydes.

Lots de cinq mille livres.

Madame de Chanlé.

Madame la Présidëte de Larche.

M. de Grandmaison.

M. de Beauregard.

Un Valet de M. le Noire.

*Lots de cent Pièces de quatre
Pistoles.*

MADAME.

Madame de la Vieuville.

M. l'Abbé de Marsillac.

Les Demoiselles de Madame
de Segnelay.

M. Descures.

M. Cheus, Officier de Marine.

M. de la Lande, dans les Aydes.

M. Boistel.

Le Valet de Chambre d'un Con-
seiller du Chastelet.

Le Portier de Madame de Sain-
tou.

Lots de quatre cens Loüis d'or.

M. le Maréchal de Schomberg.

M. Pellerin Bertho.

Les Domestiques de M. l'Inten-
dant Desmaretz.

Lots d'une Bourse de cent Loüis d'or.

LE ROY, deux Lots.

LA REYNE.

MONSIEUR.

Madame de Guise.

M. le Prince de Conty.

Madame la Maréchale de l'Es-
trades.

Madame de Fontin ge.

M. de Villacerf.

Madame de la Marguerie.

Madame de Miramion.

G g ij

356 MERCVRE

Madame de Mouffy.

Madame Chapuy, *deux Lots.*

Mademoiselle de la Valliere.

M. Tilladet, *deux Lots.*

M. le Pelletier, Conseiller d'Etat.

Mademoiselle de Scudery.

M. de Fustemberg.

M. de Gassion.

M. le Marquis de Chavigny.

M. le Marquis de Charancé.

Madame de Creil.

Madame Pajot.

M. le Marquis de Lambert.

M. de Cavois.

Madame de Gargan.

Madame de Chasteaugontier.

M. de Magaloti.

M. Daquin, *trois Lots.*

M. l'Abbé de Renodon.

Le Secrétaire de Monsieur le
Prince.

M. Milet, Conseiller au Châ-
telet..

M. Rossignol..

M. de Vins, Conseiller de Ville
de Paris..

M. Mangous..

M. de St Laurens..

M. Besnier..

M. de la Bosne..

Madame de Chamlay..

Madame de Querevin, de Va-
lenciennes..

Mademoiselle Jabat..

Mademoiselle du Bois..

M. de Chandieu..

M. le Taneur, Maître d'Hôtel
de Madame..

Un Commis de M. Picon..

M. Gautier..

M. Azaquia..

M. de la Troche..

358 MERCURE

M. de Varenne..

M. Galot..

M. Detormel..

M. Robillard..

M. Castre..

M. Casteljalous..

Madame Morant..

M. de la Chastegneraye..

M. de Vaudreuil..

M. Catillon..

M. de Boncour..

Les Commissaires des Invalides..

Le Suisse de M. Colbert..

M. Dauch..

M. Guerin, Chef du Gobelet
du Roy..

L'Ecuyer de M. le Duc de Les-
digueres..

Le Chef d'Office de M. de la
Feuillade..

M. Hocquart..

Madame Guigou.

**M. Cosme Barré, Chirurgien
du Roy.**

Messieurs Malo.

M. Cheron.

M. Charon.

M. Paul.

M. Rouves.

M. le Juge.

L'Ecuyer de M. le Duc Mazarin.

**L'Ecuyer de M. le Prince de
Guimené.**

Madame Drouin.

Madame Desormes.

M. de la Bourly.

M. de Grillon.

M. de Casobon.

M. de Grandmaison.

M. Vivant.

Un Procureur de la Cour.

**Le Maître-d'Hôtel de M. Puffin-
fort.**

260 MERCVRE

Un Valet de Chambre de M. le
Chevalier de Sourdis.

Les Femmes de Chambre de
Madame Sanguin.

M. du Fay, Bourgeois de Paris.

Un Valet de Chambre de M. de
Langres.

M. Drochant, Marchand Drap-
pier.

Madame Bigot, Couturiere.

Un Homme de chez M. San-
guin.

Un Valet de Chambre de M. de
la Tour-Dallie.

Le Valet de Chambre de M. de
la Case.

Les Gens de M. de S. Vallier.

Le Valet de Chambre de M. de
Morver.

Tout le monde a sçeu que la
Loterie estant tirée, le Roy re-
mie

GALANT. 361

mit le gros Lot au profit de ceux qui n'avoient rien eu. Il fut divisé en six autres Lots, l'un de cinquante mille francs, & cinq de dix mille. Sa Majesté souhaitoit que le premier tombast à quelqu'un qui ne le dût partager avec personne, & dont les affaires pussent estre accommodées par le moyen de la Loterie. La Fortune a secondé ses souhaits, en le donnant à M^r Labeur, Chirurgien des Gardes de S. A. Royale. M^r le Duc de S. Aignan, avec lequel M^r de Vienne estoit associé, en a gagné un de dix mille francs, ainsi que M^r de Morainville, Colonel des Chevaux-Legers de Monseigneur le Dauphin, & un Conseiller du Chastelet. Il manque deux,

May 1681.

H h

362 MERCVRE

noms qu'on a oublié de me donner. Le Madrigal que vous allez voir a esté fait par M^r l'Abbé de Sainte Croix-Charpy, sur la bonté que Sa Majesté a eüe de faire une seconde Loterie du Lot de cent mille francs.

L'Univers a bien-veu, qu'edè-
 puis-vingt années,
 De mille grands succès hautement
 couronnées,
 On ne doit rien donner de sa prof-
 perité
 A la fausse Divinité,
 Que d'une voix commune
 On appelle Fortune.

SE

Il ne reconnoist point son pouvoir
 inconstant.
 Cependant, obstinée à luy montrer
 son zele

GALANT. 363

*Jusqu'à la moindre bagatelle,
Elle luy fait un bien, il le rend à
l'instant,
Et fait voir en le rejettant,
Qu'il est bien au dessus de ses faveurs,
& d'elle.*

Les deux Loteries du Roy avoient servy tout l'Hyver d'un si agreable divertissement, qu'on en eust fait plusieurs autres, si M^r de la Reynie n'y eust donné ordre en les défendant. Ce sage & vigilant Magistrat, que le bien public occupe sans cesse, n'a pû s'assurer contre les abus qu'on y peut commettre; & comme la bonne-foy n'est pas exacte par tout, il a crû devoir priver les uns d'un plaisir, afin d'épargner aux autres le péril d'estre trompez.

364 MERCVRE

Ma Lettre est si longue, qu'il faut abreger ce qui me reste à vous dire. Le Roy a donné le Gouvernement de Binche à M^r de Morton, Brigadier d'Infanterie; celui de Tournay, à M^r de Catinal; & celui de Condé qu'avoit M^r de Catinal, à M^r de Betou, Lieutenant de Lile. La Lieutenance de Roy de Monaco, & le Commandement des Troupes, ont esté donnez à M^r de la Ronfiere, Lieutenant-Colonel du Regiment de Champagne. M^r Longré a esté fait Major de Montlouïs; & M^r Dargelé, qui en estoit Lieutenant de Roy, l'est présentement de Thionville. M^r de la Sabliere, Major de Montlouïs, a eu la Lieutenance de Roy.

de Huninghen. Il n'est pas nécessaire de vous dire que tous ces Messieurs savent leur métier. Dans le Siecle où nous vivons, on ne choisit que des Braves pour de semblables Emplois.

Dimanche, dernier jour de la Pentecoste, Leurs Majestez entendirent le Sermon de M^r l'Abbé Flechier. Toute la Cour en sortit charmée. Quoy qu'il ne fît aucun Compliment, il ne laissa pas de parler au Roy, & se servit pour cela d'une maniere toute nouvelle. Apres avoir fait connoistre que Sa Majesté n'aimoit ny les flatcries, ny mesme les loüanges veritables, il donna une haute idée de sa grandeur; & en s'adressant à Dieu avec

H h iij,

366 MERCURE

toute l'ardeur d'un vray zele, il
le pria de rendre ce Monarque
aussi Saint qu'il est Grand.

Deux mots, s'il vous plaist,
sur les deux Enigmes du dernier
Mois. Celuy qui prend le
nom de Rat du Parnasse du
Cloistre Saint Mederic, a ex-
pliqué la premiere par ce Ma-
drigal..

Si la Brandebourg au Prin-
temps
*Est une méchante parure,
Ce n'est pas celle de Mercure;
Car la sienne a tant d'agrémens,
Qu'on peut s'en servir en tout
temps.*

Ceux qui l'ont aussi expliquée
sur la Brandebourg, sont Messieurs.

GALANT. 367

Léger de la Verbrissonne ; De
Mirabel, de Marseille ; L'Abbé
de Forges ; M. Regnier de Saint
Martial ; Le Trésorier de Saint
Martin de Rouën ; Le Hor,
Avocat à Caën ; Madame de
S. Georges, de la Ruë S. Denys ;
L'aimable Henriete de Dreux ;
La Société de la Place du Che-
valier du Guet ; Les Riches
Chambrelans de Village ; L'Ar-
chitecte ressuscité. *En Vers,*
Messieurs de Maison-pleins, Ca-
pitaine à Châlons en Cham-
pagne ; L'Abbé de Beaumaigre,
de Rouën ; Le Sage ; De Pois ;
D'Aubaine ; S. Ange, d'Andely ;
De la Chauffée le jeune, d'Ab-
beville ; Le Solitaire du Parnasse
de Rheims ; L'Amant irrésolu
de la belle Philis de Rouën ;

H.h. iij.

368 MERCURE

L'Amât de bon cœur ; D.M.M.
de Châlons en Champagne.

M^r Sablier le jeune, de Tours,
a expliqué la seconde Enigme
sur les Rouës, qui en faisoient le
vray sens. Ce Madrigal est de
luy.

Mercure, une vertu com-
mune

*Cede toujours à la Fortune;
Mais les présens que tu nous fais
Dans tes Ecrits que chacun louë,
Ne se verront jamais sujets
A l'inconstance de sa Rouë.*

Ce mesme Mot a esté trouvé
par Messieurs le Marquis de la
Mothe S. Saturni ; Le Marquis
de Grassamont, de Troyes ;
L'Abbé de l'Isle d'Origny, de
la mesme Ville ; L'Abbé d'Ara-

GALANT. 369

roye de Poussan ; De la Ville
 aux Bûtes , de la Ruë de la
 Harpe ; Des Estards d'Alençon,
 de Morlaix ; Francia, de Roüen,
 De Corday, pres Falaise ; Petit
 d'Etampes , de l'Isle N. Dame ;
 L. B. N. Tracinom ; Lanchenu,
 Ecrivain à Paris ; Madame la
 Marquise de Moutrezy ; L'A-
 mante fidelle ; de la Ruë S. An-
 toine ; L'Aimable du coin de la
 Ruë Bourglabbé ; La belle Jan-
 neton Fava, de Dreux ; Le Con-
 trolleur Amant des douze Maî-
 tresses d'Etampes ; L'Amant fi-
 delle ; L'Amant de la belle Poë-
 tevine. *En Vers*, Madame Pe-
 ruard, de Troyes ; Messieurs la
 Fronche , de Roüen ; L'Abbé
 de Vernelle, du Cloistre S. Jac-
 ques de l'Hôpital ; L. B. Mallet ;

370 MERCVRE

de Passy lez Paris; Oüilland,
Gentilhomme Irlandois, demeu-
rant à Troyes; I. F. V. de Mor-
laix; De l'Epine de Ploërmel;
Guépin, de Rennes; Le Poëte
chagrin de la Rue des deux
Portes.

J'adjoute le nom de ceux qui
ont expliqué l'une & l'autre
Enigme. Messieurs Gardien,
Secretaire du Roy; I. F. Jarres;
Blanchard, de Chasteauroux;
Broffier de Sainte Severe; A.
Osmonthe; Brison, de Rouen;
Henry Foucault; J. Baudot, de
la Rue S. Honoré; Du Val, de
la mesme Rue; Samson, d'Ab-
beville; Le petit Mazard; Le
Jeune; Peyre, Doyen à Roye;
L'Abbé Chabaille; De Sangy,
de Nuits; La Roche-Piochos

GALANT. 371

de Fulnye ; L'Aspre ; Du Fay-
Dautille, de Vernon ; Felin, de
la Ville d'Eu ; L'Abbé de Saint-
Martin de Caën, Protonotaire
Apostolique ; Le jeune Aumô-
nier de Madame la Princesse de
Carignan ; Pecourt le cadet, De
la Ferté, de la Rue Montconseil ;
Capelle ; Rouffelet ; Coulange ;
Girard ; Huet ; Le Tourneur ;
Rutiere, de Poitiers ; Mesdames
du Hamel, Lallemand, & Ba-
chelier, de la Rue S. Denys ; De
la Marre & Gilbert, de la Rue
S. Honoré ; Amonin, du Quar-
tier du Palais Royal ; Sylvie, du
Havre ; La Belle Recluse ; L'A-
mante par conversation ; L'ai-
mable Euterpe ; Les deux Nym-
phes des Rives de Seine ; La
Belle Piémontoise, de la Rue

372 MERCURE

Montmartre; La Belle Marote
 de l'Hostel de Vivonne; La
 Belle Reverend, de la Rue
 S. Denys; La Musicienne avan-
 turiere, de la mesme Rue; L'a-
 parente Incivilité; La Brusque-
 rie affectée; L'Ambition rete-
 nuë; La Modération forcée;
 Melisse, Nymphé de l'Isle de
 Badra, de Vennes; & la grande
 Païsanne de l'Hôtel d'Avaux;
 Le Favory Monicardin; Le
 Solitaire Brun, de la Rue Mau-
 buë; Le Berger de Porche-
 Fontaine; Tamiriste, de la Rue
 de la Cerisaye; Le sincere Her-
 minius; Le Perroquet des Mu-
 ses; L'Inconstant de profession;
 Le Complaisant; Le Jouaillier
 de l'Hôtel de Vivonne; Le So-
 litaire Voisin de la Belle Davil-

GALANT. 373

lers de la Ruë Maubué; Le Sauvage Politique; Le jeune Agent Financier; L'Inconstant raisonnable; Le Faux Inconstant; Le peu Galant dans son Quartier; L'Avanturier par tout ailleurs; Le Financier Poëte; Les Airs des Plaisirs de Champdoré; Le Buffet de Melchisedech; & le Bon Joseph de la Ruë de l'Observance. *En Vers*, Messieurs des Arbois, de Rheims; Gyges, du Havre; F. Ma... du Mesnil, de Chambrois en Normandie; De la Coudre, de Caën; Le Fieuvre, Principal du College de Sanzay en Poitou; Langlois, Prestre de S. Lo de Rouën; C. Hutuge d'Orleans, demeurant à Mets; R. Gervaise, de Tours; Rault, de Rouën; De Plemont;

374 MERCVRE

de la Forest de Lions en Normandie; Fr. de la Blanchardiere; Grammont, de Richelieu; Alard; Drouart de Roconval, du Pont-de-l'Arche; Pigache, de Roüen; L'Abbé de Boulançois; Bretonville; Le Blanc-Boucher, de la Ruë Simon le Franc; Le Chevalier Blondel; Touton, du Quartier S. Germain de l'Auxerrois; La Blondine Guerin; Alcidor, du Havre de Grace; Floridor, de la petite Paroisse du Havre; Le Marquisinconnu; L'Amant chaste, de Poitiers; L'Amant de la Belle Veuve, de la Ruë Dauphine; L'Inconnu, d'Argenton-Chateau; Silvan-dre, de Caën; Le Malade du Fauxbourg S. Germain; L'Antipode de ses Parens, de Mor-

GALANT. 375

laix ; L'Albaniste, de Rouen;
L'Avanturier nocturne ; L'In-
différent heureux ; L'Eloigné de
soucy, de Moulins en Bourbon-
nois ; & le Berger Floriste du
Costentin.

Les deux Enigmes nouvelles
que je vous envoie, pourront
avoir quelque obscurité pour
vos Amies. La premiere est des
deux Inséparables d'Abbeville.

ENIGME.

LE grand jour n'est pas mon
affaire,
Je ne parois jamais que dans l'ob-
scurité;
Et cependant sans vanité,
Je ne laisse pas que de plaire.

25

Est-il un sort égal au mien?

376 MERCURE

*Ce qui m'arrive doit surprendre.
Un Homme à qui jamais je n'ay fait
que du bien,
Luy-mesme sans consulter rien,
Se met en état de me pendre.*

AUTRE ENIGME

D*Eux des quatre Elements, sans
me quitter jamais,
Sont témoins nuit & jour de tout ce
que je fais.
Le plus grossier de tous pour mon
corps sert d'Etophe;
Et lors que je fournis ce que veut
mon employ,
Des Machines de Philosophe
Produisent fort souvent le plus subtil
sur moy.*

Il me reste encor l'Article des

Modes. Je commence par celuy des Hommes, parce que je ne vous parlay que des Femmes le Mois passé. Ils portent toujours des Culotes longues qui se roulent avec le Bas. Les Juste-au-corps sont un peu plus courts que l'Hyver dernier, & un peu plus étroits par le bas. Les Manches sont rondes, & la maniere dont elles sont coupées leur fait faire deux oreilles. Les Nœuds de Rubans doivent estre attachez sur le ply du bras, autrement les Manches n'ont point bon air. L'Etofe de ces Habits est croisée, brune & fine. On les double de Tafetas d'Angleterre. Le vert est fort en regne pour les garnitures, & pour les doublûres. L'on porte ces sortes d'Habits,

May 1681.

Li.

378 MERCURE

ou avec des agrémens de couleur, ou avec une broderie légère de cordonnet seulement aux extrémités. On a des Baudriers blancs, ou de la couleur de l'Etoffe, brodez de cordonnet à fleurs. La Broderie est de la couleur de la Garniture. Ces Baudriers sont garnis de Boucles de même l'Epée. Les Chapeaux sont toujours très-petits; on les porte noirs ou gris, indifféremment. On ne met dessus que des Lesses d'or de cordonnet, qui font quarante ou cinquante tours. Les Bas de soye de couleur sont toujours fort à la mode. Le fonds des Habits des Personnes de la plus haute qualité, est de Gros de Tours couleur de musc, avec des fleurs

blanches de cordonnet, qui font paroistre l'Etofe comme si elle estoit brodée. Ces Habits se font en Ringrave, avec les Canons de mesme. Le lissé, & la garniture sont de Rubans larges de deux doigts. Il n'y a aucune couleur à la mode pour ces Habits. Le tout est meslé de quantité de Rubans étroits. Les Baudriers sont tout couverts de Dentelle de soye douce plissée, ou blanche, ou de la couleur de l'Etofe. On met au Chapeau un Tour de Plumes de la couleur de la Garniture. Les Juste-au-corps bleus se portent toujours : on met dessus un Galon large de deux doigts d'or de Paris. Ces Galons sont faits à la maniere des Tissus, & aussi légers. Les

Li ij

380 MERCURE

Ceinturons qu'on porte avec ces Juste-au-corps, sont à l'Angloise, & du mesme Galon. Ils se portent en Ceinture par dessus le Juste-au-corps, & tiennent la place de l'Echarpe que l'on portoit autrefois. On fait d'autres Juste-au-corps où il n'y a sur les tailles qu'un agrément d'or large d'un pouce, & au devant, aux poches, aux ouvertures des côtes & du derriere, de grandes Boutonnieres de Point-d'Espagne d'or, qui rendent le Juste-au-corps extrêmement riche par le bas. On porte à la Ville des Habits fort bruns, avec de petits Boutons, & des Gances d'or. Quant à ce qui regarde les Femmes, il n'y a presque rien de nouveau que ce que je vous ay

GALANT. 381

mandé la dernière fois. Plusieurs ont fait broder des Manteaux & des Jupes de Geais de diverses couleurs. Elles les font doubler d'Etofes lizerées, ou rayées d'or. Il n'y aura rien de nouveau que lors qu'on commencera dans le grand chaud à porter les Gazes & les Etofes légères. Les nœuds de Ruban que l'on portoit sur la teste, ne sont plus si longs, mais ils sont ronds & fort touffus. On en met jusques à trois par étages, & on les appelle *Culebutes*. Les Eventails à la mode sont de Tafetas de différentes couleurs, & argentez. Ils sont fort légers, semez de Fleurs naturelles, & montez de Bois de Calanbourg. On les appelle les Eventails à la Dau

phine. On y met au lieu de Rubans, des Chaînes d'or comme on a fait autrefois. On les trouve chez M^r Lefgur.

Vous voyez, Madame, que je n'ay point pris party pour le mot de *Juste-à-corps*, dont je ne me fusse pas servy si longtems, si vous l'eussiez condamné plus tost. Je l'avois crû bon, sur le témoignage de Gens qui parlent tres-bien, & qui assuroient qu'il falloit parler ainſy. Cependant sur ce que vous m'avez fait la grace de m'en écrire, j'ay consulté Messieurs de l'Académie Françoisé, & toutes leurs voix ont esté pour *Juste-au-corps*.

Je me suis trompé, en vous mandant il y a un mois que Madame Fouquet, Veuve du Sur-

Intendant de ce nom, estoit morte. C'est Madame Foucquet la Mere, qui estoit Veuve de Messire François Fouquet, Conseiller d'Etat ordinaire. Je suis vostre, &c.

A Paris ce 31. May 1681.



